

Reproduction des planches de l'ouvrage *Types of Mankind, or, Ethnological researches : based upon the ancient monuments, paintings, sculptures, and crania of races, and upon their natural, geographical, philological, and biblical history* (Philadelphia, Lippincot, Grambo & Co, Sixth Edition, pp. 458 et 459, 1854) de **Josiah Clark Nott** (1804-1873), médecin et chirurgien¹, **George Robbins Gliddon** (1809-1857) diplomate passionné d'histoire ancienne. Cette publication inclut plusieurs contributions dont celle du docteur **Samuel George Morton**. **Anténor Firmin** puis **Stephen Jay Gould** en feront la critique. **Stephen Jay Gould** relève l'exagération caricaturale intentionnée des traits figurant les Nègres sur la planche ci-dessus visant à rapprocher ces derniers du chimpanzé et de l'orang outang et les éloigner du Blanc. En partie basse à droite une représentation d'autres Africains tirée de l'iconographie égyptienne.

¹ Par ailleurs, auteur éclairé de l'hypothèse des insectes tels que le moustique comme vecteurs de la malaria.

□ Anténor Firmin, Cheikh Anta Diop et Stephen Jay Gould

Notes de lecture sur la genèse du racisme moderne, ses spécificités et sa déconstruction.

Cheikh M'Backé DIOP

Antenor Firmin, Cheikh Anta Diop and Stephen Jay Gould - Reading notes on the genesis of modern racism, its specificities and its deconstruction

1. Introduction

Le *racisme*, est défini comme la “*Théorie de la hiérarchisation des races, qui conclut à la nécessité de préserver la race supérieure de tout croisement, et à son droit de dominer les autres.*”².

Ce « *racisme moderne* »³ résulte d'un processus de théorisation qui s'amorce vraisemblablement au 15^{ème} siècle à partir, entre autres éléments, d'une instrumentalisation du récit biblique de la genèse de l'humanité, concomitamment à l'extermination des peuples Amérindiens lors de la conquête par les puissances européennes du “*Nouveau Monde*” et au développement de la traite esclavagiste négrière atlantique. Sa théorisation s'est poursuivie avec des philosophes.

L'Occident du 19^{ème} siècle fait faire à la science et à la technologie, dans tous les domaines, des avancées considérables, à un rythme jamais connu antérieurement, que reflètent les célèbres œuvres d'anticipation de Jules Verne (1828-1905) et de Herbert George Wells (1866-1946)⁴. Aussi, les théoriciens du racisme invoqueront-ils la science à travers des mesures anthropométriques et des méthodes statistiques de plus en plus sophistiquées pour donner, selon eux, une assise indiscutable à leur système classificatoire hiérarchisant des populations humaines, le *racisme moderne*. Celui-ci définit une échelle hiérarchique des peuples, au sommet de laquelle est placé le “Blanc” et au pied de celle-ci, le “Nègre”. Le *racisme moderne* lie indissolublement l'apparence physique (le *phénotype* des spécialistes) à un canon esthétique, une grille de valeurs morales, un spectre émotionnel et une échelle de capacités intellectuelles.

Il semble paradoxal que le *racisme moderne* ait ainsi pris une forme achevée dans un contexte d'abolition de l'esclavage, mais qui, aux États-Unis, débouchera sur l'installation d'un système de *ségrégation raciale*, et dans l'Ancien Monde, sera relayé par la *conquête*

² Le Robert, *Dictionnaire de la langue française*, 2^{ème} édition, 1986, volume 7, p. 994.

³ Il existe plusieurs types de racismes (cf. par exemple Michel Girod, *Penser le racisme*, Paris, Calmann-Lévy, 2004, p. 86 et sq.). Ces “Notes de lecture” concernent une forme institutionnalisée du racisme désignée par l'expression « *racisme moderne* » en raison du fondement scientifique que ses promoteurs ont cherché à lui donner ; Jacques Ruffié utilise l'expression « *racisme “scientifique”* » (*De la biologie à la culture*, Paris, Flammarion, 1976, p. 441) ; cette même dénomination est utilisée par M. Girod (*op. cit.*, p. 88).

⁴ dont l'une des nouvelles publiées en 1894, *The Stolen Bacillus*, est connue en français sous le titre *Un Blanc qui deviendra Nègre* !

coloniale et la mise en place d'un ordre colonial, sous couvert d'une *mission civilisatrice*⁵ envers le monde "non-Blanc", dont l'hypocrisie n'échappera pas à Georges Clémenceau⁶. Le *racisme moderne* se présente comme le soubassement idéologique de l'expansion mercantile et territoriale de l'Occident⁷. *Domination coloniale* et *racisme moderne* sont consubstantiels.

Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire nous montre que le *racisme moderne* affecte tragiquement la perception de l'Autre et le regard sur Soi à travers la violence et la nature des rapports socio-économiques instaurés par l'ordre colonial dont il constitue l'idéologie fondatrice et justificatrice.

Diverses études ont été consacrées au *racisme moderne* et à ses conséquences, à son onde de choc ressentie jusqu'à aujourd'hui à l'échelle planétaire⁸. C'est dire que cerner au mieux cet édifice idéologique constitue un enjeu sociétal crucial.

Selon cette démarche, les notes de lectures qui suivent fournissent un certain nombre d'éléments et de références informant sur la genèse du *racisme moderne*, ses différentes caractéristiques, ses modalités opératoires dans les rapports socio-politiques et l'élaboration du discours historique.

Elles font écho au *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire avec trois auteurs, Anténor Firmin (1850-1911), Cheikh Anta Diop (1923-1986) et Stephen Jay Gould (1941-2002). En effet, leurs écrits permettent d'explicitier les termes du débat sur "l'inégalité/égalité des races" tel qu'il a été formulé dans le courant du 19^{ème} siècle et de contribuer à déconstruire le *racisme moderne* sur les plans scientifique et historique.

C'est également l'opportunité de mettre en relief le rôle clé peu connu et/ou peu souligné⁹ qu'a joué *la civilisation de l'Égypte ancienne* dans ce même débat sur "l'inégalité/égalité des races" aux États-Unis, au milieu du 19^{ème} siècle.

Est aussi évoqué l'impact du *racisme moderne* sur notre imaginaire qui gouverne la perception que l'on a de l'Autre et de Soi, elle-même réalimentant à son tour notre imaginaire à travers des écrits, des créations artistiques, etc. Le présent texte s'achève sur l'apport de la génétique à notre connaissance de l'histoire de l'humanité depuis la haute préhistoire.

⁵ Voir Carole Reynaud Paligot, *La République raciale 1860-1930*, Paris, Puf, 2006, qui traite de la pensée raciale républicaine en France.

⁶ Cf. Odile Tobner, *Du racisme français – Quatre siècles de négrophobie*, Paris, Les Arènes, 2007, pp. 165-166.

⁷ Cf. entre autres, Domenico Losurdo, *Contre-histoire du libéralisme*, Paris, La Découverte, 2006, traduit de l'italien par Bernard Chamayou, 2013.

⁸ Un certain nombre de références en sont données au fil du présent texte. Parmi celles relativement récentes : Rosa Amélia Plumelle-Urbe, *Traite des Blancs, Traites des Noirs – Aspects méconnus et conséquences actuelles*, Paris, L'Harmattan, Collection Études africaines, 2008 ; Achille Bembe, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 2013 ; Laurent, Thierry Leclère, *De quelle couleur sont les Blancs ? – Des "Petits Blancs" des colonies au "Racisme anti-Blancs"*, Paris, La Découverte, 2013 ; Pierre Tevanian, *La mécanique raciste*, Paris La Découverte, 2017.

⁹ Cet aspect a été déjà abordé par Gilles Boëtsch, "Égypte noire et Berbérie blanche – La rencontre manquée de la biologie et de la culture", *Cahiers d'Études africaines* n° 129, numéro spécial *Mesurer la différence : l'anthropologie physique*, 1993, pp. 73-98. G. Boëtsch, s'appuyant sur une bibliographie fournie, y présente les différentes approches anthropologiques qui ont été adoptées pour étudier les Égyptiens anciens, notamment en France, au Royaume Uni et aux États-Unis ; il évoque les travaux d'anthropométrie des américains Samuel George Morton, Josiah Clark Nott et George Robbins Gliddon dont il sera fait état plus loin dans ces "notes de lecture" et le contexte de l'esclavage dans lequel ceux-ci ont été produits, faisant également référence à Stephen Jay Gould (p. 88).

2. “La malédiction de Cham”

« Et on avait fourré dans sa pauvre cervelle
qu'une fatalité pesait sur lui qu'on ne prend
pas au collet ; qu'il n'avait pas puissance sur
son propre destin ; »

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*¹⁰

Gomes Eanes de Zurara (1405-1474), chroniqueur du roi du Portugal, devenu conservateur des archives royales, relate dans son *Livre des faits de l'Infante dom Henrique* et sa *Chronique des faits de Guinée*, finalement fondus en un seul ouvrage et connu sous le titre *Chronique de Guinée*, les premières tentatives d'expéditions maritimes le long de la côte africaine atlantique, organisées sur instruction de dom Henrique, surnommé Henri le navigateur, frère du roi. Celles-ci visaient à dépasser le *Cap de Bojador* (face aux *Îles Canaries*) afin d'atteindre la “Guinée”, la “Terre des Noirs”, située au-delà de la “Terre des Maures”, laissant derrière soi l'embouchure du *Rio do Nilo Çanaga*, nom donné au fleuve Sénégal peut-être à une époque où l'imperfection des connaissances géographiques laissait imaginer un réseau fluvial entre la région des sources du Nil et l'océan atlantique, ainsi que le montre les cartes anciennes.



Une partie de la carte du monde établie en 1154 par le géographe et cartographe arabe Muhammad al-Idrisi, à la demande du roi normand Roger II. Elle figure dans son ouvrage *Kitâb nuzhat al-mushâtâq fi-khtirâq al-afâq* (“*Livre du divertissement de celui qui désire parcourir le monde*” ou encore dénommé “*Tabula Rogeriana*” (“*Livre de Roger*”). Ci-contre, il s’agit en fait d’une copie légendée en arabe, datant de 1456, due à Alî ibn Hasan al-Hûfi al-Qâsimî’s (Le Caire) et conservée à la Oxford’s Bodleian Library sous la référence MS. Pococke 375 fol. 3v-4.

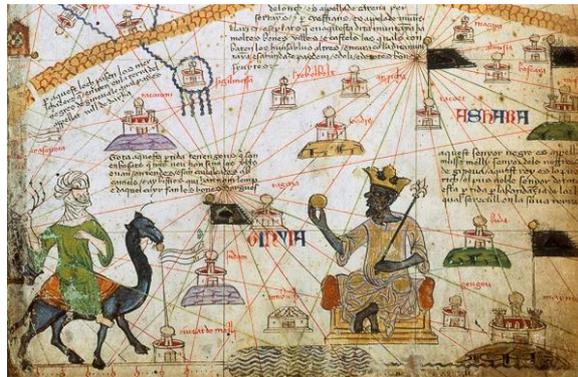
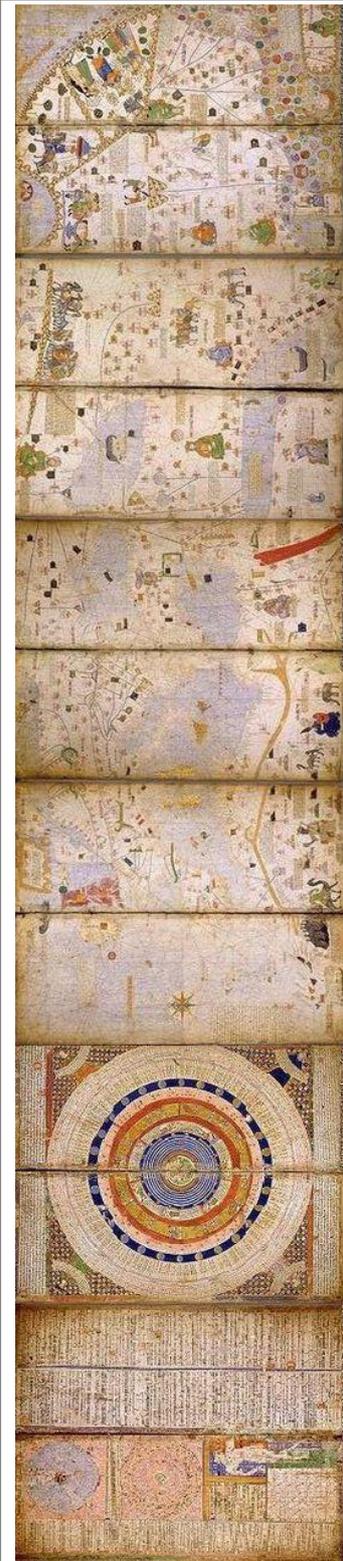
sources:

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Al-Idrisi%27s_world_map.JPG#filehistory

La *Chronique de Guinée*, datée de 1453, nous édifie sur les stratégies et les tactiques progressivement mises en œuvre pour permettre au Portugal de prendre pied en Afrique subsaharienne, sur fond d'affrontements entre musulmans et chrétiens dans le bassin méditerranéen¹¹ d’une part, et de compétition intra-européenne d’autre part.

¹⁰ *op. cit.*, p. 60.

¹¹ Dont la prise de Constantinople par les Ottomans, le 29 mai 1453.



À gauche : **Atlas Català — Atlas catalan — de Cresques Abraham**, vers 1375. L'Atlas se compose de six feuilles de vélin pliées en deux, collées sur des supports de bois. Il a été offert par le roi d'Aragon au roi Charles V de France.

Ci-dessus : la partie subsaharienne, de l'Atlas catalan, figurant au centre le souverain de l'empire du Mali, le **mansa Kankan Moussa** (circa 1280 – 1337)

Source : *Bibliothèque Nationale de France.*

Texte instructif tout autant sur la position réservée aux Noirs et la perception de ces derniers par les sociétés européenne et arabo-musulmane¹² de cette période : évoquant l'échange d'un Maure blanc captif contre cinq ou six Maures noirs, l'auteur précise qu'

« il convient de noter que ces Noirs, bien qu'ils soient maures comme les autres, sont pourtant leurs esclaves, en vertu d'une antique coutume que je crois provenir de la malédiction lancée par Noé après le Déluge sur son fils Cham et en vertu de laquelle sa race, dont descendent ces maures, devait être soumise à toutes les autres races du monde, ainsi que l'écrivent l'archevêque don Rodrigo de Tolède, et aussi [Flavius] Josèphe, ... »¹³,



Une autre version de la carte du monde (ici partie Proche-Orient, Afrique et Sud de l'Europe), datant de 1457-1459, conservée à la *Biblioteca Marciana* de Venise en Italie, et dont un *facsimile* est exposé au *Museo Galileo* de Florence. Elle est due à un moine dénommé **Fra Mauro**, qui l'a établie à la demande du roi portugais **Alphonse V**. Comme sur la carte de **Muhammad al-Idrisi**, on y distingue, entre autres, un réseau fluvial allant de la région des sources du Nil vers la côte atlantique. On remarquera que le Sud de la Mer méditerranée occupe la partie supérieure de la carte et le Nord la partie inférieure.

¹² Luffin Xavier, *Les Fils d'Antara. Représentations des Africains dans la fiction arabe contemporaine (1914-2011)*, Éditions Safran, Bruxelles, 2012.

¹³ Gomez Eanes de Zurara, *Chronique de Guinée* (1453), Éditions Chandeigne, 2011, p. 119, § 16.

On notera cependant que l'historien de l'Antiquité cité, Flavius Josèphe (*ca* 37-100 EC¹⁴) dans *Genèse* (9, 22-27) parle de la malédiction de Canaan et non de Cham¹⁵ avec toute sa descendance¹⁶.

Cette *malédiction* ne s'appliquerait donc pas de manière générique aux populations noires, mais ne concernerait qu'une branche de la descendance de *Cham* : ce point fait cependant l'objet de discussions entre historiens qui ont examiné les différentes exégèses des théologiens juifs, chrétiens et musulmans d'avant le 15^{ème} siècle¹⁷.

Quoiqu'il en soit, il convient de replacer la *malédiction de Canaan* dans un contexte historique, précisément celui de l'histoire des Hébreux, de leurs rapports étroits avec *Canaan* et l'Égypte ancienne, des liens existant entre *Canaan* et l'Égypte pharaonique, de manière à mieux en cerner les origines¹⁸.

Rappelons simplement, ici, que l'étymologie de *Cham* renvoie au terme de la langue

¹⁴ EC : ère commune qui remplace "après Jésus-Christ" (ap. J.-C. ou Anno Domini(A.D.)). De même "av. J.-C." (avant Jésus-Christ) est progressivement remplacé par AEC : avant l'ère commune.

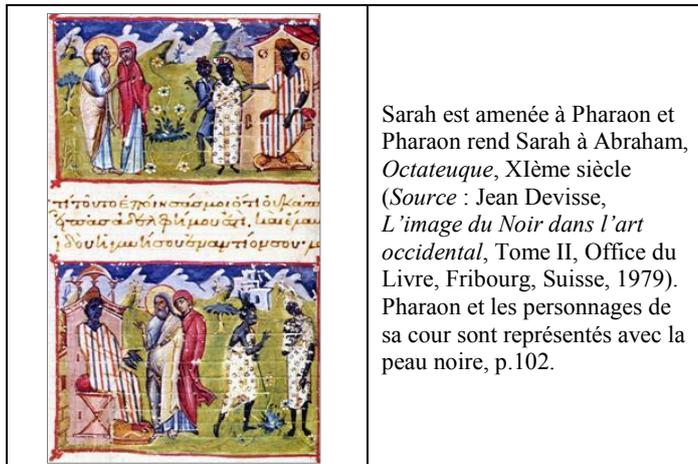
¹⁵ Flavius Josèphe (de son vrai nom Joseph ben Matthias), *Les Antiquités judaïques*. Livre I à III, Texte, traduction et notes par Étienne Nodet avec la collaboration de Gilles Berceville et Elisabeth Warschawski, troisième édition, Paris, Les Éditions du Cerf, (Genèse 9 :25), pp. 41-42 : « Après le Déluge, la terre étant revenue à sa nature primitive, Noé se mit à l'œuvre et y planta la vigne. Quand les fruits parvinrent à maturité, il les vendangea à la saison. Lorsque le vin fut prêt, il fit un sacrifice puis festoya. Ivre, il s'endormit, et se trouvait couché dans un état de nudité indécente. Le voyant ainsi, le plus jeune de ses fils le montra raillant ses frères, mais ceux-ci enveloppèrent leur père d'une couverture. Et Noé, en apprenant ce qui s'était passé, invoqua une bénédiction sur ses autres fils, et maudit non pas Cham lui-même, à cause de sa parenté avec lui. L'ensemble de la postérité de Cham échappa cependant à cette malédiction : Dieu ne poursuivit que les seuls fils de Canaan. C'est de quoi nous parlerons dans la suite ».

¹⁶ Flavius Josèphe, *Les Antiquités judaïques*, *id.*, pp. 39-40 : Flavius Josèphe donne la descendance des fils de Noé, Japhet, Cham et Sem. Celle de Cham est la suivante : « Les enfants de Cham eurent le pays qui s'étend depuis la Syrie, et les chaînes de l'Amanos et du Liban, occupant toutes les régions en direction de la mer [Méditerranée], et jusqu'à l'océan [Océan indien] ; quant aux noms de ces pays, certains ont entièrement disparu, d'autres altérés ou changés, sont devenus méconnaissables ; peu nombreux sont ceux qui ont conservé des appellations intactes. Des quatre fils nés à Cham, le nom du premier Kush, a été épargné par le temps : les Éthiopiens, qu'il gouverna, sont encore appelés Khushites par eux-mêmes, et par tout le monde en Asie. Les Miçrites aussi ont vu leur nom demeurer : dans ces pays-ci nous appelons tous l'Égypte Miçrayim], et les Égyptiens Miçrites. Put fonda la Libye, et nomma les habitants d'après lui : les Putiens ; il y a aussi un fleuve en Mauritanie qui porte ce nom, et la plupart des historiens grecs en font mention, ainsi que de la région qui l'entoure, nommée Putie. Mais ce pays a changé de nom : celui qu'il a aujourd'hui vient d'un des fils de Miçrayim, Lahab (Libys) : nous dirons prochainement aussi pour quelle raison il en est venu à s'appeler Afrique. Canaan, le quatrième fils de Cham, s'établit dans le pays qui est aujourd'hui la Judée, et l'appela d'après lui Canaan. Les fils de Cham eurent à leur tour des fils. Kush en eut six : Seba donna naissance aux Sabées, Havila aux Haviléens, les Gétules d'aujourd'hui ; Sabta aux Sabtéens, que les Grecs appellent Astabariens ; Rama fonda les Raméens, et eut deux fils Dedân qui fonda les Dédanites, peuple de l'Éthiopie occidentale auquel il donna son nom, et Sheba, Shebéens. Nemrod, [sixième] fils de Kush, resta parmi les Babyloniens, dont il fut le tyran, comme je l'ai déjà indiqué. Miçrayim eut huit fils, qui occupèrent tout le pays de Gaza à l'Égypte, mais Pelishtim est le seul dont le pays ait conservé le nom, car les Grecs appellent Palestine ce secteur... ». Flavius Josèphe donne plus loin l'origine de "Afrique" en citant l'historien et géographe latin, Alexandre Polyhistor (I^{er} siècle AEC) qui, lui-même, se réfère à Cléodème le prophète : "région d'Afrique" viendrait de "Japhras", nom d'un des fils d'Abraham, *idem*, p. 63.

¹⁷ Babacar Diop Buuba, *Propos d'un Africain sur l'Antiquité*, Presses Universitaires de Dakar, 2014, voir § "Le thème de la malédiction des Noirs dans la littérature judéo-hellénistique et judéo-chrétienne", pp. 223- 241.

¹⁸ C. A. Diop, *The African Origin of Civilization : Myth or Reality ?* Translation of sections of *Antériorité des civilisations nègres, mythe ou vérité historique ?* and *Nations nègres et Culture* by Mercer Cook. Includes bibliographical references. New-York. Wespport, Laurence Hill & Company, 1974. Préface de Cheikh Anta Diop. Voir aussi, "Origine des anciens Égyptiens", in *Histoire Générale de l'Afrique*, Vol. II, *Afrique ancienne*, Comité scientifique international pour la rédaction d'une Histoire générale de l'Afrique, UNESCO, Jeune Afrique/Stock/Unesco, 1980 ; *Ce que la Bible doit à l'Égypte*, ouvrage collectif, Paris, Le Monde de la Bible, Bayard, 2008 ; Sophie Cluzan, *De Sumer à Canaan, l'Orient ancien et la Bible*, Paris, Éditions du Seuil/Musée du Louvre, 2015 ; Claude Vandersleyen, *L'Égypte au temps de Moïse*, Paris, L'Harmattan, 2016.

égyptienne pharaonique *km*, dont la signification est “noir, noir charbon”¹⁹ et racine que l’on retrouve dans le nom donné à l’Égypte pharaonique par les Égyptiens eux-mêmes, à savoir *Kmt (Kemet)*²⁰.



Sarah est amenée à Pharaon et Pharaon rend Sarah à Abraham, *Octateuque*, XI^{ème} siècle (Source : Jean Devisse, *L'image du Noir dans l'art occidental*, Tome II, Office du Livre, Fribourg, Suisse, 1979). Pharaon et les personnages de sa cour sont représentés avec la peau noire, p.102.

C’est dans le nouveau contexte géo-politico-économique du 15^{ème} siècle qu’il est systématiquement, fait référence à la *malédiction de Cham*, malédiction dès lors étendue à tous les Africains noirs, comme l’indique le texte de Zurara cité plus haut : un dédouanement moral tout trouvé de la traite des humains noirs et de leur réduction en esclavage. Par ailleurs, on remarquera que la formulation “*malédiction de Cham*” a conduit à affecter symboliquement de manière indissociable trois éléments aux Africains noirs : la pigmentation foncée de leur peau, la condition d’esclave et un péché originel. Cette symbolique anthropologico-socio-morale distillée dans les esprits à longueur de siècles produira des effets ravageurs et durables sur la perception de l’Autre et de Soi. Il contribuera à faire de la peau un enfermement, une prison.

3. Les représentations imaginaires du “racisme moderne”

Le philosophe du *Siècle des Lumières* Voltaire (1694-1778) avait écrit des Nègres dans son *Essai sur les mœurs et l’Esprit des Nations* :

« *Leurs yeux ronds, leur nez épaté, leurs lèvres toujours grosses, leurs oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence, mettent entre eux et les autres espèces d’hommes des différences prodigieuses. Et ce qui démontre qu’ils ne doivent point cette différence à leur climat, c’est que des Nègres et des Nègresses transportés dans les pays les plus froids y produisent toujours des animaux de leur espèce, et que les mulâtres ne sont qu’une race bâtarde d’un noir et d’une blanche, ou d’un blanc et d’une noire.* »²¹

¹⁹ Yvonne Bonamy, *Dictionnaire des hiéroglyphes – Hiéroglyphes / Français*, Nouvelle édition, Actes Sud, 2013 ; A. Erman et H. Grapow, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, Leipzig, 1940, p. 124 ; Théophile Obenga, *Origine commune de l’égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes – Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, L’Harmattan, 1993, p. 300.

²⁰ Henri Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, 7 volumes, Le Caire, 1925 ; Charles Kuentz, “Autour d’une conception égyptienne méconnue: l’Akhiti ou soi-disant horizon”, BIFAO 17 (1920, pp. 121-190), p. 153.

²¹ Œuvres complètes de Voltaire, *Essai sur les mœurs et l’Esprit des Nations*, tome 1, Paris, J. Esneaux, 1821, p. 6 et 7. Voltaire

Et lorsqu'il aborde, dans le même ouvrage, l'Égypte (ancienne), il évoque la présence d'« *hommes basanés avec des cheveux crépus, ressemblans aux Égyptiens* »²², à Colchos, sur les bords du Pont-Euxin, relatée par l'historien grec Hérodote (ca 480 - 425 avant notre ère), dans son ouvrage *Euterpe*²³, comme une colonie résiduelle d'une campagne du pharaon Sésostri. Voltaire propose sa propre interprétation selon laquelle les hommes dont parle Hérodote seraient en fait non pas des Égyptiens de souche mais des descendants d'esclaves venus d'Égypte.

L'infériorité du Nègre, continuera à être conceptualisée par nombre de penseurs et d'hommes de sciences réputés²⁴.

À l'exégèse biblique portant sur la question de l'unité du genre humain et « *la malédiction de Cham* », sont progressivement adjoints des discours philosophiques et historiques, ainsi qu'un argumentaire à prétention scientifique²⁵ faisant principalement appel à l'*anthropologie physique* afin de corréliser biologiquement les capacités intellectuelles, les qualités morales, la notion du beau et de la délicatesse des sentiments, à la couleur de la peau et/ou à la forme du crâne.

L'*anthropologie physique* s'était constituée, dans le courant du 19^{ème} siècle, comme une science des caractéristiques physiques et biologiques des groupes humains.

Comme le rappelle Ch. Didier Gondola « *C'est sur le Noir et son image que, pour la première fois dans l'histoire, s'est cristallisé le discours raciste* »²⁶.

Le racisme affecte la perception de l'Autre et de Soi, conditionnant les comportements individuels et collectifs, les relations sociales, et jouant sur les imaginaires, par les préjugés, et les fantasmes qu'il alimente, la violence qu'il engendre, le processus de déshumanisation qu'il conduit comme l'ont notamment montré et analysé Franz Fanon²⁷ et Aimé Césaire²⁸
29

Le *racisme moderne*, qui connaît de multiples variantes, est caractérisé par son degré de

²² *Id., ibid.*, p. 83.

²³ Hérodote, *Histoires, Livre II, Euterpe*, Paris, Les Belles Lettres, 1972, Texte établi et traduit par Ph. E. Legrand, § 104, pp. 133-134. Concernant le qualificatif grec «μελάγχροες» associé dans ce texte à la peau des Colchidiens et des Égyptiens : cf. Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Éditions Klincksieck, 1968, p. 680-681 ; Théophile Obenga, *L'Afrique dans l'Antiquité*, Paris, Présence Africaine, 1973, pp. 56-66.

²⁴ Parmi ceux-ci : le mathématicien Pierre Louis Moreau de Maupertuis (1698-1759), l'anatomiste Georges Cuvier (1769-1832), l'écrivain Joseph Arthur de Gobineau (1816-1882) et le philosophe et anthropologue Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) en France, le naturaliste Carl von Linné (1707-1778) en Suède, les philosophes David Hume (1711-1776) en Angleterre, Emmanuel Kant (1724-1804), Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831) en Allemagne. Certains revinrent sur leurs théories, les récusant, comme Lucien Lévy-Bruhl.

²⁵ Stephen Jay Gould, *La Mal-Mesure de l'Homme*, Paris, Éditions Odile Jacob, Nouvelle édition, 1997, chapitre 1 ; voir aussi Jacques Ruffié, *De la biologie à la culture*, Paris, Flammarion, 1976 Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence africaine, 1981, voir chapitre 7, «Race et classes sociales», pp. 157-164 ; Michel Girod, *Penser le racisme – De la responsabilité des scientifiques*, Paris, Calmann-Lévy, 2004 ; Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962 ; ; Kenneth L. Little, *Race et Société*, Collection *La question raciale devant la science moderne*, Paris, UNESCO, 1952.

²⁶ Ch. Didier Gondola, *Africanisme : la crise d'une illusion*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 79.

²⁷ Franz Fanon, «Racisme et Culture», *Actes du 1^{er} Congrès International des Écrivains et Artistes Noirs*, Paris, Sorbonne, 19-22 septembre 1956, Présence Africaine, n° spécial, pp. 122-131 ; *Peau noire, masques blancs*, 1952, rééd., Le Seuil, collection « Points », 2001, Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme, op. cit.*

²⁸ Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 2^{ème} édition, 1955 ; *Cahier d'un retour au pays natal*, édition définitive, Paris Présence Africaine, 1956, 1983.

²⁹ Voir aussi Domenico Losurdo, *Contre-histoire du libéralisme*, Paris, La Découverte, 2006, traduit de l'italien par Bernard Chamayou, 2013, p. 377.

théorisation poussé. Sa mécanique fonctionne avec deux couples de représentations imaginaires de l'humanité, l'un opérant dans le champ de la reconstitution du passé humain et donc sur le *discours historique* et l'autre dans le champ de l'organisation politico-sociale contemporaine et donc sur le *discours socio-politique du présent*.

Le premier couple est formé des deux représentations racialisées-historiques imaginaires suivantes "dialectiquement" liées, qui fondent le *discours historique dominant* :

- a) Le "Nègre racial"³⁰, caricature d'un être frustré à peau noire, une brute aux attributs moraux négatifs (paresseux, lubrique, servile, ...), sorte d'« archétype de Platon »³¹ ; le naturel du continent africain est assimilé à un être imaginaire repoussant, inintelligent, anhistorique auquel est dénié toute initiative civilisatrice ; d'où la justification de son statut d'esclave, de subordonné éternel du "Blanc", de sa position au bas de l'échelle raciale hiérarchique postulée.
- b) Le "Blanc historique" qui englobe en son sein, outre les peuples à peau blanche, les peuples mélanodermes d'Afrique créateurs de civilisations³². Cette représentation imaginaire du "Blanc" permet d'exclure le Noir africain contemporain de sa propre histoire, de le nier comme acteur de l'histoire humaine. Cette représentation inclut les "Blancs mythiques" supposés être les initiateurs de civilisations africaines³³.

Le "Nègre historique" n'existe pas : il est nié dans le "Blanc historique".

Dans le contexte socio-politique contemporain, l'idéologie raciste exhibe parallèlement un second couple de représentations racialisées-sociologiques imaginaires qui fondent le *discours socio-politique dominant* :

- a) Le "Blanc racial", être à peau blanche, aux yeux bleus et aux traits délicats, doté de la plus grande intelligence et des plus hautes qualités morales.
- b) Le "Nègre social" englobant les "Noirs", les "Métis" et les "Blancs" considérés comme asociaux ou représentant un danger pour l'ordre dominant. Charles Didier Gondola rend compte de cette construction du "Nègre social"³⁴ :

« En inventant le "Noir" ou le "Nègre", et en élaborant à son encontre une kyrielle de clichés dévalorisants, l'Europe a constitué une matrice d'intolérance et d'exclusion qu'il devenait d'autant plus aisé d'appliquer à d'autres groupes que son spectre couvrait quasiment tout, du somatique au spirituel. Ainsi, les Chinois, les Irlandais, les pauvres, les homosexuels, les criminels, etc.) ont subi ce que Ron Dellums appelle "Niggering process" (Pieterse 1992 : 217), qu'on pourrait traduire en français, de manière inadéquate, par "nigrification". Ces groupes ont été victimes, à des degrés divers, de formes d'exclusion en se voyant appliquer les attributs minoritaires et péjoratifs auxquels a donné lieu la dégradation du Noir. Les Irlandais, par exemple, ont été stigmatisés par le terme de "White Niggers" et traités aux États-Unis et au

³⁰ C. A. Diop, *Nations nègres et Culture*, op. cit., Chapitre II, "Naissance du mythe du nègre", p. 49 ; Ch. Didier Gondola, op. cit., pp. 79-81.

³¹ C. A. Diop, *Antériorité des Civilisations nègres : Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967, p. 25 : « Les anthropologues ont inventé la notion ingénieuse, commode, fictive de "vrai Nègre" qui leur permet de considérer au besoin tous les Nègres réels de la terre comme de faux Nègres, se rapprochant plus ou moins d'une sorte d'archétype de Platon, sans jamais l'atteindre. ».

³² On en verra une illustration dans la section 5 du présent texte.

³³ Voir par exemple : Félix Dubois sur la civilisation Songhaï dans son livre *Tombouctou la Mystérieuse*, publié en 1897 (Paris, Flammarion), Maurice Delafosse dans son article "Sur des traces probables de civilisation égyptienne et d'hommes de race blanche à la Côte d'Ivoire", *L'Anthropologie*, tome 11, Paris, 1901.

³⁴ Ch. Didier Gondola, *Africanisme : la crise d'une illusion*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 80.

Canada, comme des Nègres ... En France, le destin du terme méprisant de "bougnole" (altération d'un mot Wolof³⁵) est tout aussi parlant. Appliqué tout d'abord aux Noirs d'Afrique, il "est insensiblement passé, dans les années 1950/60, aux Maghrébins" nous apprend Ruscio (2002 : 148) »

Le "Nègre social" est positionné au bas d'une échelle humaine hiérarchique postulée au sommet de laquelle se place le "Blanc racial". Sur le plan socio-politique et socio-économique, cette représentation accompagne/engendre l'extermination, l'esclavage, l'asservissement, le travail forcé, la ségrégation raciale, l'apartheid. Le "Blanc social" se confond avec le "Blanc racial". Ce discours socio-politique tire sa légitimité du discours historique qu'il a lui-même suscité et façonné pour son dessein : celui de la domination, de la subordination des peuples soumis.

Le nazisme résulte de l'application de ce même système idéologique au sein du "monde Blanc". Cette généalogie entre l'idéologie raciste coloniale et le nazisme a été soulignée par Aimé Césaire dans son *Discours sur le colonialisme*³⁶ :

« Oui, il vaudrait la peine d'étudier, cliniquement, dans le détail, les démarches d'Hitler et de l'hitlérisme et de révéler au très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XX^{ème} siècle qu'il porte en lui un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler l'habite, qu'Hitler est son démon, que s'il le vitupère, c'est par manque de logique, et qu'au fond, ce qu'il ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique. »

Rosa Amélia Plumelle-Urbe rejoint Aimé Césaire :

« Lorsqu'ils font des recherches sur le phénomène nazi, les historiens occidentaux — les seuls qui des siècles durant, ont eu le pouvoir d'écrire et leur histoire et la nôtre — font de leur mieux pour ne pas comprendre que Hitler ne fut que le révélateur d'une sauvagerie raciste installée et remontant bien avant le XX^e siècle, une sauvagerie raciste, un système d'anéantissement de l'homme dont jusqu'alors, seuls les peuples colonisés avaient fait l'expérience. »³⁷

Un ouvrage récemment paru, intitulé *Le modèle américain d'Hitler*, de James Q. Whitman, traite de la filiation existant entre les lois raciales américaines et le nazisme. L'auteur se démarque des historiens qui considèrent que la législation ségrégationniste des États-Unis n'a pas eu une grande influence sur les nazis :

« Les sources, quand on les lit sérieusement, dessinent cependant un tout autre tableau. Si épouvantable qu'elle soit à envisager, la réalité est que les nazis se sont penchés avec un intérêt soutenu, significatif et parfois même fervent sur l'exemple américain en matière de droit racial. »³⁸

Dans ce même sillage il est intéressant de remonter au 18^{ème} siècle avec D. Losurdo³⁹ qui

³⁵ « ... bu ñuul » = « ... (qui) est noir » en wolof, langue parlée au Sénégal : cf. Arame Fal, Rosine Santos, Jean Léonce Doneux, *Dictionnaire wolof-français - suivi d'un index français-wolof*, Paris, Kharthala, 1990, p. 161 et p. 315.

³⁶ Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 2^{ème} édition, 1955, p. 13.

³⁷ Rosa Amélia Plumelle-Urbe, *La férocité blanche, Des non-Blancs aux non-Aryens, Génocides occultés de 1492 à nos jours*, Paris, Albin Michel, 2001, pp. 30-31. Voir aussi Michel Girod, *Penser le racisme – De la responsabilité des scientifiques*, Paris, Calmann-Lévy, 2004, p. 35)

³⁸ James Q. Whitman, *Le modèle américain d'Hitler*, Traduction française : Christophe Jacquet, Paris, Armand Colin, 2018, p. 26.

³⁹ Ce lien est aussi mentionné par Domenico Losurdo dans son livre *Contre-histoire du libéralisme*, Paris, La Découverte, 2006, traduit de l'italien par Bernard Chamayou, 2013, p. 376.

présente « *La pyramide des peuples* » de Benjamin Franklin⁴⁰ :

« Aux yeux de Cicéron, c'est Rome qui est à la tête des liberi populi, et qui procède pourtant massivement à la mise en esclavage des peuples vaincus et considérés comme indignes de la liberté (cf. Domenico Losurdo, Nietzsche, il ribelle aristocratico, op. cit., chap. 33). De même, dans l'Angleterre libérale du XVIII^e siècle, une chanson devenue très populaire (Rule Britannia) célèbre ainsi l'Empire qui a récemment arraché à l'Espagne l'asiento, le monopole de la traite des Noirs : "Ce fut son privilège divin/que les anges chantent en chœur/Ô Britannia, commande aux vagues/jamais les Anglais ne seront esclaves".

Cette autoproclamation est aussi un acte d'exclusion. Les peuples coloniaux ne sont pas les seuls à en être frappés. Même avant la révolution américaine, Franklin établit, à partir de la couleur de la peau, une hiérarchie des nations qui prétend dresser un catalogue de tout le genre humain: « L'Afrique est entièrement noire ou brune; l'Asie est surtout peuplée de gens à la peau sombre. » La même chose vaut pour l'Amérique précolombienne : "Elle est entièrement foncée."

Les peuples de couleur sont nettement plus nombreux. Leur présence se fait sentir, d'une certaine façon, y compris en Europe : "Espagnols, Italiens, Français, Russes et Suédois tendent généralement à être de couleur vaguement foncée" ; ceux qui vivent en Allemagne ne s'en tirent guère mieux. Pour représenter le plus haut degré de l'humanité, le "noyau principal du peuple blanc", du "peuple purement blanc" (Benjamin Franklin, Writings, op. cit, p. 374) et la seule communauté qui incarne la cause de la liberté, il ne reste que les Anglais, installés de part et d'autre de l'Atlantique. Le motif de la grande chaîne de l'Être classique au XVII^e et au XVIII^e siècle, devient ici la grande chaîne de la Couleur, qui exclut les peuples extra-européens de l'espace sacré de la civilisation, en reléguant dans ses marges une bonne partie de l'Occident.

Même si elle prend rarement cette configuration naturaliste naïve, la pyramide chère à Franklin est toujours bien présente, d'une façon ou d'une autre, dans la culture libérale. Nous la retrouvons chez Lieber. Toujours au sommet, se trouve la "race anglicane", qui exprime de façon achevée l'authentique liberté, ou la "liberté anglicane", alors que la base est constituée par les peuples coloniaux (non seulement les Noirs, mais aussi les Chinois). Au milieu, nous voyons s'agiter "les Espagnols, les Portugais, les Napolitains", qui se sont révélés incapables jusqu'alors d'atteindre les principes de l'autogouvernement.

John S. Mill⁴¹ utilise à peu près le même langage.»

Pour fonder son refus d'une égalité sociale entre "races", le rejet d'une mixité biologique l'idéologie raciste manipule les réalités ethno-géographiques pour les faire entrer dans des espaces raciaux-historique et raciaux-sociologique imaginaires aux frontières adaptables et adaptées aux besoins de sa cause. Pour cela elle joue à la fois sur la pigmentation de la peau et les caractéristiques crâniennes. Comme on le verra plus loin, dans le cadre du discours historique, la craniométrie se présente comme l'outil méthodologique permettant de faire passer un "Noir" dans la catégorie "Blanc". Pour donner une assise scientifique aux représentations imaginaires de l'idéologie coloniale des anthropologues du 19^{ème} siècle et du 20^{ème} démultiplient les catégories anthropologiques notamment africaines⁴². Ainsi, les couples de représentations du Noir et du Blanc précédemment mis en évidence correspondent selon le cas à une opération de contraction ou d'extension du domaine anthropologique qui leur est associé.

⁴⁰ Benjamin Franklin (1706-1790) imprimeur, éditeur, écrivain, naturaliste, inventeur et homme politique américain : il est l'un des pères fondateurs des États-Unis comme signataire de la déclaration d'indépendance des États-Unis,

⁴¹ John Stuart Mill (1806-1873) philosophe, logicien et économiste britannique.

⁴² « Ainsi, l'histoire africaine est remplie de "négroïdes", de Hamites, de demi-Hamites, de Chamites, d'Éthiopioides... », C. A. Diop, *Antériorité des Civilisations nègres : Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967, p. 25.

Le découpage anthropologique associé au couple de représentations imaginaires “Nègre racial” / “Blanc historique” comporte :

- le domaine anthropologique du Noir qui se réduit à un être physiquement singulier, le « *vrai nègre* »^{43 44} ; la diversité des phénotypes au sein des populations noires africaines est occultée, ignorée.
- le domaine anthropologique relatif au “Blanc historique” qui est élargi aux Noirs créateurs de civilisation, ceux-ci perdant en conséquence leur statut de Noirs et entrant dans la catégorie des peuples « *caucasiens anciens* », des « *Blancs à peau noire* »⁴⁵, de « *leucoderme[s] à pigmentation foncée pouvant aller jusqu’au noir* »⁴⁶.

Cette division de l’anthropologie physique constituera longtemps la base du discours historique dominant occidental.

Le découpage anthropologique associé au couple de représentations imaginaires “Nègre social” / “Blanc racial” dans lequel :

- la délimitation du domaine anthropologique relatif au “Nègre social” initialement circonscrit aux populations à la peau pigmentée, peut être élargi à des populations leucodermes ;
- corrélativement, le domaine anthropologique du “Blanc racial” est réduit à un être singulier représentant un « *peuple purement blanc* » pour reprendre l’expression de Benjamin Franklin, prototype du mythe de la pureté aryenne.

Cette division opérée par l’anthropologie est à la base du discours socio-politique dominant des puissances coloniales et des sociétés ségrégationnistes.

Cheikh Anta Diop avait parfaitement vu l’instrumentalisation faite de ces deux couples de représentations raciale-historique et raciale-sociologique imaginaires, notamment dans le chapitre intitulé « *La naissance du mythe du Nègre* » dans son ouvrage *Nations nègres et Culture*⁴⁷ expression que l’on peut mettre en regard de celle du « *Mythe aryen* » de Léon

⁴³ C. A. Diop, *Antériorité des Civilisations nègres : Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967, p. 25 : « *Les anthropologues ont inventé la notion ingénieuse, commode, fictive de “vrai Nègre” qui leur permet de considérer au besoin tous les Nègres réels de la terre comme de faux Nègres, se rapprochant plus ou moins d’une sorte d’archétype de Platon, sans jamais l’atteindre.* »

⁴⁴ Voir Jean Vercoutter, *L’Égypte et la vallée du Nil*, PUF, 1992, note p. 39 : « Cf. E. Strouhal, “Indices de la pénétration précoces des nègres dans l’Égypte préhistorique”, *Journal of Africa History*, 12, 1971, 1-9. Pour cet auteur, les ‘vrais’ nègres se distinguaient des autres populations africaines par ‘leur pigmentation générale très foncée, leurs cheveux sont enroulés en minuscules nattes (chevelure laineuse), et leur système pileux y compris la barbe est peu développé (...). La face est généralement large et basse, marquée par un prognathisme prononcé (...), les lèvres très épaisses sont fortement évasées (...), le nez non saillant et gonflé est court et large’. Ces caractères physiques se retrouvent dans les représentations égyptiennes des Noirs, cf. Vercoutter, l’iconographie du Noir dans l’Égypte ancienne, des origines à la XXVe dynastie, dans Vercoutter-Leclant-Snowden-Desange, *L’image du noir dans l’Art occidental*, I, Fribourg, 1976, 33-88 et fig. 1-65. ». Parlant des souverains de Koush, Jean Leclant écrit :

⁴⁵ Alain Froment, “Origine et évolution de l’homme dans la pensée de Cheikh Anta Diop: une analyse critique”, *Cahiers d’Études africaines*, Année 1991 121-122, pp. 29-64, p. 46.

⁴⁶ Cf. *Le peuplement de l’Égypte ancienne et le déchiffrement de l’écriture méroïtique*, Actes du colloque tenu au Caire du 28 janvier au 3 février 1974, *Histoire Générale de l’Afrique*, Études et documents 1, UNESCO, Paris, 1978, p. 86 et *Histoire Générale de l’Afrique*, Volume II, *Afrique ancienne*, Jeune Afrique/Stock/Unesco, 1980, p. 806.

⁴⁷ C. A. Diop, *Nations nègres et Culture – De l’Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l’Afrique noire d’aujourd’hui*, op. cit., Chapitre II, “Naissance du mythe du nègre”, p. 49. En 1948, la revue *Présence*

Poliakov⁴⁸. Ch. D. Gondola montre bien le *distinguo* existant entre le « *Nègre social* » et le « *Nègre racial* » auquel l'actualité quotidienne nous ramène ici ou là dans le monde :

« *Le Nègre social, qu'il soit Irlandais aux États-Unis, Juif en Europe, ou même Français catholique au Canada (considéré aussi pendant longtemps par la bourgeoisie WASP⁴⁹ comme un Nègre), finit par s'assimiler et intégrer les rangs du Civilisé. Le Nègre racial, lui, est à jamais damné par la marque indélébile de son épiderme. Il est l'Autre utile, l'envers du Civilisé, dont l'existence demeure en soit les conditions sur lesquelles reposent toute la fiction du discours sur la civilisation et ses bienfaits.* »⁵⁰

L'analyse succincte exposée ci-dessus aboutit au tableau suivant des représentations raciologiques archétypales à symétrie inversée soutenues par l'anthropologie physique du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème} sur lesquelles reposent les énoncés historiques et socio-politiques dominants :

	Discours historique dominant	Discours socio-politique dominant
Représentations imaginaires historiques et sociales	Archétype du "Nègre racial" : le mythe du nègre	Archétype du "Blanc racial" : le mythe aryen
	"Blanc à peau noire"	"Nègre à peau blanche" (<i>White Nigger</i>)

À l'intérieur de cet univers idéologique, le "Blanc à peau noire", par définition auteur de faits civilisationnels sur le continent africain, qui serait temporellement téléporté dans la société contemporaine serait considéré comme "Noir" et, symétriquement, un "*White Nigger*" contemporain que l'on transporterait dans le passé serait considéré comme un "Blanc" dans le discours historique. Ce paradoxe illustre la "logique" de fonctionnement du *racisme moderne*.

Les Africains du continent et de la diaspora ont opposé des résistances multiformes aux systèmes d'asservissement auxquels ils étaient soumis.

Parallèlement, un contre-discours de l'ordre établi et de l'idéologie qui lui est attachée, s'est élevé de la part de simples personnes, de personnalités, d'associations et de groupements variés en Europe et aux États-Unis d'Amérique. Donnons-en quelques exemples.

Louis Sala-Molins rapporte le dur combat de deux jeunes moines capucins⁵¹, l'un Espagnol, Francisco José de Jaca (1645-1689), l'autre Français, Épiphanie de Moirans (1644-1689), pour le droit des Noirs à disposer d'eux-mêmes, pour leur affranchissement, pour dénoncer la traite négrière, pour payer les salaires dus pour leur travail, pour les dédommager de leur déportation et des souffrances endurées⁵².

Africaine (n°4) avait entrepris une enquête sur le « *Mythe du Nègre* » auprès des *Écrivains, Ethnographes, Voyageur* » et « *toute personne ayant été en contact avec les NEGRES* » dont des retours furent publiés dans le numéro 5 suivant de la revue *Présence Africaine*, pp. 761-779.

⁴⁸ Léon Poliakov, *Le mythe aryen – Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1971,

⁴⁹ WASP : *White Anglo-Saxon Protestant*.

⁵⁰ Ch. Didier Gondola, *Africanisme : la crise d'une illusion*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 80-81.

⁵¹ Les moines capucins constituent une branche de l'ordre des Franciscains (rattachée à Saint François d'Assise). Ils sont ainsi dénommés en raison du port d'une capuche sur leur tête.

⁵² Louis Sala-Molins, *Esclavage, Réparation – Lumières de Capucins et leurs des Pharisien*, Paris, Lignes, 2014.

Le philosophe d'origine ghanéenne Antony William Amo (1703-1758), qui vécut trente années en Europe, s'était battu pour défendre les droits des Africains⁵³. Il avait en effet écrit une thèse de Doctorat (en latin), disparue des archives de l'Université de Halle, qui s'intitulait *Du droit des Noirs en Europe*.

Le mathématicien, philosophe et homme politique français Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet⁵⁴ (1743-1794), le naturaliste allemand Alexander von Humboldt (1769-1859) et son frère le philosophe Wilhelm (1767-1835) se sont prononcés contre l'esclavage et pour l'égalité des races. Léon Poliakov rappelle la position des frères

⁵³ Yoporeka Somet, "Anthony William Amo : sa vie et son œuvre", in *ANKH, Revue d'Égyptologie et des Civilisations africaines*, N°16, 2007, pp. 128-151 ; Somet, *Anthony William Amo - sa vie et son œuvre*, Présentation de Yoporeka Somet Teham Éditions, 2016.

⁵⁴ Élisabeth Badinter, Robert Badinter, *Condorcet - Un intellectuel en politique*, Paris, Fayard, 1998, pp. 171-175 ; Voir aussi Odile Tobner, *Du racisme français - Quatre siècles de négrophobie*, Paris, Les Arènes, 2007, pp. 126-135. On peut également signaler, outre les écrits d'Alexis de Tocqueville, ceux de Gustave de Beaumont (1802-1866), son compagnon de voyage en Amérique, qui, dans l'ouvrage intitulé *Marie ou L'esclavage aux États-Unis Tableau de mœurs américaines* (1840), oppose une critique aux objections faites à l'abolition de l'esclavage. En voici un extrait : « D'abord, il est des personnes qui font de l'esclavage des nègres une question de fait et non de principe. La race africaine, disent-ils, est inférieure à la race européenne : les noirs sont donc par leur nature même destinés à servir les blancs. Je ne discuterai pas ici la question de supériorité des blancs sur les nègres. C'est un point sur lequel beaucoup de bons esprits sont partagés ; il me faudrait, pour l'approfondir, plus de lumières que je n'en possède sur ce sujet. Je ne présenterai donc que de courtes observations à cet égard. En général, on tranche la question de supériorité à l'aide d'un seul fait : on met en présence un blanc et un nègre, et l'on dit ! « Le premier est plus intelligent que le second. » Mais il y a ici une première source d'erreur ; c'est la confusion qu'on fait de la race et de l'individu. Je suppose constant le fait de supériorité intellectuelle de l'Européen de nos jours : la difficulté ne sera pas résolue. En effet, ne se peut-il pas qu'il y ait chez le nègre une intelligence égale dans son principe à celle du blanc, et qui ait dégénéré par des causes accidentelles ? Lorsque, par suite d'un certain état social, la population noire est soumise pendant plusieurs siècles à une condition dégradante transmise d'âge en âge, à une vie toute matérielle et destructive de l'intelligence humaine, ne doit-il pas résulter, pour les générations qui se succèdent, une altération progressive des facultés morales, qui, arrivée à un certain degré, prend le caractère d'une organisation spéciale, et est considérée comme l'état naturel du nègre, quoiqu'elle n'en soit qu'une déviation ? Cette question, que je ne fais qu'indiquer, est traitée avec de grands détails dans un ouvrage en deux volumes, intitulé : *Natural and Physical History of Man*, by Prichard. Après avoir indiqué l'erreur dans laquelle on peut tomber en assimilant deux races qui marchent depuis une longue suite de siècles dans des voies opposées, l'une vers la perfection morale, l'autre vers l'abrutissement, j'ajouterai que la comparaison des individus entre eux n'est guère moins défectueuse. Comment, en effet, demander au nègre, dont rien, depuis qu'il existe, n'a éveillé l'intelligence, le même développement de facilités qui, chez le blanc, est le fruit d'une éducation libérale et précoce ? Du reste, cette question recevra une grande lumière de l'expérience qui se fait en ce moment dans les États américains où l'esclavage est aboli. Il existe à Boston, à New-York et à Philadelphie des écoles publiques pour les enfants des noirs, fondées sur les mêmes principes que celles des blancs ; et j'ai trouvé partout cette opinion, que les enfants de couleur montrent une aptitude au travail et une capacité égales à celles des enfants blancs. On a cru longtemps, aux États-Unis, que les nègres n'avaient pas même l'esprit suffisant pour faire le négoce ; cependant il existe en ce moment, dans les États libres du Nord, un grand nombre de gens de couleur qui ont fondé eux-mêmes de grandes fortunes commerciales. Long-temps même on pensa que le nègre était destiné par le Créateur à courber incessamment son front sur le sol, et on le croyait dépourvu de l'intelligence et de l'adresse qui sont nécessaires pour les arts mécaniques. Mais un riche industriel du Kentucky me disait un jour que c'était une erreur reconnue, et que les enfants nègres auxquels on apprend des métiers travaillent tout aussi bien que les blancs. La question de supériorité des blancs sur les nègres n'est donc pas encore pure de tout nuage. Du reste, alors même que cette supériorité serait incontestable, en résulterait-il la conséquence qu'on en tire ? Faudrait-il, parce qu'on reconnaît à l'homme d'Europe un degré d'intelligence de plus qu'à l'Africain, en conclure que le second est destiné par la nature à servir le premier ? mais où mènerait une pareille théorie ? Il y a aussi parmi les blancs des intelligences inégales : tout être moins éclairé sera-t-il l'esclave de celui qui aura plus de lumières ? Et qui déterminera le degré des intelligences ?... Non, la valeur morale de l'homme n'est pas tout entière dans l'esprit ; elle est surtout dans l'âme. Après avoir prouvé que le nègre comprend moins bien que le blanc, il faudrait encore établir qu'il sent moins vivement que celui-ci ; qu'il est moins capable de générosité, de sacrifices, de vertu. Une pareille théorie ne soutient pas l'examen. Si on l'applique aux blancs entre eux, elle semble ridicule ; restreinte aux nègres, elle est plus odieuse, parce qu'elle comprend toute une race d'hommes qu'elle atteint en masse de la plus affreuse des misères. Il faut donc écarter cette première objection... »

von Humboldt⁵⁵ :

« “En maintenant l’unité de l’espèce humaine, écrivait Alexander von Humboldt, nous rejetons, par une conséquence nécessaire, la distinction désolante des races supérieures et inférieures. Toutes sont également faites pour la liberté” continuait-il ; et citant ensuite son frère Wilhelm, il voulait “envisager l’humanité dans son ensemble, sans distinction de religion, de nation, de couleur, comme une grande famille de frères, comme un corps unique, marchant vers un seul but, le libre développement de ses forces morales”. Les frères Humboldt ne se départiront jamais de cette conception qui les isolait de plus en plus du mouvement général des idées du XIX^{ème} siècle ; remerciant poliment Gobineau de l’envoi de son célèbre traité sur l’Inégalité des races humaines, A. von Humboldt lui écrivait en 1856, à l’âge de 88 ans, que le livre “était opposé par son titre même à mes croyances surannées touchant la distinction désolante de races supérieures et inférieures” ».

Aux États-Unis, Martin Robison Delany (1812-1885), l’un des premiers Noirs américains à devenir médecin, mène un vigoureux combat contre l’esclavage et pour l’égalité des races.

Son parcours le conduit à s’intéresser à l’anthropologie physique et à l’histoire considérant la Bible comme point de départ : il publie en 1879 un livre intitulé *Principia of Ethnology: The Origin of Races and Color, with an Archeological Compendium and Egyptian Civilization, from Years of Careful Examination and Enquiry*.

Il précède de quelques années Anténor Firmin dans la démarche d’élucidation de l’origine des races et d’exhumation de l’antiquité africaine ainsi que de contre-attaque aux idées promues par l’« *American School of Ethnology* » et (de) l’un de ses membres les plus éminents, George Robins Gliddon, un égyptologue amateur qui a joué un rôle médiatique fondateur en introduisant l’égyptologie et les travaux de Champollion auprès du public américain au 19^{ème} siècle. »⁵⁶

Citons le journaliste et écrivain Edmund Dene Morel (de son vrai nom Georges Eduard Pierre Achille Morel de Ville, 1873-1924) qui s’insurgea avec la plus grande énergie contre le travail forcé et meurtrier de la récolte du caoutchouc instauré au Congo pour servir les intérêts financiers du roi Léopold II de Belgique⁵⁷.

Mentionnons enfin, le comportement héroïque de Jean Moulin (1899-1943), alors préfet de l’Eure-et-Loir, prêt à aller jusqu’au sacrifice de sa vie pour défendre l’honneur de cent cinquante (peut-être plus) tirailleurs sénégalais faits prisonniers et exécutés par l’occupant nazi, sur la base de la fausse accusation d’avoir mutilé et violé plusieurs femmes et enfants d’un village. Ces derniers avaient en réalité été victimes d’un bombardement. Torturé, tentant de se suicider, Jean Moulin refusa jusqu’au bout de signer un papier avalisant l’exécution des tirailleurs sénégalais, au motif, selon les spécialistes allemands saisis de l’affaire, que les violences constatées offraient « *toutes les caractéristiques des crimes commis par des nègres* »⁵⁸.

⁵⁵ Léon Poliakov, *Le mythe aryen – Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1971, p. 217. Le livre d’Alexander Humboldt cité est *Cosmos, Essai d’une description du monde*, Paris, pp. 430-431.

⁵⁶ Mario H. Beatty, “Martin Delany and Egyptology”, *ANKH, Revue d’Égyptologie et des civilisations africaines*, n° 14/15, 2005-2006, pp. 78-99.

⁵⁷ Adam Hochschild, *Les fantômes du roi Léopold – Un holocauste oublié*, Paris, Belfond, 1998.

⁵⁸ Jean Moulin, *Premier combat*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1983, cité par Claude Ribbe, *Une autre histoire*, Paris, Éditions du Cherche Midi, 2016.

4. Le débat sur l'inégalité/égalité des races et la craniométrie revisités par Stephen Jay Gould

« *Je défie le craniomètre. Homo sum etc.* »
Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*⁵⁹

C'est justement la mécanique argumentaire du racisme moderne à prétention scientifique que démonte méthodiquement le paléontologue, biologiste et historien des sciences américain Stephen Jay Gould (1941-2002) dans son livre *La mal-mesure de l'homme* (*The Mismeasure of Man*)⁶⁰. Pour cela, il conduit une analyse critique minutieuse de l'anthropométrie des 19^{ème} et 20^{ème} siècles dans le contexte sociétal, idéologique et politique de la société occidentale industrielle de cette période. Dans le courant du 19^{ème} siècle, se manifeste au grand jour le débat entre deux conceptions sur le genre humain et sa diversité avec en arrière-plan l'enjeu de l'égalité ou de l'inégalité des races humaines : le *monogénisme* et le *polygénisme*, tous deux s'étant initialement réclamés de la *Bible*.

Très schématiquement, le *monogénisme* stipule une origine unique de l'espèce humaine. Si le *monogénisme* permet *a priori* d'asseoir l'égalité raciale au sens biologique du terme — les hommes quelle que soit leur apparence (ou *phénotype*) ont statistiquement les mêmes capacités intellectuelles —, il a donné lieu à des théorisations introduisant une inégalité raciale entre les groupes humains habitant les différentes zones géographiques du globe. Par exemple, pour Buffon⁶¹ (1707-1788), l'homme Noir résulte d'un phénomène de

⁵⁹ Paris, Présence Africaine, 1983, p. 39.

⁶⁰ Stephen Jay Gould, *op. cit.*, Chapitre 1.

⁶¹ Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, *Histoire naturelle*, De la Dégénération des Animaux, IR XIV, 311 et sq. : « Dès que l'Homme a commencé à changer de ciel, et qu'il s'est répandu de climats en climats, sa nature a subi des altérations : elles ont été légères dans les contrées tempérées, que nous supposons voisines du lieu de son origine : mais elles ont augmenté à mesure qu'il s'en est éloigné ; et lorsqu'après des siècles écoulés, des continens traversés et des générations déjà dégénérées par l'influence des différentes terres, il a voulu s'habituer dans les climats extrêmes, et peupler les sables du Midi et les glaces du Nord ; les changemens sont devenus si grands et si sensibles, qu'il y auroit lieu de croire que le Nègre, le Lappon et le Blanc forment des espèces différentes, si d'un côté l'on n'étoit assuré qu'il n'y a eu qu'un seul Homme de créé, et de l'autre que ce Blanc, ce Lappon et ce Nègre, si dissemblans entr'eux, peuvent cependant s'unir ensemble et propager en commun la grande et unique famille de notre genre humain : ainsi leurs taches ne sont point originelles ; leurs dissemblances n'étant qu'extérieures, ces altérations de nature ne sont que superficielles ; et il est certain que tous ne font que le même homme, qui s'il arrivoit, dis-je, que l'homme fût contraint d'abandonner les climats qu'il a autrefois envahis pour se réduire à son pays natal, il reprendroit avec le temps ses traits originaux, sa taille primitive et sa couleur naturelle : le rappel de l'homme à son climat amèneroit cet effet, le mélange des races l'amèneroit aussi et bien plus promptement ; le Blanc avec la Noire, ou le Noir avec la Blanche produisent également un Mulâtre dont la couleur est brune, c'est-à-dire, mêlée de blanc et de noir ; ce Mulâtre avec un Blanc produit un second Mulâtre moins brun que le premier ; et si ce second Mulâtre s'unit de même à un individu de race blanche, le troisième Mulâtre n'aura plus qu'une nuance légère de brun qui disparaîtra tout-à-fait dans les générations suivantes : il ne faut donc que cent cinquante ou deux cents ans pour laver la peau d'un Nègre par cette voie du mélange avec le sang du Blanc, mais il faudroit peut-être un assez grand nombre de siècles pour produire ce même effet par la seule influence du climat. Depuis qu'on transporte des Nègres en Amérique, c'est-à-dire depuis environ deux cents cinquante ans, l'on ne s'est pas aperçu que les familles noires qui se sont soutenues sans mélange, aient perdu quelques nuances de leur teinte originelle ; il est vrai que ce climat de l'Amérique méridionale étant par lui-même assez chaud pour brunir ses habitans, on ne doit pas s'étonner que les Nègres y demeurent noirs : pour faire l'expérience du changement de couleur dans l'espèce humaine, il faudroit transporter quelques individus de cette race noire du Sénégal en Danemarck, où l'homme ayant communément la peau blanche, les cheveux blonds, les yeux bleus, la différence du sang et l'opposition de couleur est la plus grande. Il faudroit cloître ces Nègres avec leurs femmes, et conserver scrupuleusement leur race sans leur permettre de la croiser ; ce moyen est le seul qu'on puisse employer pour savoir combien il faudroit de temps pour réintégrer à cet égard la nature de l'homme ; et par la même raison, combien il en a fallu pour la changer du blanc au noir. » : <http://www.buffon.cnrs.fr/>. Cependant, Buffon a beaucoup apporté à la science, dans divers domaines : connaissance du vivant, l'histoire géologique de la terre, les mathématiques, la philosophie, l'industrie. Précurseur du transformisme de Lamarck, il ouvre ainsi la voie qui conduira à la théorie de l'évolution des

“dégénération”, dû au climat tropical, à partir d’un homme Blanc initial pris comme référence. Certains considèrent cette dégénération, réversible et d’autres irréversible. Buffon proposait d’en faire l’expérimentation avec quelques natifs du Sénégal de race noire que l’on transplanterait au Danemark... comme le précise le passage de son œuvre cité en note.

Le *polygénisme* dont Voltaire (1694-1778) est déjà l’un des représentants attribue quant à lui à chacune des races humaines un “ancêtre” différent⁶². Par conséquent, il peut logiquement et scientifiquement fonder l’existence de races hiérarchiquement ordonnées, voire d’espèces humaines distinctes, dont la définition renverrait à des capacités cognitives héréditaires significativement différentes d’une race à l’autre.

Aux États-Unis, le Dr Samuel George Morton (1799-1851) avait acquis une réputation mondiale pour ses travaux consacrés à l’étude des crânes humains dont il avait publié les résultats notamment dans deux ouvrages *Crania Americana* en 1839 et *Crania Aegyptiaca*⁶³ en 1844. S. G. Morton produit ses mesures de volume crânien à partir d’une collection de plusieurs centaines de crânes classés par groupes humains eux-mêmes subdivisés en familles humaines⁶⁴. Dans le “Groupe caucasien actuel” on relève une capacité crânienne moyenne de 1508 cm³ pour la “Famille teutonique” rassemblant les Allemands, les Anglais et les Anglo-Américains. Dans ce même groupe, la “Famille celtique”, avec 1426 cm³, occupe la troisième place juste derrière la “Famille sémitique” en deuxième position avec 1458 cm³. Dans le “Groupe noir” la capacité crânienne moyenne est de 1360 cm³ pour la “Famille africaine indigène” (incluant la communauté noire américaine) et 1229 cm³ pour les Hottentots et les Australiens (Aborigènes). Pour S.G. Morton, ces mesures craniométriques parlent indéniablement d’elles-mêmes : postulant que les performances intellectuelles sont d’autant plus grandes que le cerveau est volumineux, celles du “Blanc” sont supérieures à celles du “Nègre”. Elles renvoient à la « pyramide des peuples » dont parle Domenico Losurdo dans sa *Contre-histoire du libéralisme* à propos de la conception de l’humanité de Benjamin Franklin (1706-1790)⁶⁵.

La théorie du *polygénisme*, ardemment défendue par le Dr S. G. Morton lui-même, s’appuie sur ces mesures craniométriques considérées comme déterminant biologiquement les capacités intellectuelles de chaque groupe humain. Pour le Dr S. G. Morton ce déterminisme biologique, supposé scientifiquement démontré, doit déboucher sur une redéfinition de la notion d’espèce qui évacue le critère de l’*interfécondité* entre races, devant dès lors être remplacé par celui d’*hybridation* : les groupes raciaux déterminés à partir des mesures précitées sont en fait des espèces différentes. Les métis deviennent des êtres hybrides, issus d’unions contre-nature, et, en raison de leur constitution biologique nécessairement faible, sont voués tôt ou tard à la disparition⁶⁶.

espèces de Charles Darwin (*On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, 1859, en français : *De l’Origine des espèces par le moyen de la sélection naturelle, ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*) en introduisant le temps, la longue durée, dans l’explication des processus naturels ; il se démarque ainsi des explications fixistes et du dogme religieux concernant l’âge de terre, par exemple et plus généralement les phénomènes naturels qui s’y déroulent.

⁶² Voir Léon Poliakov, *op. cit.*, p. 159 et sq. sur les prémices du polygénisme.

⁶³ *Crania Aegyptiaca; or, Observations on Egyptian ethnography, derived from anatomy, history, and the monuments*, from *Transactions of the American Philosophical Society*, Vol. IX, Philadelphia, London, 1844.

⁶⁴ Stephen Jay Gould, *op. cit.*, pp. 87-89 ; S. G. Morton, J. C. Nott, G. R. Gliddon, *Types of Mankind*, p. 450 et p. 454. On constate que la « Famille nilotique » s’y trouve intégrée dans le « Groupe caucasien actuel » et le « Groupe caucasien ancien ».

⁶⁵ Domenico Losurdo, *Contre-histoire du libéralisme*, *op. cit.*, pp. 276-277.

⁶⁶ Cf. Stephen Jay Gould, *op. cit.*, pp. 82-83 ; voir aussi William Stanton, *The Leopard’s Spots – Scientific Attitudes toward Race in America 1815-59*, The University Chicago Press, London, 1960, p. 189-191.

Stephen Jay Gould a l'idée de reprendre lui-même minutieusement les mesures effectuées par S. G. Morton dont il met en évidence à la fois des biais méthodologiques et des biais de mesure jouant toujours dans le même sens : celui qui minimise le volume du crâne des Noirs ou maximise celui des Blancs⁶⁷.

Par ailleurs, il fait remarquer que dans le très imposant ouvrage de 738 pages intitulé *Types of Mankind : or, Ethnological researches : based upon the ancient monuments, paintings, sculptures, and crania of races, and upon their natural, geographical, philological, and biblical history*⁶⁸, dédié par ses auteurs, Josiah Clark Nott et George Robbins Gliddon, à la mémoire de S. G. Morton, les dessins du crâne et de la tête des Nègres sont volontairement déformés pour rapprocher ces derniers du chimpanzé, de l'orang outang ou du gorille, les éloignant du "Blanc" (voir reproduction en début de texte).⁶⁹

La *craniométrie* appliquée aux différentes populations humaines, en dernier ressort jugée non pertinente pour apprécier les performances intellectuelles malgré le désaccord exprimé par l'École de Broca⁷⁰ en France⁷¹, cèdera le pas à la *psychométrie* comme l'explique l'auteur de *La mal-mesure de l'homme*⁷².

Cette nouvelle discipline est initiée par Alfred Binet (1857-1911), un Français qui conçoit les premiers tests psychométriques systématiques dans le cadre d'une mission demandée par le *Ministère de l'Instruction Publique* afin de repérer les enfants en difficulté scolaire et leur apporter un soutien spécifique. Le résultat de ces tests appliqués à un jeune individu donné se concrétise par l'affectation à celui-ci d'un "âge mental".

En divisant cet "âge mental" par l'âge de l'individu, le psychologue Allemand William Stern (1871-1938) définit le "quotient intellectuel", "QI", d'une personne donnée et qui devient le marqueur de l'"intelligence", détournant, en quelque sorte, la louable démarche d'Alfred Binet.

Une assise mathématique théorique du QI est recherchée par le psychométricien anglais Charles Edward Spearman (1863-1945) en utilisant un outil mathématique de statistique,

⁶⁷ Ces travaux de Stephen Jay Gould ont fait l'objet eux-mêmes d'analyses critiques : Jason E. Lewis *et al.*, "The Mismeasure of Science: Stephen Jay Gould versus Samuel George Morton on Skulls and Bias", *PLoS Biology*, www.plosbiology.org, June 2011, Volume 9, Issue 6, e1001071 (pages 1 à 6) ; Michael Weisberg, M., "Remeasuring man", *Evolution & Development*, Volume 16, Issue 3, 2014, pp. 166–178, doi: 10.1111/ede.12077.

⁶⁸ Josiah Clark Nott, Geo Robbins Geo Gliddon, Samuel George Morton, *Types of Mankind, or, Ethnological researches : based upon the ancient monuments, paintings, sculptures, and crania of races, and upon their natural, geographical, philological, and biblical history*, Philadelphia, Lippincot, Grambo & Co, Sixth Edition, pp. 458 et 459, 1854. S. J. Gould indique qu'il s'agit d'un ouvrage majeur de l'époque.

⁶⁹ S. Jay-Gould, signale aussi l'existence d'autres théories visant à expliquer la prétendue infériorité des Noirs telle que celle qui assimile le Nègre adulte à un enfant ; elle s'est appuyée sur le modèle biologique de la « récapitulation » (Stephen Jay-Gould, *op. cit.*, p. 150 *et sq.*) selon lequel « les adultes des races inférieures sont semblables à des enfants des races supérieures » (« l'ontogenèse récapitule la phylogenèse »), tout en étant adossé à des mesures anthropométriques telles que la distance du sexe au nombril (Stephen Jay-Gould, *op. cit.*, p. 73). Ce modèle a été remplacé par celui inversé de la « néotonie ». Ces deux théories stipulent une évolution retardée ou interrompue du Nègre vers l'archétype achevé qu'est le Blanc. S. Jay-Gould fait état de théories similaires concernant les femmes dans les sociétés occidentales offrant un parallèle frappant avec la théorisation de l'infériorité des Noirs.

⁷⁰ Paul Pierre Broca (1824-1880) est un médecin, anatomiste et anthropologue français qui fonde, en 1869, la *Société d'anthropologie de Paris*, dédiée à l'anthropologie physique et à l'ethnologie. La région du cerveau "responsable" de la parole est appelée "aire de Broca".

⁷¹ Carole Reynaud Paligot, *op. cit.*, pp. 277-315 ; Stephen Jay Gould, *op. cit.*, pp. 117-148 ; dans ce même ouvrage voir également ce qui était affirmé des femmes, pp. 137-142.

⁷² Stephen Jay Gould, *op. cit.*, cf. chapitres IV, V et *Critique de la Bell Curve*, p. 379-406.

l'analyse factorielle. Il exhibe une grandeur caractéristique mesurant, selon lui, l'intelligence : le facteur *g* pour “*general intelligence*”. C'est sur ces travaux que s'appuieront les partisans de l'hérédité des caractères mentaux, en particulier, aux États-Unis, le psychologue Richard J. Herrnstein et le politologue Charles Murray, auteurs du livre *The Bell Curve: Intelligence and Class Structure in American Life* publié en 1994, relançant le débat sur l'inégalité/égalité des races...

La préoccupation de prouver scientifiquement que les capacités intellectuelles des Blancs sont supérieures à celle des Noirs reste donc vivace jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle. La croyance en la réalité d'une telle hiérarchie existe encore de nos jours.

Nous avons noté plus haut que chez certains auteurs le *monogénisme* n'impliquait pas nécessairement une égalité raciale au sens biologique du terme (cf. *supra* la théorie de Buffon). Inversement, le *polygénisme* n'implique nullement chez des auteurs qui défendent ce modèle que celui-ci fonde une inégalité raciale.

Au plan scientifique il est pleinement légitime d'investiguer toutes les hypothèses possibles des origines de l'humanité actuelle : non seulement le *monogénisme* et le *polygénisme* ou *modèle multirégional* mais également un modèle intermédiaire dit “*réticulaire*”.

L'ouvrage *Aux origines d'Homo sapiens* publié en 1991 sous la direction de Jean-Jacques Hublin et Anne-Marie Tillier⁷³ permet de se faire une bonne idée de différents faits produits pour étayer chacune de ces différentes théories à la fin du 20^{ème} siècle.

Si la question des origines de l'homme reste la même, il va de soi qu'elle a été reformulée dans des termes totalement renouvelés avec des matériaux et des méthodes bien plus riches que ceux dont disposaient les défenseurs respectifs du *monogénisme* et du *polygénisme* des siècles précédents.

Ainsi, dans la publication citée, le paléanthropologue Günter Bräuer de l'*Université de Hambourg* soutient “L'hypothèse africaine de l'origine de l'homme moderne”⁷⁴ ou modèle « *Out of Africa* » tandis que le paléanthropologue Milford H. Wolpoff de l'*Université du Michigan*, expose (avec Alan Thorne) dans son article “‘Homo erectus’ et les origines de la diversité humaine”⁷⁵, défend une théorie multirégionale de l'évolution de l'homme moderne s'opposant au modèle « *Out of Africa* ».

Allant dans le même sens que M. H. Wolpoff et A. Thorne, le paléanthropologue Wu Xinzhi, Directeur de l'*Institut de Paléontologie des Vertébrés et Paléontologie Humaine de Pékin*, apporte des éléments sur les « *Homo sapiens archaïques* » chinois afin de soutenir la thèse de la “Continuité évolutive des hommes fossiles chinois”⁷⁶.

Ce débat scientifique s'est poursuivi comme en témoigne en 2004, la revue *L'Histoire*⁷⁷.

Nous verrons plus loin ce que nous en disent aujourd'hui les études génétiques.

⁷³ Jean-Jacques Hublin et Anne-Marie Tillier (sous la direction de), *Aux origines d'Homo sapiens*, Paris, PUF, 1991.

⁷⁴ pp. 181-215, *op. cit.* Voir aussi Günter Bräuer, “L'origine africaine de l'homme moderne”, in *ANKH, Revue d'Égyptologie et des Civilisations africaines*, N° 3, Juin 1994, pp. 132-151.

⁷⁵ pp. 99-155, *op. cit.*

⁷⁶ pp. 157-179, *op. cit.*

⁷⁷ *L'Histoire*, N°293, décembre 2004, Entretien avec Yves Coppens, pp. 42-43.

5. L'inégalité/égalité des races humaines : l'Égypte pharaonique au cœur du débat et le combat intellectuel d'Anténor Firmin⁷⁸

« ... et d'être le bon nègre ; de croire honnêtement à son
indignité, sans curiosité perverse de vérifier jamais les
hiéroglyphes fatidiques. »

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*⁷⁹

Les incidences de l'idéologie raciste sur l'écriture de l'histoire de l'humanité et en particulier sur celle de l'histoire ancienne de l'Afrique ont fait l'objet de diverses études par les historiens, les philosophes, les scientifiques, les médecins. Cependant, le fait que l'Égypte pharaonique se soit retrouvée projetée au cœur du débat sur l'égalité ou l'inégalité des races humaines dans le contexte socio-politique interne de l'Amérique du Nord⁸⁰ a été, semble-t-il, relativement peu mis en relief.

En 1885, c'est d'Haïti, première République noire libre, ayant de haute lutte conquis son indépendance, le 1^{er} janvier 1804⁸¹, qu'une autre voix, inattendue, affirme que la civilisation de l'Égypte antique est noire africaine. Il s'agit de celle de l'avocat, homme politique et membre de la *Société d'Anthropologie de Paris*, le haïtien Anténor Firmin (1850-1911). Il est instructif de préciser à nouveau les circonstances qui ont conduit Anténor Firmin à intervenir dans le débat mondial sur l'inégalité/égalité des races humaines. Dans un ouvrage argumenté publié en 1885, *De l'égalité des races humaines – Anthropologie positive* –⁸², il défend l'égalité des races et s'oppose au *polygénisme* venu des États-Unis, prôné par le Dr Morton, cité plus haut, et les savants, ici et là dans le monde, qui se sont engagés dans son sillage comme le renommé naturaliste Jean Louis Rodolphe Agassiz (1807-1873).

En effet, parallèlement au développement des sciences de la Terre et de la Vie, la justification morale et politique de la stratification de la société américaine du 19^{ème} siècle a engendré, chez certains penseurs, un impératif de classification raciale scientifiquement fondée. Parmi ceux-ci figurent J. C. Nott et G. R. Gliddon, les auteurs déjà mentionnés de l'imposant ouvrage *Types of Mankind*.... Il se trouve que George Robbins Gliddon, dont le père avait été nommé consul des États Unis à Alexandrie, le devint lui-même, et s'intéressa à l'*antique civilisation égyptienne*. Il s'agit du même personnage auquel Martin Robison

⁷⁸ L'auteur remercie vivement Yoporeka Somet de lui avoir communiqué l'ensemble des informations et écrits relatifs au Dr Price-Mars et signalé les différents passages relatifs à Anténor Firmin et Cheikh Anta Diop.

⁷⁹ *op. cit.*, p. 60.

⁸⁰ Cf. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard, Collection Folio/Histoire, chapitre "Les trois races aux États-Unis", 1986.

⁸¹ Oruno D. Lara, in *Histoire Générale de l'Afrique*, « La Traite négrière du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle », Études et Documents 2, Paris, UNESCO, 1979, 1985, pp. 111-124 ; Général Pamphile de Lacroix, *La Révolution de Haïti*, Paris, Kharthala, 1995 ; Randall Robinson, *Haïti, L'insupportable souffrance*, Paris, Éditions Alphée/Jean-Paul Bertrand, *Collection Ethiopica*, Préface de Claude Ribbe, 2007.

⁸² Anténor Firmin, *De l'égalité des races humaines (Anthropologie positive)*, Paris, F. Pichon, 1885 ; Nouvelle édition présentée par Ghislaine Géloin, Paris, L'Harmattan, 2003. Anténor Firmin dédicace son livre à Haïti dans les termes suivants : « *Puisse ce livre être médité et concourir à accélérer le mouvement de régénération que ma race accomplit sous le ciel bleu et clair des Antilles ! Puisse-t-il inspirer à tous les enfants de la race noire, répandus sur l'orbe immense de la terre, l'amour du progrès, de la justice et de la liberté ! Car, en le dédiant à Haïti, c'est encore à eux tous que je l'adresse, les déshérités du présent et les géants de l'avenir.* » Et dans sa préface il écrit : « *Je suis noir. D'autre part, j'ai toujours considéré le culte de la science comme le seul vrai, le seul digne de la constante attention et de l'infini dévouement de tout homme qui ne se laisse guider que par la libre raison.* » ; voir aussi Odile Tobner, *Du racisme français – Quatre siècles de négrophobie*, *op.cit.*, pp. 160-163.

Delany cité plus haut fait allusion. G. R. Gliddon ayant acquis une certaine notoriété, avait noué des relations avec le Dr S. G. Morton et c'est par son intermédiaire que l'*Égypte ancienne* fait irruption dans le *débat sur l'inégalité des races humaines*, y jouant un rôle central à la fois par ses restes de momies, par son iconographie et par son histoire. En effet, G. R. Gliddon s'était livré à une collecte de plus d'une centaine de crânes provenant de sépultures de différentes zones de la vallée égyptienne du Nil et qu'il avait envoyés à Philadelphie au Dr Morton pour analyse. En résulteront les valeurs des mensurations craniométriques publiées dans son ouvrage *Crania Aegyptiaca*.

En plus de justifications anthropologiques (craniométriques brièvement évoquées précédemment), les auteurs de *Types of Mankind...* cherchent à s'appuyer sur l'histoire même de l'*Égypte ancienne* pour conforter la justesse de leur conception hiérarchisante de l'humanité qui disjoint radicalement les populations Nègres dont sont issus les groupes humains déportés aux Amériques par la traite atlantique et les peuples africains responsables des civilisations nilotiques. L'ancienne population égyptienne est classée dans le "*Ancient Caucasian Group*" et le "*Negro Group*" rassemble les Nègres natifs de l'Afrique, les Nègres nés aux Amériques, les Hottentots et les Australiens (Aborigènes)⁸³.

J. C. Nott considère l'unité biologique de l'humanité ("*Unity of races*") comme un dogme « *just as the present Socialist idea of the "solidarité of humanity" is a conception borrowed from St Paul.* »⁸⁴ (Traduction : « *tout comme l'idée socialiste actuelle de "solidarité de l'humanité" est une conception empruntée à St Paul* »)

Pour les tenants du *polygénisme*, comme S. G. Morton et J.C. Nott aux États-Unis, l'étude de l'histoire des peuples rend manifeste l'existence de ce gap intellectuel supposé notamment entre Blancs et Noirs, correspondant à une différence biologique significative et irrémédiable entre les cerveaux des individus de chacune de ces deux races. Les auteurs de *Types of Mankind* s'attachent en effet à montrer :

« *In a word, the whole of Africa, south of 10°N. lat., shows a succession of human beings with intellects as dark as their skins, and with a cephalic conformation that renders all expectation of their future melioration an Utopian dream, philanthropical, but somewhat senile.* »⁸⁵

Traduction : « *En un mot, toute l'Afrique, au Sud du 10^{ème} degré de latitude, montre une succession d'êtres humains aux intellects aussi noirs que leur peaux, et avec une conformation céphalique qui fait de tout espoir d'une amélioration future un rêve Utopique, certes philanthropique mais quelque peu sénile.* »

« *... that history affords no evidence that education or any influence of civilization that may be brought to bear on races of inferior organization, can radically change their physical nor, consequently, their moral characters. That the brain, for example, which is the organ of intellect, cannot be expanded or altered in form, is now admitted by every anatomist;* »⁸⁶

Traduction : « *... que l'histoire ne fournissait aucune preuve que l'éducation ou une quelconque influence civilisationnelle susceptible d'être apportée sur l'organisation des races inférieures, pouvait changer leur physique ni conséquemment leurs caractères moraux. Que le cerveau par exemple, qui est l'organe de l'intellect, ne pouvait pas voir son volume augmenter ni sa forme être modifiée, est maintenant admis par tout anatomiste ;* ».

⁸³ Josiah Clark Nott, Georges Robbins Gliddon, Samuel George Morton, *Types of Mankind ...*, op. cit., p. 450.

⁸⁴ Josiah Clark Nott, Georges Robbins Gliddon, Samuel George Morton, *Types of Mankind ...*, op. cit., p. 87.

⁸⁵ Josiah Clark Nott, Georges Robbins Gliddon, Samuel George Morton, *Types of Mankind ...*, op. cit., p. 185.

⁸⁶ Josiah Clark Nott, Georges Robbins Gliddon, Samuel George Morton, *Types of Mankind ...*, op. cit., p. 189.

Selon William Stanton, J. C. Nott, mu par le progrès de la science renonça à sa théorie lors de l'avènement de la théorie de l'évolution de Darwin (William Stanton, op. cit., p. 188).

La civilisation pharaonique et la toute jeune science égyptologique se trouvent alors impliquées dans une démonstration de l'infériorité des Nègres. Elle présente toutes les caractéristiques utiles à cette démonstration : sa longévité de plus de trois mille ans, ses restes de momies, son abondante iconographie, sa langue déchiffrée, sa position géographique et son histoire. Les références faites à l'Égypte pharaonique dans cette perspective sont récurrentes tout au long des ouvrages de ces auteurs. Par exemple, pour S. G. Morton⁸⁷ :

« *Negroes were numerous in Egypt, but their social position in ancient times was the same at now is, that of servants and slaves* » (« *Les Noirs étaient nombreux en Égypte, mais leur position sociale dans l'Antiquité était la même que celle d'aujourd'hui, c'est-à-dire celle de serviteurs et d'esclaves* »)

Des propos qui rappellent ceux de Voltaire indiqués plus haut.

J. C. Nott, dans son introduction de *Types of Mankind...* dénie toute initiative civilisatrice aux Nègres⁸⁸ dans les termes suivants :

« *In the broad field and long duration of Negro life, not a single civilization, spontaneous or borrowed, has existed, to adorn its gloomy past. The ancient kingdom of Meroë has been often pointed out as an exception, but this is now proven to be the work of Pharaonic Egyptians, and not of Negro races.* »

Traduction : « *Dans le vaste pays et la longue durée de la vie du Nègre, pas une seule civilisation, spontanée ou empruntée a existé, pour orner son lugubre passé. L'ancien royaume de Meroë a été souvent désigné comme une exception, mais il est maintenant prouvé qu'il a été l'œuvre des Égyptiens pharaoniques et non de races nègres.* »

La basse vallée du Nil est anthropologiquement coupée du reste du continent africain⁸⁹ :

« *The above paragraph establishes that Prichard⁹⁰, in accordance here with our own view, cuts loose the population of the basin of the Nile from all the Negro races scattered between Mount Atlas and the Cape of Good Hope.* »

Traduction : « *Le paragraphe ci-dessus établit que Prichard, en accord avec notre propre point de vue, sépare la population du bassin du Nil de toutes les races nègres dispersées entre le Mont Atlas et le Cap de Bonne Espérance* ».

En cohérence, une nouvelle exégèse de la *Bible* est rendue nécessaire. Elle n'invoque plus la supposée "malédiction de Cham", mais écarte les Nègres de la généalogie de *Cham* dont l'un des fils, *Misraïm*, est justement l'ancêtre biblique des anciens Égyptiens. En effet, se référant à un tableau ethnique datant du Nouvel Empire égyptien, J. C. Nott écrit dans *Types of Mankinds...*^{91 92} :

⁸⁷ S. G. Morton, *Crania Aegyptiaca*, § Conclusions n° 8, p. 66 ; cité par Stephen Jay Gould, *op. cit.*, p. 86.

⁸⁸ Josiah Clark Nott, Geo Robbins Geo Gliddon, Samuel George Morton, *Types of Mankind ...*, *op. cit.*, p. 52.

⁸⁹ *Idem, ibidem, op. cit.*, p. 149 et p. 186.

⁹⁰ James Cowles Prichard (1786-1848), médecin et ethnologue américain. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages :

- *Natural History of Man* (1843).
- *Researches Into the Physical History of Mankind* (Recherches sur l'influence des agents physiques et moraux considérés comme causes des variétés qui distinguent entre elles les différentes races humaines, 1913).
- *An analysis of the Egyptian mythology (in which the philosophy and the superstitions of the ancient Egyptians are compared with those of the Indians and other nations of antiquity, 1819).*

Il conclut à l'unité de l'espèce humaine et pressent l'Afrique comme berceau de l'humanité.

⁹¹ *Idem, ibidem, op. cit.*, p. 85.

« *We have here, positively, a scientific quadripartite division of mankind into Red, Yellow, Black and White antedating Moses ; whereas, in the Xth chapter of Genesis, the symbolical division of "Shem, Ham and Japhet" is only tripartite, the Black being entirely omitted, as proved in Part II of this volume. »*

Traduction : « *Nous avons ici, positivement, une division quadripartite scientifique de l'humanité en Rouges, Jaunes, Noirs et Blancs avant Moïse ; tandis que dans le chapitre X de la Genèse, la division symbolique entre "Shem, Ham and Japhet" est seulement tripartite le Noir étant complètement omis comme prouvé dans la partie II de ce volume. »*

Et ce sont de telles considérations qui sont à la base des théories dites "hamitiques" (ou "chamitiques") dans les domaines de l'anthropologie et de la linguistique⁹³ qui visent à détacher artificiellement certains peuples et les civilisations associées (dont l'Égypte ancienne, Napata...) du monde noir africain.

La *craniométrie* pratiquée par le Dr Morton offre le moyen d'inclure dans un même groupe racial dit "caucasien" les populations européennes, celles du Proche-Orient et les populations nilotiques créatrices de la civilisation égyptienne ancienne. Le pas pouvait désormais être franchi pour parler de "Blanc à peau noire", c'est-à-dire d'étendre le champ anthropologique du "Blanc" privant du même coup le continent africain de ses peuples créateurs de centres de civilisation autochtones⁹⁴. L'histoire de la civilisation égyptienne permet donc, selon les auteurs de *Types of Mankind...*, de corroborer de manière irréfutable, leur théorie stipulant que l'infériorité intellectuelle du Nègre relève d'une réalité biologique objective, explicative de son incapacité congénitale à créer une civilisation quelle qu'elle fût. Anténor Firmin, érudit et humaniste prend la mesure du problème posé⁹⁵ :

« *L'Américain Morton, le même qui soutint avec tant de persévérance la théorie du polygénisme dont il était le maître, fut aussi le premier à ériger en doctrine scientifique l'opinion erronée qui rapporte à la race blanche les anciennes populations de l'Égypte. Dans ses *Crania ethnica*, il s'ingénia à démontrer que l'étude de la conformation crânienne des momies prouve que les Retous [les Égyptiens] ressemblaient beaucoup plus au type blanc qu'au type noir. Son immense érudition, une méthode prestigieuse et surtout la tendance générale des Européens à n'attribuer qu'à leur seule race tout ce qui a été fait de grand et de beau sur la terre, firent accepter ses idées sans discussion. »*

C'est ainsi qu'Anténor Firmin est conduit à s'intéresser à l'Égypte ancienne. Il s'attache à montrer l'inconsistance scientifique de la thèse polygéniste défendue par le Dr Morton et ses successeurs, à combattre son influence sur l'intelligentsia européenne, française en particulier, à prôner l'égalité des races, ... et à confirmer la bonne constitution physique des métis ! Sa réfutation de la thèse polygéniste qui hiérarchise les « races » s'appuie, entre autres, sur deux catégories d'arguments, la première relevant de la critique des interprétations et conclusions tirées des mesures anthropométriques, la seconde renvoyant à l'histoire de l'Antiquité dans le cadre de laquelle il replace l'Égypte pharaonique dans son

⁹² G. Boëtsch a relevé ce point dans son article "Égypte noire et Berbérie blanche : La rencontre manquée de la biologie et de la culture", *Cahiers d'Études africaines* n° 129, 1993, en note de bas de page, p. 88 : « *L'anthropologie américaine du XIX^e siècle était entièrement structurée par deux éléments ; la question de l'esclavagisme et l'incontournable référence à la Bible. En démontrant que la Bible ne concernait que les populations blanches, les polygénistes se réfugiaient derrière l'interprétation de la malédiction que Noé fit à Cham, le condamnant à devenir le serviteur de ses frères. »*

⁹³ Voir Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et Culture*, op. cit., pp. 46-48 et Théophile Obenga, *L'égyptien pharaonique : une langue négro-africaine*, Paris, Présence africaine, 2010.

⁹⁴ cf. figure 1. et *Types of Mankind ...*, op. cit., tableau p. 450.

⁹⁵ Anténor Firmin, op. cit. p. 206.

contexte africain. Ces deux points sont brièvement passés en revue ci-après.

Le premier contre-argument avancé par Anténor Firmin à l'encontre de la théorie raciale du Dr Morton consiste en la démonstration de la non pertinence des mesures craniométriques disponibles dans la littérature anthropologique de l'époque pour classer les races humaines et encore moins pour les hiérarchiser. En intellectuel rigoureux, il rappelle l'origine de la *craniologie*, il précise que son inventeur, le Dr Franz Joseph Gall (1758-1928), et son disciple Johann Gaspar Spurzheim (1766-1832) dans l'étude qu'ils entreprirent du crâne humain ne recherchaient

« aucunement les caractères ethnologiques qui séparent tel groupe d'hommes des autres groupes plus ou moins divergents. Ils considéraient toutes les races comme douées des mêmes facultés et ne s'occupaient que des différences individuelles ». Il indique ensuite que *« Les anthropologistes, en étudiant la forme et le volume du crâne, cherchent surtout à découvrir les différences qui existent entre les races humaines, après avoir assigné arbitrairement à chaque race une certaine forme ou une certaine capacité crânienne spéciales. Plus tard, il est vrai, on s'appuiera sur ces mêmes spécialisations pour proclamer que telle race est inférieure ou supérieure à telle autre ; ».*

Invitant à une étude approfondie *« de ces questions »* il fait des mesures établies par les *« anthropologistes »* une analyse critique. Il met en évidence l'ordonnement différent des races que l'on obtient en fonction de la caractéristique craniométrique retenue : *« la capacité de l'endocrâne », « l'indice céphalo-orbitaire », « l'indice céphalique », « l'indice facial », « l'indice vertical », « l'indice frontal », « la ligne naso-basilaire », « l'indice nasal »* ; par exemple, *l'indice facial* place l'un à côté de l'autre les *« Bretons-Gallots »* et les *« Nègres »* alors que *la capacité de l'endocrâne* les éloigne. Il est remarquable qu'Anténor Firmin analyse également l'ensemble des données craniométriques sous l'angle de la statistique : à juste titre il fait observer le biais pouvant résulter d'une interprétation des mesures qui ne considère que les moyennes, excluant la distribution des mesures autour de ces moyennes : une telle prise en compte révèle des recouvrements de mensurations entre *« races »* de sorte que ces mesures craniométriques peuvent difficilement constituer un indicateur *« racial »* fiable⁹⁶. Anténor Firmin s'insurge contre le côté obscur de la science anthropologique représenté par des personnalités comme Morton, Renan, Broca, Carus, de Quatrefages, Büchner, de Gobineau, *« toute la phalange fière et orgueilleuse qui proclame que l'homme noir est destiné à servir de marchepied à la puissance de l'homme blanc... »*⁹⁷.

Un deuxième contre-argument qu'il oppose au Dr Morton est que contrairement à l'affirmation de ce dernier, il a existé une époque historique où les Européens avaient un mode de vie rudimentaire, tandis qu'un peuple noir donnait naissance à la première civilisation de l'humanité : l'Égypte pharaonique. Il invoque d'emblée les travaux de Jean-François Champollion⁹⁸ :

« Il faut rendre cet hommage au génie de Champollion. Non seulement il a eu la gloire immortelle d'avoir révélé l'Égypte ancienne au monde européen, en découvrant le sens caché des hiéroglyphes, mais il a déclaré, en outre, dès le premier coup d'œil, avec ce sens profond dont il

⁹⁶ Anténor Firmin, *op. cit.* "Comparaisons craniologiques", pp. 79-98.

⁹⁷ Anténor Firmin, *op. cit.* "Comparaisons craniologiques", p. 139.

⁹⁸ Surnommé Champollion-le-Jeune, ne pas le confondre avec son frère Jacques-Joseph Champollion-Figeac (1778-1867). Cf. Hartleben (Hermine), *Champollion*, traduction française de Denis Meunier de *Champollion, sein Leben und sein Werk*, publié en 1906, Pygmalion/Gérard Watelet, Paris, 1983. Présentation de Ch. Desroches-Noblecourt ; Charles-Olivier Carbonell, *L'autre Champollion – Jacques-Joseph Champollion-Figeac (1778-1867)*, Presses de l'Institut d'Études politiques de Toulouse et L'Asiathèque, Toulouse, 1984.

était doué, que les peuples égyptien et éthiopien ne formaient qu'une seule et même race »⁹⁹,

Puis il cite les écrits de l'historien Volney¹⁰⁰ (1757-1820) qui place également l'Égypte ancienne dans son cadre naturel africain. Évoquant la poursuite un moment interrompue des études égyptologiques après le décès de Champollion, l'érudit haïtien entreprend alors de démontrer que les Égyptiens anciens sont des Nègres, en ayant recours aux témoignages des anciens Grecs, à l'iconographie égyptienne, à la linguistique, à l'étude de la flore et de la faune, à la culture matérielle, à la littérature égyptologique¹⁰¹. Il contestera en particulier le point de vue du célèbre égyptologue français Gaston Maspero, professeur au Collège de France, pour lequel «... le peuple figuré sur les monuments, loin d'offrir les particularités ou l'aspect général du nègre, avait la plus grande analogie avec les belles races blanches de l'Europe et de l'Asie occidentale.»¹⁰² Concluant son chapitre sur L'Égypte et la civilisation, Anténor Firmin écrit¹⁰³ :

« Quoi qu'on veuille dire encore, le coup mortel est porté à l'école de Morton, à la doctrine de M. Maspero, aux théories des anthropologistes systématiques. L'Égypte était un pays de Nigritiens, de noirs africains. »

⁹⁹ Anténor Firmin, *op. cit.* "L'Égypte et la civilisation", p. 205. Référence est faite à l'introduction de Champollion à sa *Grammaire égyptienne*, "Discours d'ouverture du cours d'archéologie au Collège Royal de France", le 10 mai 1831: Jean-François Champollion, *Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne*, Paris, Firmin Didot Frères, 1836. Des rééditions (disponibles) ont été faites de cette grammaire par différentes maisons d'éditions ; également disponible sur le site web : http://www.lib.uchicago.edu/cgi-bin/eos/eos_title.pl?callnum=PJ1135.C45.

¹⁰⁰ L'historien Constantin-François de Chassebœuf (1757-1820), dit Volney, professeur d'histoire à l'École Normale Supérieure à Paris, dans son *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784 & 1785*, concluait que les anciens Égyptiens étaient des Nègres : « ... lorsque ayant été visiter le Sphinx, son aspect me donna le mot de l'énigme. En voyant cette tête caractérisée nègre dans tous ses traits, je me rappelai ce passage remarquable d'Hérodote, où il dit : Pour moi j'estime que les Colches sont une colonie des Égyptiens, parce que, comme eux, ils ont la peau noire et les cheveux crépus, c'est-à-dire que les anciens Égyptiens étaient de vrais Nègres de l'espèce de tous les naturels d'Afrique [...] Quel sujet de méditation [...] de penser que cette race d'hommes noirs, aujourd'hui notre esclave et l'objet de nos mépris est celle-là même à qui nous devons nos arts, nos sciences, jusqu'à l'usage de la parole ; d'imaginer enfin, que c'est au milieu des peuples qui se disent les plus amis de la liberté et de l'humanité, que l'on a sanctionné le plus barbare des esclavages et mis en problème si les hommes noirs ont une intelligence de l'espèce de celle des hommes blancs ! », M. C. F. Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784 & 1785*, Tome I, Paris, 1787, pp. 74-77 ; cité par Cheikh Anta Diop dans *Nations nègres et Culture*, 4^{ème} édition, 1979, pp. 57-58 ; cf. aussi édition de 1959 publiée avec une introduction et des notes de Jean Gaulmier, Paris, Mouton & Co La Haye, pp. 61-64. On pourrait ajouter le témoignage de Dominique Vivant Denon consigne ainsi sa "rencontre" avec le Sphinx : « Je n'eus que le temps d'observer le Sphinx qui mérite d'être dessiné avec le soin le plus scrupuleux, et qui ne l'a jamais été de cette manière. Quoique ses proportions soient colossales, les contours qui en sont conservés sont aussi souples que purs : l'expression de la tête est douce, gracieuse et tranquille ; le caractère en est africain : mais la bouche, dont les lèvres sont épaisses, a une mollesse dans le mouvement et une finesse d'exécution vraiment admirables ; c'est de la chair et de la vie. » Dominique Vivant Denon, *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte pendant les campagnes du Général Bonaparte*, Paris, 1^{ère} édition Didot l'Aîné, 1802 ; réédition, Pygmalion/Gérard Watelet, 1990, p. 109. Curieusement, l'ouvrage *L'Égypte et la vallée du Nil* de l'égyptologue Jean Vercoutter cite ce même passage en omettant le membre de phrase "le caractère en est africain" (Paris, puf, 1992, p. 283). Sous Napoléon, Vivant Denon est nommé directeur du *Musée du Louvre* dont l'une des entrées porte aujourd'hui son nom. Plus loin, commentant l'art égyptien, Vivant Denon écrit : « Quant au caractère de leur figure humaine, n'empruntant rien des autres nations, ils ont copié leur propre nature, qui était plus gracieuse que belle. ... en tout, le caractère africain, dont le Nègre est la charge, et peut-être le principe. » *Id. Ibid.*, p. 168.

¹⁰¹ Anténor Firmin, *op. cit.* "L'Égypte et la civilisation", pp. 203-230.

¹⁰² Gaston Maspero (1846-1916) est un égyptologue français, professeur au Collège de France. À la suite de son prédécesseur Auguste Mariette, il a été nommé à la direction du *Service des Antiquités égyptiennes* et du *Musée d'Archéologie égyptienne de Boulaq*, au Caire. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *L'Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, paru en 1875 ; la citation est issue de la 12^{ème} édition de cet ouvrage, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1917, p. 17.

¹⁰³ Anténor Firmin, *op. cit.* p. 230.

Le travail d'Anténor Firmin n'est pas soutenu par la *Société d'Anthropologie de Paris* à laquelle il est affilié et il finit par tomber pour une longue période dans l'oubli.

Son compatriote, le Dr Jean Price-Mars (1876-1969) lui a consacré une biographie méconnue, *Anténor Firmin*, achevée en 1964, mais qui sera publiée à titre posthume en 1978 à Port-au-Prince¹⁰⁴. Dr Jean Price-Mars intéressé au plus haut point par les problématiques historiques¹⁰⁵, le premier, rapproche Anténor Firmin et Cheikh Anta Diop¹⁰⁶. En effet, dans l'ouvrage précité, il écrit :

« Par conséquent, la civilisation antique de l'Égypte, créée par une population métissée de noirs, doit être considérée comme la mère des civilisations postérieures de la Méditerranée orientale et des peuples riverains de la Mer Rouge. On en a douté, on en doute encore. Il est si difficile de déraciner des erreurs qui sont passées à l'état de croyances incontrôlables!

Quoiqu'il en soit, les investigations scientifiques qui se poursuivent sur la terre d'Afrique, bousculent peu à peu tous les obstacles généralement quelconques et les chercheurs semblent entrevoir les perspectives plus ou moins proches d'un triomphe de la vérité. C'est dans cet ordre d'un renouveau intellectuel de l'Afrique libérée qu'un jeune érudit sénégalais, M. Cheik Anta Diop, a récemment renforcé la cohorte des défenseurs de la culture noire en apportant une importante contribution aux études de l'Afrique préhistorique (1).

À propos de la civilisation de l'Égypte antique, il a rejoint la thèse de Firmin qu'il ne connaît peut-être pas (puisqu'il ne l'a pas citée) (2) en l'appuyant de tout ce que les recherches archéologiques et historiques ont apporté de nouveau dans ce domaine pour établir que les égyptiens ont été les propres artisans de leur civilisation sans aucun apport extérieur. Je regrette de ne pouvoir suivre Cheik Anta Diop jusqu'au bout de sa dialectique dont la conclusion ultime ferait de toute civilisation de l'époque néolithique dans la région de la Méditerranée orientale, un apport nègre aux peuples qui en furent les riverains. Je ne suis pas qualifié pour en décider. Mais, je m'accroche comme lui au préalable posé par Moret: "Nulle part ailleurs, dit ce dernier, les conditions naturelles n'avaient favorisé au même degré qu'en Égypte le développement d'une société humaine..."

(1) Cheik Anta Diop - Nations nègres et Culture, Éditions africaines, 77 Rue de Chaligny p 83.

(2) L'édition de "De l'Égalité des races humaines" est complètement épuisée. Je doute qu'on en puisse trouver un exemplaire dans les librairies publiques de France. »

Dans la sphère académique francophone le nom d'Anténor Firmin réapparaît en 1995 dans un article de Gilles Boëtsch intitulé "*Noirs ou blancs : une histoire de l'anthropologie biologique de l'Égypte*"¹⁰⁷, présenté en note comme « *Noir de la Caraïbe et diopien avant*

¹⁰⁴ Imprimerie du Séminaire Adventiste.

¹⁰⁵ Voir par exemple son livre *Ainsi parla l'oncle. Essais d'ethnographie*, New York : Parapsychology Foundation Inc., 1928. Nouvelle édition, 1954, 243 pp. Un volume avec 10 gravures et une carte par l'auteur. L'auteur fait entre autres état des théories en vigueur à son époque qui concernent le peuplement de l'Afrique, dont celle faisant venir les africains d'Asie, p. 68. Cette même question est reprise dans sa biographie sur Anténor Firmin

¹⁰⁶ Communication personnelle de Yoporeka Somet. Dr Jean Price-Mars est vraisemblablement la seule personne à avoir rencontré les deux hommes.

¹⁰⁷ in *Égypte/Monde arabe*, 24, 1995, *Anthropologies de l'Égypte 1*, "Noirs ou blancs : une histoire de l'anthropologie biologique de l'Égypte", pp.113-138, <http://ema.revues.org/index643.html>. Cette étude bibliographique fouillée rappelle l'importance de la place occupée par l'Égypte ancienne dans le domaine de l'anthropologie physique. Voir aussi :

- Gilles Boëtsch, "Égypte noire et Berbérie blanche – La rencontre manquée de la biologie et de la culture", article déjà cité.

- Gilles Boëtsch et Jean-Noël Ferrié, "L'impossible objet de la raciologie", *id. ibid.*, pp. 5-18.

Au recensement bibliographique réalisé par ces deux auteurs dans leurs articles cités ci-dessus on peut ajouter les *Actes du premier Colloque international d'anthropologie physique des anciens Égyptiens – Table ronde du Centre National de la Recherche Scientifique*, qui s'est tenu à Grenoble, du 12 au 14 septembre 1979, sous

la lettre ». En 2003, l'ouvrage même d'Anténor Firmin est réédité grâce à Ghislaine Géloin¹⁰⁸ professeur au Département de Langues Modernes de *Rhode Island College* aux États-Unis. Cette publication a été précédée en 2000 par une édition en langue anglaise sous le titre *The Equality of the Human Races*¹⁰⁹, due à Asselin Charles professeur de littérature et de journalisme au *Wenzao College of Languages* à Taiwan, qui en a fait le traduction et Carolyn Fluehr-Lobban, professeur d'anthropologie et directrice générale de l'éducation à *Rhode Island College* aux États-Unis, auteure de l'introduction¹¹⁰. Alain Anselin, dans son éditorial des *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* n°6 de 2004, en avait signalé l'existence. Ajoutons enfin que les 14-16 décembre 2011, s'est tenu à l'*Université Quisqueya* de Port au Prince, un colloque international intitulé, *L'actualité d'Anténor Firmin : hier, aujourd'hui et demain*¹¹¹. Il est heureux que l'exposition grand public récente *Nous et les autres - Des préjugés au racisme* ait fait état de son livre¹¹².

6. Cheikh Anta Diop et l'écriture de l'histoire ancienne de l'Afrique

« *Non, nous n'avons jamais été amazones du roi du Dahomey, ni princes de Ghana avec huit cents chameaux, ni docteurs à Tombouctou Askia le Grand étant le roi, ni architectes de Djenné, ni Mahdis, ni guerriers.* »

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*¹¹³

De la conception racialement hiérarchisante de l'humanité précédemment décrite il a découlé que l'Afrique noire ne pouvait pas constituer « *un champ historique intelligible* » pour reprendre l'expression de l'historien britannique Arnold Toynbee. Ce même historien (1904-1977) avait en effet écrit dans son livre *A Study of History* publié en 1934¹¹⁴ :

la direction d'Eugen Strouhal et Yves Coppens, *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, tome huitième – XIII^e série, n°3 – Juillet-Septembre 1981, Doin Éditeurs. Ces actes comportent plusieurs contributions qui produisent et discutent des mesures anthropométriques des anciens Égyptiens et des populations africaines en général. Un article est intitulé « Étude de la peau des égyptiens prédynastiques » de Rabino Massa, qui fait en quelque sorte écho à celui publié antérieurement par Cheikh Anta Diop, en 1973 dans le *Bulletin de l'IFAN* (Tome XXXV, série B, n°3, juillet 1973, pp. 515-531) sous le titre « Pigmentation des anciens Égyptiens – Test par la mélanine », étude dont ce dernier a fait état au colloque d'égyptologie du Caire de 1974 organisé par l'UNESCO. Dans le même ordre d'idées on peut mentionner les études s'inscrivant dans *The Manchester Museum Mummy Project* (Edited by A. R. David), *Manchester Museum*, 1979. Aujourd'hui, ce sont aussi des analyses génétiques qui sont effectuées sur les momies. On observera enfin les multiples études génétiques réalisées concernant la pigmentation de la peau : cf. section 8 du présent article.

¹⁰⁸ Oublié durant plus d'un siècle, il a été récemment été redécouvert, notamment grâce à Ghislaine Géloin. Voir aussi : Alain Anselin, Éditorial des *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* n°6, 2004, Théophile Obenga, « Hommage à Anténor Firmin (1850-1911), égyptologue haïtien » in *ANKH, Revue d'Égyptologie et des Civilisations africaines*, n°17, 2008, pp. 132-144.

¹⁰⁹ Anténor Firmin, *The Equality of the Human Races*, Translated by Asselin Charles, Introduction by Carolyn Fliehr-Lobban, Chicago, University of Illinois Press, 2002 ; 1^{ère} édition : New York, Garland Publishing, 2000.

¹¹⁰ L'auteur remercie vivement Yoporeka Somet de lui avoir signalé l'existence de cette édition en langue anglaise.

¹¹¹ Hector, Cary, editor, Haïti : Éditions de l'Université d'État d'Haïti, 2014, 391 pages.

¹¹² 31 mars 2017 au 8 janvier 2018, Musée de l'Homme, Paris, ouvrage associé, Évelyne Heyer, Carole Reynaud-Paligot, Paris, La Découverte, 2017, pp. 54-55.

¹¹³ *op.cit.*, p. 38.

¹¹⁴ Cité par Stephen Jay-Gould, *La mal-mesure de l'homme*, Paris, Éditions Odile Jacob, Nouvelle édition, 1997, note p. 74. Il convient cependant d'indiquer que dans sa version révisée et abrégée de *A Study of History*, publiée en 1972, qu'A. Toynbee rectifie sa position, notamment au vu des résultats de la recherche archéologique africaine obtenus entre temps : « *À présent, cependant, continuer à soutenir ces façons de voir,*

« Lorsque nous classons l'humanité par couleur, la seule des principales races selon cette classification qui n'ait fait aucune contribution créatrice à l'une de nos vingt et une civilisations est la race noire ».

Cette citation permet de mesurer le chemin parcouru depuis grâce aux travaux des chercheurs de tous les continents. L'égyptologue et linguiste Théophile Obenga, en les replaçant dans le cadre de l'historiographie mondiale, montre combien ont été déterminants les travaux de Cheikh Anta Diop en matière d'histoire africaine¹¹⁵.

Ceux-ci font entrer l'histoire africaine dans une phase de « *défossilisation* ». En effet, dans la seconde moitié des années 1940, Cheikh Anta Diop entreprend un travail d'historien de l'Afrique pionnier dans un contexte colonial où, comme exposé plus haut, l'on déniait aux Noirs africains de s'être insérés par un fait civilisationnel quelconque dans l'histoire de l'humanité. À l'instar d'Anténor Firmin, Cheikh Anta Diop défend la thèse de l'origine monogénétique de l'humanité. Il récuse toute hiérarchie raciale précisant que l'humanité est une dans sa diversité, tout comme il récuse l'enfermement d'une population humaine donnée dans une représentation raciologique caricaturale, archétypale indiquant qu'au sein d'une même population il existe une variabilité du type physique (par exemple, le degré de pigmentation de la peau des Africains subsahariens est variable). Dans son ouvrage fondateur de l'histoire scientifique africaine, *Nations nègres et Culture – De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, paru en 1954¹¹⁶, il écrit :

« [...] la civilisation dont il [le Nègre] se réclame eût pu être créée par n'importe quelle autre race humaine – pour autant que l'on puisse parler d'une race – qui eût été placée dans un berceau aussi favorable, aussi unique ».

L'œuvre historique de Cheikh Anta Diop couvre à des degrés divers trois volets du domaine de la science historique tels que l'historien Henri-Irénée Marrou les définit dans son ouvrage *De la connaissance historique*¹¹⁷ :

– **L'histoire** comme « *connaissance scientifiquement élaborée du passé humain* »¹¹⁸. C'est la matière des ouvrages, études et articles que Cheikh Anta Diop consacre à la préhistoire et à l'histoire du continent africain, de *Nations nègres et Culture* (1954) à *Civilisation ou Barbarie* (1981)¹¹⁹. L'approche de Cheikh Anta Diop est pluridisciplinaire, faisant appel à l'archéologie, la linguistique, la sociologie/anthropologie sociale, l'ethnonymie, la

c'est faire preuve d'un préjugé tenace. Un observateur sans parti pris portera au crédit de l'Afrique des réalisations comparables à celles d'autres sociétés ...»

¹¹⁵ Théophile Obenga, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1996 ; en particulier voir « *La rupture épistémologique de Cheikh Anta Diop* », pp. 27-32 ; cf. aussi Babacar Sall, « Fils directeurs de l'œuvre de Cheikh Anta Diop », *ANKH* N° 23/24, Années 2014-2015, pp. 185-196.

¹¹⁶ Cheikh Anta Diop, *op. cit.*, p. 401 de la 4^{ème} édition. *Nations nègres et Culture – De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui* est la publication (1954) du manuscrit de sa première thèse de doctorat ès lettres qu'il n'a pu soutenir en Sorbonne (cf. Cheikh M'Backé Diop, *Cheikh Anta Diop, L'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 2003). *Nations nègres et Culture* rassemble en fait deux manuscrits correspondant respectivement (comme il était d'usage à l'époque) à la *thèse principale* dont le titre était « *L'avenir culturel de la pensée africaine* » et à la *thèse secondaire* intitulée « *Qu'étaient les Égyptiens pré-dynastiques* ». Ces deux manuscrits étaient achevés en 1952. Dès 1948, Cheikh Anta Diop, dans un article intitulé « *Quand pourra-t-on parler d'une Renaissance africaine ?* » (cf. numéro spécial de la revue « *Le Musée Vivant* », n° 36-37, novembre 1948, Paris, pp. 57-65), envisageait de bâtir les humanités africaines à partir du socle égyptien ancien.

¹¹⁷ Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil 1954.

¹¹⁸ *Id.*, *ibid.*, pp. 29-31.

¹¹⁹ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou Barbarie – Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine, 1981.

toponymie, la tradition orale ainsi qu'aux sciences exactes à savoir l'anthropologie physique, les datations et analyses physico-chimiques diverses, la biologie moléculaire etc. Le début de l'avant-propos de *Nations nègres et Culture* résume l'état de la connaissance sur le passé africain au moment où l'auteur entreprend son travail de recherche :

« Comment se pose le problème de l'histoire africaine ? Tandis que l'Européen peut remonter le cours de son histoire jusqu'à l'antiquité gréco-latine et les steppes eurasiatiques, l'Africain qui, à travers les ouvrages occidentaux, essaie de remonter son passé historique s'arrête à la fondation de Ghana (III^{ème} siècle avant ou III^{ème} siècle après Jésus-Christ). Au-delà, ces ouvrages lui enseignent que c'est la nuit noire. Que faisaient ses ancêtres sur le continent depuis la Préhistoire ? Comment se fait-il qu'ils aient tant attendu pour surgir de l'ombre avec une organisation sociale perfectionnée ? Ont-ils toujours habité l'Afrique ou venaient-ils d'ailleurs ? »¹²⁰

Pour répondre à ces diverses questions, Cheikh Anta Diop est conduit à développer les principales thématiques historiques et/ou socio-historiques suivantes :

- Le rôle de l'Afrique dans la genèse de l'humanité actuelle.
- L'édification des premiers États africains dans la vallée du Nil : l'Égypte et ses liens étroits avec la Nubie (Soudan) l'Éthiopie des Anciens.
- L'étude du patriarcat et du matriarcat dans l'Antiquité.
- La formation et le fonctionnement des États précoloniaux de l'Afrique de l'Ouest. L'unité culturelle de l'Afrique.
- Les modes de production économiques.
- L'histoire des idées.

Le travail précurseur d'historien de Cheikh Anta Diop explique que celui-ci ait été sollicité pour la réécriture de l'histoire de l'Afrique débarrassée des préjugés raciaux et tenant compte au mieux des acquis de la recherche, ce que souligne le Directeur général de l'Unesco, Amadou Mahtar M'Bow, dans la préface de *l'Histoire Générale de l'Afrique* publiée à partir de 1980 en huit volumes par l'Unesco. L'historien Joseph Ki-Zerbo, est directeur du *Volume I* justement intitulé "*Méthodologie et préhistoire africaine*" de cette même collection. La contribution de Cheikh Anta Diop y a été importante à la fois dans la conception générale du projet et dans l'élaboration du *Volume II*, dirigé par l'égyptologue Gamal Mokhtar, consacré à *l'Afrique ancienne* et dans lequel il a rédigé le *chapitre I* intitulé "Origine des anciens Égyptiens"¹²¹.

S'impose donc une réévaluation complète de l'apport des civilisations noires africaines à l'humanité et en particulier à la civilisation occidentale dans les domaines de la religion, de la philosophie, de la morale, du droit, des institutions politiques, des techniques et des sciences. L'Égypte ancienne est réintégrée dans son cadre africain.

– **La philosophie critique de l'histoire** comme « réflexion sur l'histoire, consacrée à l'examen des problèmes d'ordre logique et gnoséologique soulevés par les démarches de l'esprit des historiens » devant s'insérer dans la « philosophie des sciences »¹²². L'œuvre de Cheikh Anta Diop contribue à ce volet de l'histoire en mettant en exergue l'approche pluridisciplinaire. Le Chapitre X de son livre *Antériorité des Civilisations nègres : Mythe ou vérité historique ?* intitulé : « Esquisse d'une méthodologie en matière d'histoire

¹²⁰ Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et Culture*, Présence Africaine, 1954, p. 27.

¹²¹ Cheikh Anta Diop, "Origine des anciens Égyptiens", *Histoire Générale de l'Afrique*, Volume II, *Afrique ancienne*, Directeur de volume, G. Mokhtar, Jeune Afrique/Stock/Unesco, 1980, pp. 39-72.

¹²² *Id.*, *ibid.*, pp. 9-10.

africaine » participe de cette réflexion critique, dans laquelle il fait une place importante à l'utilisation des techniques issues des disciplines dites des "sciences exactes" telles que les méthodes de datations et analyses physico-chimiques qui permettent de dater des objets et des événements dans le temps. Du reste, le rôle et l'usage des sciences exactes au service de l'histoire constituent une composante s'intégrant dans la "*philosophie critique de l'histoire*".

Il importe de noter que Cheikh Anta Diop, entre autres apports, reconnecte l'histoire des peuples de l'Afrique sub-saharienne et l'histoire des peuples de la vallée du Nil, raccordant ce faisant deux domaines de connaissance arbitrairement séparés : les "*Études africaines*" et l'*égyptologie* auxquelles s'ajoutent les *études méroïtiques*. Il en découle de nouvelles exigences méthodologiques en matière d'"Études africaines" :

« Il y a lieu d'insister en guise de conclusion, sur les nouvelles exigences des "Études africaines"... Pour pénétrer plus profondément la complexité de la réalité africaine, un contact direct avec le milieu, supposant une connaissance des langues africaines, sera nécessaire. La formation de l'africaniste traditionnel est devenue insuffisante. La connaissance de l'égyptien ancien, en particulier, deviendra indispensable pour faire des travaux sérieux d'anthropologie culturelle sur l'Afrique noire. En effet on a commencé à se rendre compte que l'on avait séparé artificiellement, dogmatiquement et anti-scientifiquement, ce qui ne faisait qu'un ; et il faudra bien réunifier les parties pour retrouver l'ensemble, la macro-unité, le sens et la continuité, la profondeur. À défaut de cette adaptation, le rôle de l'africaniste traditionnel sera progressivement réduit à une activité quasi journalistique.

En réalité, la notion d'africaniste correspondait à une phase du développement culturel et politique de l'Afrique noire dans les temps modernes, à une situation spécifique comme l'étaient naguère la notion de sinologue pour la Chine et dans une grande mesure encore celle d'orientaliste pour l'Asie occidentale. Elle suppose une tutelle culturelle et intellectuelle. Elle sera dépassée au fur et à mesure que les Africains prendront en main leurs destinées politiques et culturelles. »¹²³

Les égyptologues africains disposent de solides atouts pour réconcilier l'égyptologie avec l'Afrique subsaharienne car à leur formation d'historien, d'égyptologue voire de philosophe, de linguiste et d'helléniste s'ajoutent leur vécu et leur connaissance des cultures africaine, européenne, judéo-chrétienne, arabo-musulmane. Cet aspect peut être mis en relation avec la capacité requise de décentrement du *Moi cognitif/Moi intellectuel* dont parle Maurice Godelier¹²⁴ en matière d'anthropologie ainsi qu'à la réflexion d'Henri-Irénée Marrou sur l'importance de la culture personnelle de l'historien^{125 126}.

¹²³ Anteriorité des civilisations nègres - mythe ou vérité historique ?, *op. cit.*, pp. 213-214.

¹²⁴ dans le paragraphe intitulé « Briser le miroir de soi et se reconstruire un nouveau moi » de son ouvrage *Au fondement des sociétés humaines – Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Flammarion, Champs essais, 2010, p. 55...

¹²⁵ Henri-Irénée Marrou, *op. cit.*, p. 34.

¹²⁶ À titre simplement d'exemple, l'étude "L'enfant et la huppe" d'Amandine Marshall (*Archéologia* 531, 2015, pp. 30-35) pourrait être enrichie par la prise en compte des langues, traditions et coutumes de peuples de l'Afrique de l'Ouest, notamment Peul et Ouolof chez lesquels on retrouve ce type d'association ainsi que le terme « djouba » (« *Les Diop, à leur tour, sont caractérisés par une touffe totemique à l'imitation du paon. Or, une telle touffe s'appelle dioub en valaf [ouolof] ; diouba a donné diob avec le temps. Nous faisons remarquer que diop devrait s'écrire avec un b à la fin, comme lorsqu'il est suivi d'un autre mot dans une phrase ou une expression telle que 'Dioba-Diouba' expression employée pour cajoler un jeune Diop et que l'on pourrait traduire 'Diop à la touffe' »*) (cf. Cheikh Anta Diop, "Étude linguistique ouolove", revue *Présence Africaine*, n°5, 1948, p. 851). On peut attirer ici l'attention sur le hiéroglyphe G22  qui représente le signe bilitère db ("hoopoe", oiseau huppe) de la *Sign list* de l'*Egyptian Grammar* de Gardiner (Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford, third edition revised, 1957, p. 469).

– *La philosophie de l'histoire* comme « ... spéculation sur le devenir de l'humanité considéré dans son ensemble pour en dégager des lois... »¹²⁷. Ce questionnement philosophique apparaît dans les avant-propos et les conclusions de ses ouvrages. Par exemple, la conclusion de *L'Unité culturelle de l'Afrique noire* (1960) révèle sa tension vers le futur :

« L'africain depuis les mythes agraires d'Égypte n'est jamais allé au-delà du drame cosmique [...] Le savant fut tranquille pendant tout le règne du système géocentrique, c'est-à-dire jusqu'à la Renaissance [...] dans sa nouvelle conception de l'univers en élan, ..., l'immensité de la durée en regard du phénomène humain, lui donne le vertige intellectuel. Il est écrasé par l'infini de l'espace et de la durée [...]. Il faut que le savant trouve le moyen d'écarter cette éventualité déconcertante à laquelle le conduisent ses propres investigations, la volonté indestructible de percer l'inconnu. Ici, également le passé culturel des nations et des peuples peut influencer sur les perspectives pessimistes ou optimistes qu'on peut adopter pour donner un sens à l'activité supérieure de l'esprit humain, pour envisager l'avenir de l'espèce. »¹²⁸

Cheikh Anta Diop ne cultive pas une nostalgie du passé mais indique qu'il faut « y puiser les leçons »¹²⁹ : la transformation, en connaissance de cause, des structures sociales africaines pour les adapter au monde moderne comme il le souligne à nouveau dans son dernier ouvrage *Civilisation ou Barbarie* :

«... nous avons fourni les éléments théoriques qui permettent un dépassement, fondé sur la connaissance, du système des castes en région sahélienne »¹³⁰

À la fin de ce même livre il esquisse les « perspectives d'une nouvelle philosophie qui réconcilie l'homme avec lui-même » :

« Une nouvelle morale tenant largement compte de la connaissance objective (au sens de Monod¹³¹) et des intérêts de l'espèce humaine tout court est en train de s'édifier : il est seulement difficile de l'internationaliser par suite des conflits d'intérêts nationaux. »¹³²

L'œuvre historique et anthropologique de Cheikh Anta Diop contribue ainsi à la déconstruction du *racisme moderne* et ouvre sur l'instauration de nouveaux rapports entre les peuples envisageant un destin commun de l'humanité sans qu'une fraction qui la compose ne soit désormais écrasée par la « roue froide de l'histoire ». Bien entendu ce travail de remise en cause profonde du discours historique colonial ne s'est pas fait sans réactions. Le philosophe des sciences Maurice Caveing évoque, dans le film documentaire *Kemtiyu*¹³³ d'Ousmane William Mbaye et Laurence Attali sur Cheikh Anta Diop, le « coup de tonnerre » qu'a été la parution de son ouvrage *Nations nègres et Culture*, notamment dans le milieu académique francophone. Dans son ensemble, celui-ci n'était pas préparé à être soudainement contesté sur le terrain de la science historique par un tout jeune Africain. La publication de *Nations nègres et Culture* donna lieu à un large spectre de réactions, de commentaires et de critiques. Il ne s'agit pas ici de les analyser dans le détail¹³⁴, mais

¹²⁷ Henri-Irénée Marrou, *op. cit.*, p. 9.

¹²⁸ Cheikh Anta Diop, *L'Unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1960, p. 186.

¹²⁹ Cf ; Interview de Cheikh Anta Diop dans *La Vie Africaine*, n°6, Mars-Avril 1960, pp. 10-11.

¹³⁰ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981, p. 15.

¹³¹ Il s'agit du biologiste français Jacques Monod (1910-1976), auteur du livre *Le hasard ou la nécessité – Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Paris, Le Seuil, 1970.

¹³² Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981, p. 476.

¹³³ *Kemtiyu Seex Anta, Cheikh Anta*, film documentaire d'Ousmane William M'Baye et Laurence Attali, 2016.

¹³⁴ De nombreuses références en sont données dans Cheikh M'Backé Diop, *Cheikh Anta Diop – L'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 2003, pp. 156-164, pp. 171-172, pp. 369-379 ; Babacar Sall, «Fils directeurs de l'œuvre de Cheikh Anta Diop», *ANKH, Revue d'Égyptologie et des Civilisations africaines*, N°

simplement d'en énoncer les principaux registres :

- Les critiques et/ou commentaires portant sur le fond des questions traitées dans l'œuvre et donnant place à un débat scientifique¹³⁵. Le volet concerne donc à la fois la matière historique et l'aspect méthodologique de l'investigation historique (la "*philosophie critique de l'histoire*")¹³⁶.
- Les critiques et/ou commentaires portant sur la *philosophie de l'histoire* dans l'œuvre de Cheikh Anta Diop¹³⁷.
- Les critiques et/ou commentaires déclarant ne pas porter sur le fond de la matière historique traitée par l'auteur mais se donnant pour objectif, à partir d'une analyse textuelle, de révéler des dimensions psychologique voire psychanalytique, idéologique et politique sous-jacentes de l'œuvre historique¹³⁸. Ce type de lecture de l'œuvre de Cheikh Anta Diop fait lui-même l'objet de quelques examens critiques¹³⁹.
- Les critiques et/ou commentaires portant sur la réception de l'œuvre, de son impact dans divers milieux¹⁴⁰.

Concernant le débat de fond sur le caractère africain soutenu par Cheikh Anta Diop de la

23/24, 2014-2015, pp. 185-196 ; Théophile Obenga, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx, op. cit.*, pp. 383-402 etc.

¹³⁵ Parmi elles :

- les critiques exprimées par les africanistes Raymond Mauny, Jean-Suret-Canale et Jean Devisse et auxquelles Cheikh Anta Diop a répondu de manière circonstanciée dans *Antériorité des civilisations nègres - mythe ou vérité historique ?*, *op. cit.*, pp. 231-284 ;
- la critique exprimée par l'égyptologue et linguiste Théophile Obenga sur les développements linguistiques présentés par Cheikh Anta Diop dans *Antériorité...* cf. Th. Obenga, *L'Afrique dans l'Antiquité*, (Paris, Présence Africaine), pp. 264-268 ;
- la note de lecture de *Maurice Caveing, Raison Présente* n° 9, janvier-février-mars 1969, pp. 111-114 ;
- l'article d'Alain Froment, "Origine et évolution de l'homme dans la pensée de Cheikh Anta Diop: une analyse critique", *Cahiers d'Études africaines* Année 1991, 121-122 pp. 29-64, p. 46 ; etc.

¹³⁶ Théophile Obenga, "Méthode et conception historiques de Cheikh Anta Diop", *Revue Présence Africaine*, n° 74, 1970, pp. 3-28 ; Théophile Obenga, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx, op. cit.*, "La rupture épistémologique de Cheikh Anta Diop", p. 27 ; Aboubacry Moussa Lam, "L'étude de l'appartenance de l'Égypte ancienne au monde négro-africain : instruments d'analyse et méthodologie", *ANKH, Revue d'Égyptologie et des Civilisations africaines*, N° 1, février 1992, pp. 27-39 ; "Apport de la Tradition orale à l'Égyptologie", *ANKH*, N° 21/22, 2012-2013, pp. 9-25 ; Babacar Sall, "Fils directeurs de l'œuvre de Cheikh Anta Diop", *ANKH*, N° 23/24, 2014-2015, pp. 185-196, etc.

¹³⁷ Théophile Obenga, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx, op. cit.*, "Valeur heuristique chez Cheikh Anta Diop", p. 480 ; Anatole Fogou, *Histoire, conscience historique et devenir de l'Afrique : revisiter l'historiographie diopienne*, FMSH-WP-2014-60, January 2014, etc.

¹³⁸ Par exemple, dans le sillage des africanistes Louis Vincent Thomas, Raymond Mauny, etc. : François-Xavier Fauvelle, *L'Afrique de Cheikh Anta Diop*, Paris, Éditions Karthala, 1996 ; François-Xavier Fauvelle-Aymar, Jean-Pierre Chrétien, Claude Hélène Perrot (sous la direction de), *Afrocentrismes – L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, Paris Éditions Karthala, 2000 ; Anthony Mangeon, *La pensée noire et l'Occident – De la bibliothèque coloniale à Barack Obama*, Éditions Sulliver, 2010.

¹³⁹ Théophile Obenga, *La lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Khepara/L'Harmattan, Paris, 2001. Armelle Cressent, "Cheikh Anta Diop vu de France : épistémologie d'une police des frontières intellectuelles" in *Les historiens africains et la mondialisation, Actes du 3^{ème} Congrès international des Historiens africains* (Bamako, 2001), AHA – Karthala – Ashima, 2001, pp. 329-344 ; "Cheikh Anta Diop, un monstre utile à l'africanisme français", in Laurence Marfaing, Brigitte Reinald (éditeurs) *Afrikanische Beziehungen, Netzwerke und Räume/African Networks, Exchange and Spatial Dynamics/Dynamiques spatiales, réseau et échanges africains*, Hamburg, LiT, 2001, pp. 391-407 ; Pathé Diagne, *L'Afrique enjeu de l'histoire – Afrocentrisme, Eurocentrisme, Sémitocentrisme*, Dakar, Sankoré, Paris, L'Harmattan, 2010.

¹⁴⁰ Théophile Obenga, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx, op. cit.*, "Cheikh Anta Diop aux USA", pp. 329-350 ; François-Xavier Fauvelle-Aymar, *La mémoire aux enchères – L'idéologie afrocentriste à l'assaut de l'histoire*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2009...

civilisation pharaonique, l'africanité de celle-ci est de plus en plus reconnue. L'égyptologie internationale l'avait en quelque sorte entériné au colloque d'égyptologie du Caire du 28 janvier au 3 février 1974, organisé par l'UNESCO dans le cadre de la *Rédaction de l'Histoire générale de l'Afrique*, colloque intitulé : «*Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*»¹⁴¹.

Si les débats ont révélé la persistance de désaccords importants sur les origines ethniques des anciens Égyptiens¹⁴², en revanche un large accord s'est exprimé sur le caractère africain de leur civilisation¹⁴³. En particulier, les apports de Théophile Obenga et Cheikh Anta Diop dans le domaine de la linguistique ont été considérés très constructifs notamment par l'égyptologue français, spécialiste de la langue pharaonique, Serge Sauneron¹⁴⁴ (1927-1976).

La publication relativement récente d'un dossier «*Sahara, berceau de l'Égypte*» de la revue *Pour la Science* est une indication que progressivement cette thèse de longue date défendue par Anténor Firmin et Cheikh Anta Diop¹⁴⁵ est diffusée auprès du grand public au vu des nouveaux acquis d'équipes de recherche internationales¹⁴⁶, notamment dans le domaine de l'archéologie.

En France, l'égyptologue Jean Leclant, (1920-2011) avait prudemment renoué avec l'orientation de recherche préconisée par Champollion-le-Jeune¹⁴⁷ (1790-1832) afin d'éviter à l'égyptologie française de se couper irrémédiablement du reste du continent africain. Tout en présupposant que les historiens africains qui orientaient leurs investigations en

¹⁴¹ Annexe du Volume II, *Afrique ancienne*, de l'*Histoire Générale de l'Afrique*, Directeur de volume, G. Mokhtar, Jeune Afrique//Stock/Unesco, 1980, pp. 295-823.

¹⁴² D'où la note indiquant ce désaccord du Directeur de volume, Gamal Mokhtar, introduite à la fin du Chapitre I, «*Origine des anciens Égyptiens*», rédigé par Cheikh Anta Diop.

¹⁴³ «*Le professeur Vercoutter a déclaré que, pour lui, l'Égypte était africaine dans son écriture, dans sa culture et dans sa manière de penser. Le professeur Leclant a reconnu ce même caractère africain dans le tempérament et la manière de penser des Égyptiens.*», in *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*, *Histoire générale de l'Afrique*, Études et documents 1, Paris, UNESCO, 1978, p. 87.

¹⁴⁴ «*...un large accord s'est établi entre les participants*». *Les éléments apportés par les professeurs Diop et Obenga ont été considérés comme très constructifs. (...) Plus largement, le professeur Sauneron a souligné l'intérêt de la méthode proposée par le professeur Obenga après le professeur Diop. L'Égypte étant placée au point de convergence d'influences extérieures, il est normal que des emprunts aient été faits à des langues étrangères ; mais il s'agit de quelques centaines de racines sémitiques par rapport à plusieurs milliers de mots. L'égyptien ne peut être isolé de son contexte africain et le sémitique ne rend pas compte de sa naissance ; il est donc légitime de lui trouver des parents ou des cousins en Afrique.* », in *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*, *Histoire générale de l'Afrique*, Études et documents 1, Paris, UNESCO, 1978, pp. 99-100.

¹⁴⁵ Cf. *Nations nègres et Culture*, op. cit., pp. 50-51.

¹⁴⁶ Dossier *Pour la Science* n° 80, juillet-septembre 2013.

¹⁴⁷ «*C'est par l'analyse raisonnée de la langue des Pharaons, que l'ethnographie décidera si la vieille population égyptienne fut d'origine asiatique, ou bien si elle descendit, avec le fleuve divinisé, des plateaux de l'Afrique centrale...* », *Discours d'ouverture du cours d'archéologie au Collège Royal de France*, le 10 mai 1831, Jean-François Champollion, *Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne*, Paris, Typographie de Firmin Didot Frères, imprimeurs de l'Institut de France, 1836, p. xix ; H. Hartleben, biographe de Jean-François Champollion, relate le retour du voyage de ce dernier dans la vallée du Nil : «*Méhémet Ali accueillit les voyageurs de retour avec la meilleure grâce, mais l'Égyptien jugea plus important encore un entretien approfondi avec Ibrahim Pacha, fils adoptif du grand vice-roi : il espérait, en effet, que celui-ci équiperait une expédition égyptienne sous la protection de l'armée pour explorer les sources du Nil, ou accorderait au moins son soutien actif à une entreprise montée en Europe dans ce dessein. Alors qu'il était professeur d'histoire à Grenoble, il avait déjà vivement déploré ce point obscur de la science géographique, mais bien plus encore depuis qu'il avait repris la thèse transmise par les Grecs d'une origine haut-nilotique pour les Égyptiens et contemplé avec nostalgie depuis la deuxième cataracte les contrées qu'il ne lui était pas donné de visiter* ». Anténor Firmin avait déjà souligné cette orientation de l'investigation historique et culturelle de Jean-François Champollion en direction de l'Afrique intérieure, voir *supra*.

direction de la vallée du Nil étaient à la recherche d'une tradition glorieuse à l'heure des indépendances des États africains, tout en soulignant la fragilité, toujours selon lui, de leurs hypothèses portant, entre autres, sur des migrations humaines d'Est en Ouest, sur la parenté linguistique entre des langues ouest africaines et la langue des anciens Égyptiens, il n'en concluait pas moins qu'« ...on doit admettre que pour la lecture des textes et l'interprétation des reliefs pharaoniques la meilleure approche n'est peut-être pas dans les Dialogues de Platon ou les chefs d'œuvre de Praxitèle, mais dans tel masque Senoufo ou les Entretiens avec Ogotomméli¹⁴⁸ »¹⁴⁹.

Ces propos reviendront presque invariablement dans ses interventions ultérieures consacrées au thème « Égypte – Afrique »¹⁵⁰ dont la plus récente sur le sujet est peut-être celle de 2005 :

« J'avais acquis la conviction que l'Égypte antique devait être considérée non seulement à partir du monde classique (gréco-romain) et des études bibliques (ce qui était alors l'approche traditionnelle vers l'Égypte pharaonique), mais dans un contexte africain – le Nil n'est-il pas par excellence un fleuve d'Afrique ? Vis-à-vis de l'univers mental et culturel des anciens Égyptiens, ne pouvait-on pas prendre en considérations celui des royaumes africains¹⁵¹ ; confirmation de l'importance de ces réflexions devait bientôt m'être donnée par le dieu d'eau de Marcel Griaule ; pour approcher les conceptions des anciens Égyptiens, plus que vers Platon ne valait-il pas mieux se tourner vers le sage Dogon Ogotemeli ? ... »¹⁵²

C'est à la suite du colloque d'égyptologie du Caire de 1974 auquel il avait participé que Jean Leclant « chargé d'organiser à Grenoble, du 10 au 15 septembre 1979, le deuxième Congrès international des Égyptologues, dont il était Secrétaire Général, eut l'idée de mettre sur pied une section d'Anthropologie physique. »¹⁵³.

Depuis la parution de *Nations nègres et Culture* de Cheikh Anta Diop, et suite à la tenue du colloque d'égyptologie du Caire de 1974 susmentionné, Jean Leclant avait pris la pleine mesure de la difficulté épistémologique dans laquelle se retrouvait confronté le *main stream* de l'égyptologie mondiale, et française en particulier :

¹⁴⁸ Marcel Griaule, *Dieu d'eau*, Paris, 1948 (Éditions Fayard, 1966).

¹⁴⁹ Jean Leclant, "Afrika", in *Lexikon der Ägyptologie*, Band II, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1972, colonnes 85 à 94. Cet article fournit une bibliographie exhaustive des travaux consacrés à la thématique "Égypte ancienne - Afrique".

¹⁵⁰ Voir aussi : *Archéo-Nil*, *Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil*, J. Leclant, "Égypte, Sahara, Afrique", N°0 Octobre 1990, pp. 5-9 ; *Leclant l'Africain – Hommages à Jean Leclant*, *Archéo-Nil* N°23, 2013 ; Jean Leclant a participé au colloque d'égyptologie du Caire organisé par l'UNESCO en 1974 et a contribué à la rédaction de l'*Histoire Générale de l'Afrique* dans laquelle il est l'auteur du chapitre 10 "l'empire de Koush : Napata et Méroé" dans le Volume II consacré à l'*Afrique ancienne* (Jeune Afrique/Stock/Unesco, 1980, pp. 295-314).

¹⁵¹ Voir aussi l'égyptologue Jean Vercoutter qui de son côté écrit à ce sujet : « Durant les dernières décennies encore, des tribus du Haut-Nil possédaient de tels sorciers-magiciens qui, "fiseurs de pluie" (Rain makers), disposaient d'un pouvoir quasi monarchique sur la tribu [...] on pourrait voir dans l'institution des "chefs fiseurs de pluie" une des origines du pharaon égyptien. Depuis longtemps en effet (Seligman-Murray, 1911 ; Moret 1927), la mise à mort rituelle du roi dont le pouvoir magique s'était affaibli avec l'âge, telle que la pratiquaient naguère les tribus nilotiques, a été comparée à la fête Sed égyptienne au cours de laquelle les pouvoirs de Pharaon étaient renouvelés grâce aux rites qui figuraient sa mort symbolique et lui permettaient de renaître rajeuni (Malek, 1987, 6-21) », *L'Égypte et la vallée du Nil*, PUF, 1992, pp. 239-240.

¹⁵² Conférence internationale "L'Égypte pré- et protodynastique ; les origines de l'État", Toulouse, 5 septembre, Allocution d'accueil, 2005.

¹⁵³ Cf. Introduction d'Yves Coppens in *Actes du premier Colloque international d'anthropologie physique des anciens Égyptiens – Table ronde du Centre National de la Recherche Scientifique*, qui s'est tenu à Grenoble, du 12 au 14 septembre 1979, sous la direction d'Eugen Strouhal et Yves Coppens, *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, tome huitième – XIII^e série, n° 3 – Juillet-Septembre 1981, Doin Éditeurs, p. 229.

« Égypte pharaonique et Afrique », le thème peut être conçu de multiples façons, qui ne s'excluent pas... [...]. S'agit-il simplement de mettre en évidence les rapports historiques et culturels de l'Égypte des Pharaons avec le reste de l'Afrique, Afrique blanche (Libye et Maghreb), mais surtout Afrique sud-saharienne, c'est-à-dire Afrique Noire ? S'agit-il de souligner les influences que l'Égypte des Pharaons a pu diffuser vers les autres secteurs du continent ? S'agit-il plus profondément d'analyser en quel sens et dans quelle mesure la civilisation pharaonique est une culture africaine ? Le départ entre ces divers problèmes n'a pas toujours été clairement conçu par ceux qui, au cours des récentes années, ont cédé à la mode et se sont crus obligés d'accoler à « Égypte pharaonique » l'épithète d' « africaine ». Proclamons nettement qu'on ne peut abandonner l'acquis d'un siècle et demi d'Égyptologie. La langue que transcrivent les hiéroglyphes est moulée dans un cadre qui, en de nombreux points, se laisse comparer à celui de l'ensemble des langues sémitiques. Les rapports des Pharaons avec le Proche-Orient asiatique ont été constants, pacifiques ou belliqueux, affectant profondément tous les domaines culturels »¹⁵⁴

Le passage « Proclamons nettement qu'on ne peut abandonner l'acquis d'un siècle et demi d'Égyptologie » semble en particulier s'appliquer à langue égyptienne ancienne traditionnellement rattachée à la famille des langues sémitiques. On discerne ici une position qui diffère de celle que l'égyptologue Serge Sauneron a exprimée au colloque d'égyptologie du Caire de 1974, suite aux exposés de Théophile Obenga et Cheikh Anta Diop :

« L'Égypte étant placée au point de convergence d'influences extérieures, il est normal que des emprunts aient été faits à des langues étrangères ; mais il s'agit de quelques centaines de racines sémitiques par rapport à plusieurs milliers de mots. L'égyptien ne peut être isolé de son contexte africain et le sémitique ne rend pas compte de sa naissance ; il est donc légitime de lui trouver des parents ou des cousins en Afrique »¹⁵⁵.

En 2005, dans son allocution d'ouverture de la *Conférence internationale "L'Égypte pré- et protodynastique ; les origines de l'État"*, Jean Leclant revient encore sur le paradigme de recherche égyptologique posé par Cheikh Anta Diop dès la fin des années 1940 - début des années 1950 impliquant sa réorientation en direction de l'Afrique (sans pour autant en abandonner de multiples acquis) dans les termes suivants :

« D'autre part, la décolonisation entraînait alors les hypothèses hardies, dont la probité scientifique demandait d'aborder l'examen et la discussion ; je pense aux "livres-brûlots" du Cheikh Anta Diop sur l'Égypte pharaonique et le monde noir »¹⁵⁶,

Ces propos semblent laisser entendre que ces « hypothèses hardies », pourtant déjà consolidées et vérifiées sur bien des aspects dans les « livres-brûlots » de Cheikh Anta Diop, ont été également, au moment auquel Jean Leclant s'exprime, positivement confirmées, entre autres, par l'archéologie dont en particulier *Archéo-Nil, Revue de la Société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil* rend compte.

Il est symptomatique qu'à la toute fin de son intervention, indiquant que cette rencontre « constituera à coup sûr une étape décisive dans la problématique « Égypte-Afrique », il regrette « que trop peu d'égyptologues soient ici présents ».

¹⁵⁴ Jean Leclant, *Égypte pharaonique et Afrique*, Séance publique annuelle des Cinq Académies, Vendredi 24 octobre 1980, Paris, Institut de France.

¹⁵⁵ in *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique, Histoire générale de l'Afrique, Études et documents 1*, Paris, UNESCO, 1978, pp. 99-100.

¹⁵⁶ Conférence internationale "L'Égypte pré- et protodynastique ; les origines de l'État", Toulouse, 5 septembre, Allocution d'accueil, 2005.

En 1980, deux linguistes, Maurice Houis et Emilio Bonvini, impressionnés par le contenu de l'ouvrage *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*¹⁵⁷ de Cheikh Anta Diop, souhaitent enfin rompre le silence qui entoure l'œuvre de ce dernier dans le monde académique. Leur éditorial présentant leur compte-rendu critique de ce livre dans la revue *Afrique et Langage* est éloquent :

«... l'analyse qui en est donnée le présente comme un dossier ouvert et sur lequel il serait malhonnête de faire silence : les relations de l'Égypte pharaonique et de l'Afrique Noire sont un écheveau d'interrogations que l'archéologue, l'historien et le linguiste ne peuvent éluder. [...] L'analyse ici proposée accuse du retard. En effet, envoyée à une revue de linguistique générale, elle fut égarée. Elle fut alors envoyée à une revue orientaliste et biblique ; là, on l'accepta sans l'accepter, mais sans pour autant la refuser. Nous décidâmes alors de publier le texte dans ce numéro d'*Afrique et Langage*.»¹⁵⁸

Cette fois-ci, le silence n'aura finalement pas triomphé de l'effort déployé par un Africain pour élucider le passé de l'humanité et réhabiliter l'histoire des peuples africains. Dans un article intitulé "*Cheikh Anta Diop 1923-1986*", et publié dans *l'Encyclopaedia Universalis*, Jean Devisse qui a été un des principaux pourfendeurs des thèses de Cheikh Anta Diop, témoigne :

« ... l'homme et le savant [Cheikh Anta Diop] ont été au cœur de trop de contestations et de controverses, l'œuvre est trop importante pour que le silence les recouvre. (...) L'Europe, tout particulièrement la France, a beaucoup hésité à prendre en considération cet homme et les idées dont il était porteur. (...) Peu d'historiens auront renversé autant d'idées reçues, bouleversé autant de perspectives, ouvert autant de pistes de recherches. »^{159 160}

Certains africanistes, à l'instar de Jean Devisse, ont tout autant compris que la jonction opérée entre les études africaines et l'égyptologie par Cheikh Anta Diop est incontournable si l'on veut appréhender plus en profondeur la civilisation pharaonique et ses institutions socio-politiques^{161 162}.

Pour Cheikh Anta Diop de débat scientifique sur le fond des problèmes historiques posés est et demeure primordial :

« On fuit le débat scientifique d'une façon qui ne trompe personne lorsqu'on substitue à la réfutation des arguments une explication "psychologique" de la motivation d'une œuvre. Nous assumerons toujours allègrement la somme des qualificatifs divers par lesquels on peut décrire le

¹⁵⁷ Cheikh Anta Diop, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar, IFAN-NEA, 1977.

¹⁵⁸ Revue *Afrique et Langage*, Paris, n°13, 1^{er} semestre 1980.

¹⁵⁹ Jean Devisse : "Cheikh Anta Diop 1923-1986", in *Encyclopedia Universalis*, Vies et Portraits — Les vies, p. 546. Jean Devisse a été le rapporteur du colloque d'égyptologie du Caire organisé par l'UNESCO en 1974.

¹⁶⁰ cf. ce que dit Henri-Irénée Marrou du métier d'historien, *De la connaissance historique*, op.cit., p. 62.

¹⁶¹ Charles de Lespinay, Raymond Verdier, dans leur *Préface* du livre de l'égyptologue Bernadette Menu, *Nouvelles recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, écrivent : « La coutume de nommer le roi sacré du nom de l'entité protectrice de son clan, de son territoire et/ou de sa titulature, nom repris parfois ensuite par le clan lui-même, se retrouve par exemple au XVI^e siècle dans le Sénégal casamançais ou un roi «Crocodyle» (Bamba en manding, Jareg en baynunk) est en sécession à l'égard de son suzerain, le roi de Casamance. On connaît aussi, entre autres, le cas des empereurs Keita du Mali au XIII^e siècle dont le lion est l'emblème. L'auteur nous décrit plusieurs autres caractéristiques que l'État égyptien en gestation semble avoir en commun avec les civilisations d'Afrique noire: la dimension religieuse du pouvoir et du territoire ; le contrôle éminent des terres par le roi-dieu ; la place de la chasse et de la guerre dans la construction de la société; l'incorporation des captifs de guerre, dans un système ou l'"esclavage" ne semble pas exister ou du moins n'être qu'un statut transitoire avant l'insertion dans la société égyptienne. », Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 7-8.

¹⁶² Ferran Iniesta, *THOT – Pensée et pouvoir en Égypte pharaonique*, Paris, L'Harmattan, 2014.

flux et le reflux de nos états d'âmes de "colonisés" ou d'ex-colonisés "en situation de", etc. Mais on peut rappeler à tous ces psycho-sociologues de circonstance ou de métier qu'ils dissimulent leur déroboade car les raisons qui poussent à écrire n'ont rien à voir avec la véracité ou l'exactitude de ce que l'on écrit. Or, c'est sur ce terrain qu'ils sont invités à se prononcer. Car il est le seul qui soit vraiment intéressant et accessible à une science objective. »¹⁶³

Dans un certain nombre de cas, un autre obstacle était dressé sur le chemin d'une critique sereine et constructive des travaux de Cheikh Anta Diop et déjà présent dans bien d'autres domaines : il s'agit de la perception de l'Autre et de Soi altérée par les représentations imaginaires héritées du passé esclavagiste et colonial. De ce point de vue, l'hommage qu'a rendu Jean Devisse à Cheikh Anta Diop en janvier 1986 à Yaoundé au Cameroun est instructif :

« Je tiens à lui dire [à Cheikh Anta Diop], et je suis heureux de le faire à Yaoundé, à l'occasion de ce colloque, que je lui suis profondément reconnaissant de m'avoir, par sa ténacité, par son acharnement de chercheur, contraint à modifier plus d'un de mes points de vue, à abandonner nombre de préjugés que m'avait inculqués l'éducation que j'ai reçue. Même si je ne suis pas toujours d'accord avec lui sur tous les points, je lui devais cet hommage. »¹⁶⁴

7. La perception de l'Autre et de Soi

*« et aucune race ne possède le monopole de la beauté,
de l'intelligence, de la force »*

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*¹⁶⁵

Rappelons une fois de plus que l'idéologie raciste qui "essentialise" les différentes populations humaines s'est imposée progressivement comme courant de pensée dominant, dont les stéréotypes se sont transmis, de génération en génération, de l'école à l'université¹⁶⁶ ; ils ont été largement véhiculés par tous les moyens d'expression : romans, œuvres artistiques, bandes dessinées, publicités¹⁶⁷, caricatures¹⁶⁸, cinéma¹⁶⁹, tribunes politiques¹⁷⁰... Des zoos humains exhiberont en Europe et aux États-Unis les peuples non-Blancs¹⁷¹. La perception de l'Autre, le regard porté sur Soi en ont été profondément, dramatiquement et durablement affectés ce dont témoignent tant d'œuvres intellectuelles,

¹⁶³ Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres – Mythe ou vérité historique ?*, op. cit., p. 11.

¹⁶⁴ Jean Devisse, professeur émérite à l'Université de Paris I, "Apport de l'archéologie à l'historien de l'Afrique", in *L'archéologie du Cameroun*, Actes du premier colloque international de Yaoundé, 6-9 janvier 1986, études réunies par Joseph-Marie Essomba). Ce colloque était présidé par Cheikh Anta Diop.

¹⁶⁵ op. cit., p. 57.

¹⁶⁶ Théophile Obenga, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1996, Chapitre 3, "Gobineau et la place du Nègre dans l'espèce humaine", pp. 33-44 ; Boubacar Boris Diop, Odile Tobner, François-Xavier Verschave, *Nérophobie*, Paris, Les Arènes, 2005 ; Odile Tobner, *Du racisme français – Quatre siècles de nérophobie*, op. cit. ; Rokhaya Diallo, *Racisme : mode d'emploi*, Paris, Larousse, 2011 : « Je m'appelle Rokhaya Diallo, j'ai 32 ans, je suis née à Paris, Jusqu'ici rien de tragique. Jusqu'au jour où j'ai compris que j'étais noire ... » ; Christiane Taubira, *L'esclavage raconté à ma fille*, Paris, Éditions Philippe Rey, 2015.

¹⁶⁷ Pascal Blanchard, Éric Deroo, Gilles Manceron, *Le Paris Noir*, Paris, Hazan, 2001.

¹⁶⁸ *Id.*, *ibid.*

¹⁶⁹ Il existe toute une filmographie traitant de ce sujet.

¹⁷⁰ Pour la période récente voir Makhily Gassama (sous la direction de), *L'Afrique répond à Sarkozy – Contre le discours de Dakar*, Paris, Philippe Rey, 2008. L'auteur du "discours de Dakar" a visiblement repris sélectivement certains passages du livre *Grammaire des civilisations* de Fernand Braudel, dont le texte date de 1963 (Flammarion, collection Champs, Paris, 1993, Deuxième Partie "Le continent noir", pp. 153-190).

¹⁷¹ Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Éric Deroo, Sandrine Lemaire (ouvrage collectif sous la direction de) *Zoos humains, de la vénération hottentote aux reality shows*, Paris, Éditions La Découverte, 2002. Voir aussi Luffin Xavier, op. cit.

littéraires et artistiques.

« *Je n’ suis qu’un petit Noir torturé par la couleur de sa mère* » dit la chanson « *Un Petit Ange Noir* » de Vigon, chanteur marocain de *rhythm and blues* des années 1960.

On pense au film d’Élia Kazan *L’héritage de la chair* de 1946, à celui récent de 2017 de Raoul Peck *I am not your negro*, documentaire sur l’écrivain américain James Arthur Baldwin (1924-1987) et à bien d’autres.

Perception de l’Autre et regard sur Soi se sont forgés dans des rapports de profonde inégalité et de violence entre deux communautés humaines aux phénotypes différents tels que le décrit Alexis de Tocqueville (1805-1859) à propos de la situation respective des Nègres et des Blancs aux États-Unis :

« *Le nègre entre en même temps dans la servitude et dans la vie. Que dis-je ? souvent on l’achète dès le ventre de sa mère, et il commence pour ainsi dire à être esclave avant que de naître [...]. Le nègre a perdu jusqu’à la propriété de sa personne, et ne saurait disposer de sa propre existence sans commettre une sorte de larcin. [...] Le nègre fait mille efforts inutiles pour s’introduire dans une société qui le repousse ; il se plie aux goûts de ses oppresseurs, adopte leurs opinions, et aspire, en les imitant à se confondre avec eux. On lui a dit dès sa naissance que sa race est naturellement inférieure à celle des blancs, et il n’est pas éloigné de le croire, il a donc honte de lui-même. Dans chacun de ses traits il découvre l’esclavage, et s’il le pouvait, il consentirait avec joie à se répudier tout entier. [...] Les maux immédiats produits par l’esclavage étaient à peu près les mêmes chez les anciens qu’ils le sont chez les modernes, mais les suites sont différentes. Chez les anciens, l’esclave appartenait à la même race que son maître, et souvent il lui était supérieur en éducation et en lumières. La liberté seule les séparait ; la liberté étant donnée, ils se confondaient aisément. Les anciens avaient donc un moyen bien simple de se délivrer de l’esclavage et de ses suites : ce moyen était l’affranchissement, et dès qu’ils l’ont employé d’une manière générale, ils ont réussi [...] Ce qu’il y avait de plus difficile chez les anciens était de modifier la loi ; chez les modernes, c’est de changer les mœurs, et, pour nous, la difficulté réelle commence où l’antiquité la voyait finir. Ceci vient de ce que chez les modernes le fait immatériel et fugitif de l’esclavage se combine de la manière la plus funeste avec le fait matériel et permanent de la différence de race. Le souvenir de l’esclavage déshonore la race, et la race perpétue le souvenir de l’esclavage. Il n’y a pas d’Africain qui soit venu librement sur les rivages du nouveau monde ; d’où il suit que tous ceux qui s’y trouvent de nos jours sont esclaves ou affranchis. Ainsi, le nègre, avec l’existence, transmet à tous ses descendants le signe extérieur de son ignominie. La loi peut détruire la servitude : mais il n’y a que Dieu seul qui puisse en faire disparaître la trace.* »¹⁷²

Concernant la perception qu’a le “Blanc” du “Noir”, résumant des analyses de l’historien américain Winthrop Donaldson Jordan (1931-2007), Léon Poliakov (1910-1997) exhibe, dans le *Mythe Aryen*, le contenu de l’imaginaire qui commande la perception de l’Autre :

« *De la malédiction de Cham, ..., jusqu’à la classification de Linné et aux descriptions de maint philosophes des Lumières, les hommes noirs furent en butte aux impitoyables censures des hommes blancs, la noirceur, et avec elle la vaste gamme de ses associations maléfiques, s’opposent à la blancheur comme le crime à l’innocence, ou le vice à la vertu, ou encore la bestialité à l’humanité. La rigueur des condamnations permet d’inférer la force des tentations, la répugnance culturelle atteste la sévérité d’un tabou qui ne pouvait que stimuler l’attraction biosexuelle contrariée. L’Antiquité classique elle aussi faisait état de la sensualité ou de*

¹⁷² *De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard, Collection Folio/Histoire, chapitre X “Quelques considérations sur l’état actuel et l’avenir des trois races qui habitent le territoire des États-Unis”, 1986, p. 468, 470, 500. Tocqueville dans son analyse ne fait étonnement pas mention en contrepoint du combat mené sous formes diverses par les Noirs d’Amérique contre leur état d’esclaves, pour leur liberté et pour l’égalité des droits.

*l'impudeur des Nègres, auxquels la science moderne attribuait un pénis monstrueux ; la littérature mondiale, surtout l'anglo-saxonne, de Shakespeare à Edgar Poe et à Melville, ces nostalgiques de la "blancheur", nous fait mieux connaître les jeux de l'imagination qui associent l'épiderme dit noir au mal, ou à la lubricité, ou plus simplement, à la bête. »*¹⁷³

Dans la littérature francophone, le roman *Gaspard, Melchior & Balthazar* de l'écrivain Michel Tournier interroge la couleur de la peau dans une relation d'amour à sens unique entre un souverain noir et une esclave blanche¹⁷⁴.

Un commentaire descriptif que fait Télé7jours¹⁷⁵ de la composition d'une équipe d'expédition en Afrique australe illustre la perception de l'Autre incrustée dans l'inconscient : « *Neuf cents kilomètres à la pagaie à travers les plus grands sanctuaires d'animaux sauvages d'Afrique. C'est l'exploit que viennent de réaliser une femme, cinq hommes et trois Zimbabéwens dans la vallée du Zambèze... »*

La persistance séculaire de cet imaginaire jusqu'à nos jours peut être constatée à travers plusieurs études consacrées à ce sujet¹⁷⁶.

La mécanique d'aliénation de l'idéologie raciste est parvenue à faire intérioriser par des Africains les représentations génériques imaginaires construites du "Nègre" et du "Blanc".

Certains d'entre eux, tout en pensant réhabiliter le Nègre, ont en réalité entériné les présupposés essentialistes du racisme¹⁷⁷.

¹⁷³ Léon Poliakov, *Le mythe aryen – Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1971, p. 166.

¹⁷⁴ Michel Tournier, *Gaspard, Melchior & Balthazar*, roman, Paris, nrf, Gallimard, 1980, p. 22 et sq.

L'histoire débute ainsi :

« *Je suis noir, mais je suis roi. Peut-être ferai-je un jour inscrire sur le tympan de mon palais cette paraphrase du champ de la Sulamite Nigra sum sed formosa. En effet, y-a-t-il plus grande beauté pour un homme que la couronne royale ? C'était une certitude si établie pour moi que je n'y pensais même pas. Jusqu'au jour où la blondeur a fait irruption dans ma vie ... »*

C'est Gaspard, le roi de Meroé, qui parle. Et, face à la radieuse beauté de Biltine, une esclave blanche acquise au marché aux esclaves de Baalouk, il exprime la détestation, le dégoût, et la haine qu'il éprouve de lui-même en tant qu'être humain noir.

« *... Surtout je mesurai de plus en plus la radieuse beauté de Biltine, je sentais mon cœur s'emplier de ténèbres, comme si sa grâce croissante devait fatalement me frapper de disgrâce. Oui, je devenais de plus en plus atrabilaire. La vérité, c'est que je ne me voyais plus du même œil : je me jugeais grossier, bestial, incapable d'inspirer l'amitié, l'admiration, sans même oser parler d'amour. Disons-le, je prenais en haine ma négritude. Et c'est alors que me revint la phrase du sage à la fleur de lys : "Cette musique déchirante, c'est Satan qui pleure devant la beauté du monde." Le pauvre nègre, que j'avais conscience d'être, pleurerait la beauté d'une Blanche. L'amour avait réussi à me faire trahir mon peuple du fond du cœur. »*

Dix-huit pages plus loin :

« *... Je rougis de colère et de honte en songeant à l'abjection où j'étais tombé pour me torturer au sujet des vomissures d'une esclave, me demandant avec désespoir si c'était la gigue d'antilope, la queue de brebis ou ma négritude qui en était responsable ! »*

¹⁷⁵ Télé7jours, n°1279, 1^{er}-2 décembre 1984, p. 52.

¹⁷⁶ Jean Devisse, *L'image du Noir dans l'art occidental*, Tome II, Office du Livre, Fribourg, Suisse, 1979 ; Odile Tobner, *Du racisme français – Quatre siècles de négrophobie*, op. cit., pp. 287-289 ; Luffin Xavier, *Les Fils d'Antara. Représentations des Africains dans la fiction arabe contemporaine (1914-2011)*, Éditions Safran, Bruxelles, 2012.

¹⁷⁷ « *On l'a dit souvent, le Nègre est l'homme de la nature. Il vit traditionnellement de la terre et avec la terre, dans et par le cosmos. C'est un sensuel, un être aux sens ouverts, sans intermédiaires entre le sujet et l'objet, sujet et objet à la fois ... C'est dire que le Nègre, traditionnellement n'est pas dénué de raison, comme on a voulu me le faire dire. Mais sa raison n'est pas discursive ; elle est synthétique. Elle n'est pas antagoniste ; elle est sympathique. C'est un autre mode de connaissance ... La raison blanche est analytique par utilisation, la raison nègre, intuitive par participation [...]. Il [le Nègro-Africain] ne constate pas qu'il pense ; il sent qu'il sent, il sent son existence, il se sent... » : Léopold Sédar Senghor, "L'esprit de la civilisation ou les lois de la*

Destinée à développer et maintenir chez le Nègre un réflexe de subordination, une soumission inconditionnelle, cette mécanique d'aliénation a été parfaitement analysée avec acuité, lucidité et combattue avec la plus grande vigueur par des intellectuels du monde noir tels que Frantz Fanon¹⁷⁸ et Aimé Césaire¹⁷⁹.

Cheikh Anta Diop, dans une séquence du film documentaire *Kemtiyu*¹⁸⁰ évoque avec gravité ce même processus d'aliénation devant les étudiants qui l'interrogent sur ses travaux.

La puissance de l'Europe du 20^{ème} siècle avait aussi ébranlé des intellectuels en Asie, conduits à s'interroger sur leurs propres aptitudes scientifiques comme l'évoque deux auteurs, Laurie Brown et Yoichiro Nambu dans un article intitulé "Les physiciens japonais pendant la guerre"¹⁸¹ :

« *Hantoro Nagaoka est l'un des premiers physiciens japonais. Son père un ancien Samouraï, lui avait enseigné la calligraphie et le chinois. Après un voyage à l'étranger il revient au Japon avec un monceau de livres de sciences, s'excuse auprès de son fils de ne pas lui avoir enseigné un savoir plus utile, et l'encourage à étudier les disciplines scientifiques. À l'Université, Nagaoka s'interroge sur les dons des Asiatiques pour les sciences. Après avoir étudié l'histoire des sciences chinoises pendant une année, il décide que les Japonais ne souffrent pas d'un handicap majeur.* »

On conçoit donc que les enjeux psychologiques, sociétaux, institutionnels et politiques rattachés aux représentations de l'Autre et de Soi participent de la difficulté rencontrée à faire admettre la justesse de travaux scientifiquement étayés qui remettent en cause ou détruisent cette représentation.

Les deux problématiques emblématiques que sont les origines de l'homme et celles de la civilisation égyptienne pharaonique examinées précédemment sont pleinement concernées par la question de la perception de l'Autre et de Soi. Dans les deux cas, le *phénotype* et plus précisément de la pigmentation de la peau respectivement des premiers *Homo sapiens* et des anciens Égyptiens édificateurs de la civilisation pharaonique occupe une position centrale. L'accumulation des résultats d'une recherche animée par des équipes internationales dans les domaines de la paléontologie, de l'archéologie, de la génétique est la source d'une vulgarisation qui n'hésite plus à présenter nos origines africaines au grand public¹⁸². Cependant, s'agissant des civilisations nilotiques, on mesure combien sont

culture négro-africaine", 1956, in *Léopold Sédar Senghor et la revue Présence Africaine*, Paris, Présence Africaine, 1996, pp. 13-31. Cette vision de l'humanité reprend des briques de base du racisme moderne en les installant dans le cadre d'une philosophie de la complémentarité des races, qui de ce fait devrait en supprimer la dimension hiérarchisante. Cheikh Anta Diop s'opposa à cette conception de l'humanité : « *Il est fréquent que des Nègres d'une haute intellectualité restent victimes de cette aliénation au point de chercher à codifier ces idées nazies d'une prétendue dualité du Nègre sensible et émotif, créateur d'art, et du Blanc fait surtout de rationalité. C'est ainsi que s'exprime de bonne foi un poète nègre africain dans un vers d'une admirable beauté : 'L'émotion est nègre et la raison hellène' (Léopold Sédar Senghor)* » in Cheikh Anta Diop, *Nations Nègres et Culture*, op. cit., pp. 54-55.

¹⁷⁸ Franz Fanon, "Racisme et Culture", *Actes du 1^{er} Congrès International des Écrivains et Artistes Noirs*, Paris, Sorbonne, 19-22 septembre 1956, *Présence Africaine*, n° spécial, pp. 122-131 ; *Peau noire, masques blancs*, 1952, rééd., Le Seuil, col. « Points », 2001,

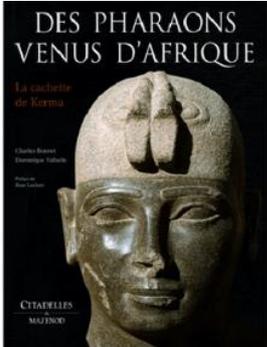
¹⁷⁹ Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, op. cit.

¹⁸⁰ *Kemtiyu Seex Anta, Cheikh Anta*, film documentaire d'Ousmane William M'Baye et Laurence Attali, 2016.

¹⁸¹ *Pour la Science*, n°255, 1999, p. 12.

¹⁸² Pascal Picq, *Les origines de l'homme – L'odyssée de l'espèce*, Paris, Tallandier – Historia, 1999, p. 135 ; Dominique Grimaud-Hervé, Frédéric Serre, Jean-Jacques Bahain, *Histoire d'ancêtres – La grande aventure de la préhistoire*, Avant-Propos d'Yves Coppens et d'Henry de Lumley, Paris, Editions Artcom, 1998 ; Dominique Grimaud-Hervé, Florent détroit, Romain Pigeaud, *Les origines de L'Homme – Tout ce qu'on sait*

impropres les expressions « *Les pharaons Noirs* »¹⁸³ ou « *Des Pharaons venus d'Afrique* »¹⁸⁴ pour désigner de façon exclusive les souverains de la XXV^{ème} dynastie nubienne qui a régné sur l'Égypte de -775 à -656, pouvant laisser à penser que l'Égypte ancienne n'est pas en terre africaine et/ou que ses souverains n'étaient pas tout autant des Africains.

 <p>En couverture le buste du souverain soudanais Taharqa (Nefertemkhouré, "Nefertoum est son protecteur", 690-664 avant notre ère) qui régna à la fois sur la Nubie et l'Égypte (XXV^{ème} dynastie). Un titre d'ouvrage trompeur car l'Égypte est en Afrique.</p>	 <p>Le pharaon Sahourê ("Celui qui est proche de Rê"), 2491-2477 avant notre ère, Ancien Empire égyptien, V^{ème} dynastie.</p>	 <p>Le pharaon Montouhotep II ("Montou est satisfait"), 2060-2010 avant notre ère, XI^{ème} dynastie.</p>
<p><i>The Metropolitan Museum of Art, New York.</i></p>		

Afin d'éviter un tel malentendu, il convient de se référer à la géographie et à l'iconographie égyptienne. Cette dernière nous remémore, parmi tant d'autres, les portraits des pharaons Sahourê (2491-2477 avant notre ère), Montouhotep II (2060-2010 avant notre ère) et Aménophis III (1386-1349 avant notre ère) ou Toutankhamon (1334-1325 avant notre ère) respectivement des ancien, moyen et nouvel empires égyptiens...

Bien entendu, cette remarque sur de telles présentations éditoriales n'enlève rien au remarquable travail d'exhumation de l'histoire ancienne de la vallée du Nil réalisé par les chercheurs et archéologues auteurs de ces publications.

On mesure tout autant l'écart qui existe entre la réalité anthropologique de Pharaon (abstraction faite des périodes d'occupation) et les représentations qui en sont faites dans la plupart des productions cinématographiques à grand spectacle, des *Dix commandements* de Cecil B. DeMille (1956) à *Exodus* de Ridley Scott (2014).

et comment on le sait, Paris, Éditions De La Martinière, 2005 ; Yves Coppens, *Le Présent du passé – L'actualité de l'histoire de l'homme*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2011 ; Julien d'Huy, Jean-Loïc Le Quellec, "Les mythes ont aussi un arbre généalogique", *La Recherche*, N° 517, Novembre 2016, pp. 72-76, etc.

¹⁸³ Olivier Perdu, "Les pharaons noirs", *Pour la Science*, n°80, juillet-septembre 2013, pp.58-64. Ils ont parfois été considérés comme « *des Hamites sans doute mêlés de sang nègre* » : cf. J. Leclant, "Afrika", in *Lexikon der Ägyptologie*, Band II, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1972, p. 88.

¹⁸⁴ Charles Bonnet, Dominique Valbelle, *Des pharaons venus d'Afrique – La cachette de Kerma*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2005.

8. Éclairage de la génétique sur l'histoire de l'humanité : de la réalité biologique microscopique à la réalité socio-historique macroscopique¹⁸⁵

« Après l'évolutionnisme darwinien, c'est la biologie moléculaire appuyée sur des disciplines sœurs comme la biochimie quantique qui arrache chaque jour davantage l'anthropologie physique à la métaphysique. »
Cheikh Anta Diop, "L'apparition de l'Homo sapiens"¹⁸⁶

La connaissance de l'histoire du racisme moderne, l'étude de son élaboration graduelle, celle de la manière dont il a influé et continue d'influer sur le discours historique, aide à l'intelligibilité du présent, à éliminer préjugés et complexes. Y contribuent également les progrès réalisés tout spécialement dans le domaine de génétique. Ce que nous confirme la génétique c'est que la hiérarchie raciale n'a pas de fondement scientifique. Si d'évidence il existe des réalités ethno-géographiques montrant des peuples aux apparences physiques (ou *phénotypes*) diverses, rien ne permet de corréliser ces phénotypes à des capacités cognitives spécifiques dans le sens d'une évolution biologique différenciée, conférant à certains groupes des performances intellectuelles innées supérieures à celles des autres.

Dans l'état actuel de nos connaissances, les populations humaines contemporaines appartiennent toutes à l'espèce *Homo sapiens*¹⁸⁷ qui a émergée en Afrique, dont les formes archaïques remontent à environ 300 000 ans¹⁸⁸, et les formes plus modernes à environ 200 000 ans^{189 190 191}. Des groupes d'*Homo sapiens* sont sortis en plusieurs vagues du continent africain pour aller peupler les autres continents¹⁹². Ce faisant, ces humains migrants se sont adaptés à de nouvelles conditions géo-climatiques (période glaciaire, ensoleillement réduit...) qui ont modifié leur apparence physique. C'est ainsi, par exemple, que les groupes humains qui se sont installés dans les régions septentrionales, moins ensoleillées que les régions tropicales, ont perdu leur pigmentation sombre d'origine dont la fonction est de protéger l'organisme contre les rayons solaires ultraviolets^{193 194 195}. Des

¹⁸⁵ L'auteur remercie vivement Jean-Philippe Gourdin pour ses remarques ainsi que pour les informations techniques et éléments bibliographiques complémentaires qu'il a bien voulu apporter à la fois sur le phénomène de pigmentation de la peau et les discussions actuelles relatives au terme/concept de "race" aux États-Unis.

¹⁸⁶ *Bulletin de l'IFAN*, Tome XXXII, série B, n°3, 1970, p. note 2, p. 634.

¹⁸⁷ Cette désignation est héritée de la classification des êtres vivants établie par le naturaliste et médecin suédois Carl von Linné (1707-1778) ; il s'agit d'une *taxonomie* qui identifie conventionnellement une espèce donnée par deux noms latins : le premier indique le "genre", ici "*Homo*", le second l'"espèce" elle-même, ici "*sapiens*". Schématiquement, l'"espèce" est définie de la manière suivante : « Groupe d'individus capables de se reproduire entre eux, isolément des autres groupes du point de vue reproductif », cf. W. Klug, M. Cummings, C. Spencer, *Génétique*, Paris, Pearson Education, 2006, Annexe A, Glossaire, p. A-7 ; voir pp. 671-672 également...

¹⁸⁸ Jean-Jacques Hublin, Abdelouahed Ben-Ncer, Shara E. Bailey, Sarah E. Freidline, Simon Neubauer, Matthew M. Skinner, Inga Bergmann, Adeline Le Cabec, Stefano Benazzi, Katerina Harvati, Philipp Gunz, "New fossils from Jebel Irhoud, Morocco and the pan-African origin of *Homo sapiens*", *Nature* 546, 289-292, 08 June 2017.

¹⁸⁹ Cheikh Anta Diop, *L'apparition de l'Homo sapiens*, *Bulletin de l'IFAN*, tome XXXII, série B, n° 3, 1970 ; *Civilisation ou Barbarie*, op. cit.,

¹⁹⁰ *Nature*, vol. 433, 17 February 2005, p. 733.

¹⁹¹ Michel Brunet, *Nous sommes tous des africains*, Paris, Odile Jacob, 2016.

¹⁹² I. Hershkovitz et al., "The earliest modern humans outside Africa", *Science* 26, January 2018, Vol. 359, Issue 6374, pp. 456-459.

¹⁹³ Cheikh Anta Diop, "L'apparition de l'Homo sapiens", *Bulletin de l'IFAN*, tome XXXII, série B, n° 3, 1970, pp. 633-635 ; Cheikh Anta Diop, "Pigmentation des anciens Égyptiens – Test par la mélanine", *Bulletin de l'IFAN*, tome XXXII, série B, n° 3, juillet 1973 (paru en février 1974) ; Dr Alain Froment, "Évolution humaine et rayonnement solaire", in *Le soleil dans la peau*, Paris, Robert Laffont, Collection Réponses, 2012,

groupes restés sous des latitudes tropicales ont conservé la pigmentation de leurs ancêtres *Homo sapiens* qui sont sortis du continent...¹⁹⁶

Le mot “race” et son utilisation a fait et continue de faire l’objet de controverses. C. Reynaud Paligot¹⁹⁷ en rappelle les étymologies possibles et ses différentes acceptions qui vont du « *sens de lignée, de famille* »¹⁹⁸ à celui caractérisant la « *variété du genre humain* ». L’auteure pointe la difficulté résidant dans la définition exacte du mot “race” dans le classement des êtres de la nature opéré par l’anthropologie physique de la seconde moitié du 19^{ème} siècle :

« [...] la race est-elle synonyme d’espèce ou de variété ? Pour les monogénistes, partisans de l’unité de l’espèce humaine et de la création divine de l’homme, les races se sont diversifiées après leur création sous l’influence des différents milieux géographiques. Les polygénistes, partisans de la pluralité des origines, donnent au mot le sens d’espèce. Un consensus s’est établi : la race est un groupe humain possédant des caractères communs transmis par l’hérédité. »¹⁹⁹

Schématiquement, sur le plan anthropologique, dans la littérature, le mot “race” est utilisé dans deux acceptions différentes selon les auteurs :

- *acception 1* : le mot “race” épouse le paradigme racial établissant une hiérarchie entre les différents groupes humains d’apparence physique différente.

pp. 73-125 : on y trouve des éléments explicatifs qui ont été également exposés par Cheikh Anta Diop en 1970 et 1974 ainsi qu’une bibliographie actualisée ; Nina G. Jablonski, *Living Color – The biological and Social Meaning of the Skin Color*, Berkeley, University of California Press, 2012

¹⁹⁴ Sandra Belezza *et al.*, “The Timing of Pigmentation Lightening in Europeans”, <http://mbe.oxfordjournals.org/> by guest on April 12, 2015.

¹⁹⁵ Sandra Wilde, Adrian Timpson, Karola Kirsanowa, Elke Kaiser, Manfred Kayser, Martina Unterländer, Nina Hoffelder, Inna D. Potekhina, Wolfram Schier, Mark G. Thomas, and Joachim Burger, “Direct evidence for positive selection of skin, hair, and eye pigmentation in Europeans during the last 5,000 y”, *PNAS*, April 1, 2014, vol. 111, no. 13, 4832–4837, www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1316513111 (*Cheddar man*).

¹⁹⁶ Communication personnelle de Jean-Philippe Gourdine – La pigmentation de la peau est un phénomène complexe comme le suggèrent Crawford *et al.* Plusieurs variants alléliques responsables des peaux claires et foncées existaient déjà en Afrique dans la lignée *Homo* (MFSD12, DDB1, OCA2, HERC2). De ce fait, il est fort possible que lorsque les ancêtres du genre *Homo* en Afrique (il y a plus de 2 millions d’années) étaient clairs de peau sous leur pelage noir, puis à la perte de celui-ci, des variants génétiques de couleurs foncées auraient été sélectionnés tout en gardant les variants génétiques de couleur de peau claire. cf. Crawford *et al.* “Loci associated with skin pigmentation identified in African populations” (in *Science*, 2017 November 17, 358(6365), doi:10.1126/science.aan8433.2017). Il existe de fait une grande diversité de couleur de peau en Afrique actuelle, de la plus claire avec les Khoi-San, presque aussi clairs de peau que certains asiatiques, à la plus foncée avec les Nilo-Sahariens selon les indices de mélanine, comme le confortent les variants du gène MFSD12 suppresseur de synthèse d’eumélanine, (voir Fig.1 et 2 in Crawford *et al.* Référence donnée ci-dessus). Plus récemment, en Eurasie, de nouveaux variants alléliques liés aux pigmentations claires ont été sélectionnés (variants du SLC24A5) et sont retrouvés en Afrique (28-50% en Afrique de l’Est et 5-11% San et Bantu), témoins d’un mélange de population venue d’Eurasie dans une fourchette temporelle de 3000 à 9000 ans avant le présent (voir le présent texte plus loin). Par ailleurs, l’ADN ancien (ville de Sidon, -3650/-3750) de sujets du Proche-Orient suggère la présence du variant du SLC24A5 responsable de la peau foncée que les Libanais actuels n’ont pas ; l’éclaircissement de peau de ces derniers serait ici assez récent, que pourrait expliquer peut-être la sélection sexuelle (cf. M. Haber *et al.*, “Continuity and Admixture in the Last Five Millennia of Levantine History from Ancient Canaanite and Present-Day Lebanese Genome Sequences”, *The American Journal of Human Genetics* 101, 274–282, August 3, 2017).

¹⁹⁷ Carole Reynaud-Paligot, *La République raciale 1860-1930*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, Chapitre 1. pp. 9 *et sq.*

¹⁹⁸ Par exemple : « *Passons aux premiers Capétiens. La vie du second prince de cette race a été écrite, comme l’on sait, par un de ses protégés, le moine Helgaud.* », Marc Bloch, *Les rois thaumaturges*, Gallimard, Collection Bibliothèque des Histoires, 1983, 36.

¹⁹⁹ Carole Reynaud-Paligot, *La République raciale 1860-1930, op. cit.*, p. 12.

- *acception 2* : le mot “race” désigne simplement une variété de l’espèce humaine sans connotation idéologique, sans présupposé hiérarchisant, à défaut de disposer d’un vocable alternatif suffisamment concis et explicite pour faire état de populations ayant des phénotypes différents dans un contexte socio-historique et géographique donné. Le *racisme* réside alors dans le fait de transformer ce terme en un concept raciologique visant à hiérarchiser les différents groupes humains aux phénotypes différents. L’usage du terme de “race”, exempt du contenu raciologique hiérarchisant qui lui a été affecté par l’idéologie raciste, est donc ici considéré comme une commodité de langage pour désigner les populations humaines en lien avec leur environnement géo-climatique, leur histoire, leur vécu.

La génétique a confirmé l’invalidité de la première acception du terme “race”, acception qui n’a aucun fondement scientifique : « ... le mécanisme de transmission de la vie est tel que chaque individu est unique, que les individus ne peuvent être hiérarchisés »²⁰⁰. Il s’ensuit que de nombreux généticiens ont préconisé d’abandonner l’usage de ce mot :

« La réponse du généticien est donc claire : pour lui le mot “race” n’a pratiquement pas de contenu. Cela n’exclut pas que d’autres réponses puissent être données par les ethnologues, les psychologues, les linguistes. Mais compte tenu des implications biologiques que tant d’écrits, de doctrines et de politiques ont accrochées, de façon indélébile, au mot “race”, ne serait-il pas prudent de l’éliminer, comme on fait d’un outil inutile et dangereux ? »²⁰¹.

Dès lors, des écrivains estiment qu’utiliser le mot “race” aujourd’hui pour désigner une population humaine c’est faire du racisme²⁰². Toutefois, la suppression de l’usage du mot “race” ne supprimera pas automatiquement le racisme.

La seconde acception, la plus commune, pose le problème du choix d’un ou plusieurs termes alternatifs au mot “race” pour désigner des ensembles humains. Au-delà des options sémantiques, il s’agit de renouveler l’approche conceptuelle du complexe fait humain²⁰³. Sur cette question des discussions se poursuivent aux États-Unis dans les communautés des biologistes/généticiens et des anthropologues dont tous les points de vue ne s’accordent pas entre eux : Neil Risch²⁰⁴, Sarah Tishkoff²⁰⁵, Jerry Coyne²⁰⁶, Francis Collins²⁰⁷, directeur du *National Institutes of Health* (NIH), S. O. Y. Keita *et al.*²⁰⁸, Monica Payton²⁰⁹, Nina G.

²⁰⁰ François Jacob, “Biologie – Racisme - Hiérarchie” in Maurice Olender (sous la direction de), *Pour Léon Poliakov, le racisme mythes et sciences*, Paris, Éditions Complexe, 1981, p. 109.

²⁰¹ Albert Jacquard, “À la recherche d’un contenu pour le mot “race” - La réponse du généticien”, in Maurice Olender (sous la direction de), *Pour Léon Poliakov, le racisme mythes et sciences*, 1981, pp. 31-40. Tahar Ben Jelloun, *Le racisme expliqué à ma fille*, Paris, Seuil, 2009.

²⁰² Tahar Ben Jelloun, *Le racisme expliqué à ma fille*, Paris, Seuil, 2009, p. 46.

²⁰³ S. O. Y. Keita, R. A. Kittles, C. D. M. Royal, G. E. Bonney, P. Furbert-Harris, G. M. Dunston & C. N. Rotimi, “Conceptualizing human variation”, *Nature Genetics Supplement*, Volume 36, Number 11, November 2004, pp. S17-S20.

²⁰⁴ Neil Risch *et al.*, “Characterizing race/ethnicity and genetic ancestry for 100,000 subjects in the Genetic Epidemiology Research on Adult Health and Aging (GERA) cohort”, *GENETICS*, <http://www.genetics.org/content/genetics/early/2015/06/18/genetics.115.178616.full.pdf>.

²⁰⁵ Michael Yudell, Dorothy Roberts, Rob DeSalle, Sarah Tishkoff, “Taking race out of human genetics”, *Science* 05 Feb 2016:Vol. 351, Issue 6273, pp. 564-565, doi: 10.1126/science.aac4951.

²⁰⁶ Jerry Coyne, <https://whyevolutionistrue.wordpress.com/2012/02/28/are-there-human-races/>

²⁰⁷ Francis Collins, “What we do and don’t know about ‘race’, ‘ethnicity’, genetics and health at the dawn of the genome era”, *Nature Genetics, Supplement* Volume 36, Number 11, November 2004, S13-S15, <https://www.nature.com/articles/ng1436>.

²⁰⁸ S. O. Y. Keita, R. A. Kittles, C. D. M. Royal, G. E. Bonney, P. Furbert-Harris, G. M. Dunston & C. N. Rotimi, “Conceptualizing human variation”, *Nature Genetics Supplement*, Volume 36, Number 11, November 2004, pp. S17-S20.

²⁰⁹ Monica Payton, “DNA, race, and a new era in medicine”, *JAAPA*, Vol.19, No. 9 September 2006, pp. 48-49 (*JAAPA* : *Journal of the American Academy of Physician Assistants*, USA).

Jablonski²¹⁰, l'*American Anthropological Association* (AAA)²¹¹, David Reich²¹²... Ces différents positionnements mettent en lumière la difficulté rencontrée pour décrire et expliquer avec des mots et concepts appropriés, la complexité du fait humain qui entremêle des aspects historiques, culturels, socio-politiques, anthropologiques, biologiques, géographiques dans de multiples configurations²¹³. Le généticien L. Cavalli-Sforza, avait proposé en 1994 la définition suivante du mot "race" :

« Un ensemble d'individus qui ont une origine commune et conservent donc une certaine ressemblance génétique, c'est-à-dire une ressemblance au niveau des caractères dont ils ont biologiquement hérité. Ils peuvent avoir conservé ou non une certaine identité culturelle : traditions communes, langue commune, unité politique, ou bien avoir perdu l'un de ces traits ou plusieurs. Les identités culturelles sont en général plus instables, et les identités génétiques plus durables dans le temps ; c'est pourquoi nous nous occuperons uniquement de ces dernières pour définir une race ». ²¹⁴

Le *National Human Genome Research Institute* (NHGRI)²¹⁵ aux États-Unis présente ce concept sous un éclairage double, somatique et idéologique :

« Race is a fluid concept used to group people according to various factors including, ancestral background and social identity. Race is also used to group people that share a set of visible characteristics, such as skin color and facial features. Though these visible traits are influenced by genes, the vast majority of genetic variation exists within racial groups and not between them. Race is an ideology and for this reason, many scientists believe that race should be more accurately described as a social construct and not a biological one. »

Traduction : « La race est un concept fluide utilisé pour regrouper les gens selon divers facteurs, y compris le contexte ancestral et l'identité sociale. La race est également utilisée pour regrouper des personnes qui partagent un ensemble de caractéristiques visibles, telles que la couleur de la peau et les traits du visage. Bien que ces traits visibles soient influencés par les gènes, la majeure partie de la variation génétique existe au sein des groupes raciaux et non entre eux. La race est une idéologie et pour cette raison, de nombreux scientifiques croient que la race devrait être décrite plus exactement comme une construction sociale et non biologique. »

Une praticienne travaillant dans la chirurgie plastique et de reconstruction, Monica Payton²¹⁶, affiliée à l'*American Academy of Physician Assistants*, rapporte les échanges

²¹⁰ Nina G. Jablonski, *Living Color – The biological and Social Meaning of the Skin Color*, Berkeley, University of California Press, 2012.

²¹¹ "AAA Statement on Race", <http://www.americananthro.org/ConnectWithAAA/Content.aspx?ItemNumber=2583>.

²¹² David Reich, "How Genetics Is Changing Our Understanding of 'Race'", *The New York Times*, Opinion, March 23, 2018, *The New York Times*, Opinion, "How to Talk About 'Race' and Genetics", March 30, 2018 ; David Reich est professeur de génétique à Harvard et l'auteur du livre *Who We Are and How We Got Here: Ancient DNA and the New Science of the Human Past* (Pantheon Books, Mars 2018). Il a contribué à la mise en évidence des liens existants entre *Homo sapiens* d'une part, et les *Dénisoviens* et les *Néandertaliens* d'autre part (voir plus loin dans le texte).

²¹³ S. O. Y. Keita, R. A. Kittles, C. D. M. Royal, G. E. Bonney, P. Furbert-Harris, G. M. Dunston & C. N. Rotimi, "Conceptualizing human variation", *Nature Genetics Supplement*, Volume 36, Number 11, November 2004, p. S18 : « Many terms requiring definition for use describe demographic population groups better than the term 'race' because they invite examination of the criteria for classification. Population labels that may apply are 'ethnoancestral', 'bioethnic', 'ethnobiological', 'ancestral-ethnic', 'social-designation', 'biocultural', 'biopopulation', 'ethnosocial', 'ancestral', 'ancestor-historical', 'origin group' and 'ethnogeographical'. »

²¹⁴ L. et F. Cavalli-Sforza, *Qui sommes-nous ?*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 326.

²¹⁵ <https://www.genome.gov/glossary/index.cfm?id=171>.

²¹⁶ Monica Payton, "DNA, race, and a new era in medicine", *JAAPA*, Vol.19, No. 9 September 2006, pp. 48-49 (*JAAPA : Journal of the American Academy of Physician Assistants*, USA).

ayant eu lieu en 2005, lors de la conférence annuelle de l'*American Society of Human Genetics* :

« The human genome originated in Africa, as most people now know, and most human populations share a mix of African, Asian, and European genes. During the 2005 American Society of Human Genetics Annual Conference in Salt Lake City, Utah, genomic and social scientific data on human genetic variation were presented. This presentation laid the groundwork for a robust debate on whether ancestry as opposed to race and ethnicity should be used when describing populations and selecting treatment modalities. Traditionally, race and ethnicity are terms used to describe people who are united on the basis of physical characteristics that are genetically transmitted. Definitions may consider commonalities such as nationality, region of origin, religion, ancestry, culture, and language. A panel at the 2005 meeting stated that large numbers of people do not fall into only one category. During the discussion, scientists urged alternatives to using race as a population description [...]. The panel spoke about the need to change not only how populations are described but also how research is done. Ethnicity, social demographics, ancestry, ethnoancestry, geographic ancestry, and biogeographic ancestry are the new terminologies recommended. »

Traduction : *« Le génome humain est originaire d'Afrique, comme la plupart des gens le savent maintenant, et la plupart des populations humaines partagent un mélange de gènes africains, asiatiques et européens. Lors de la conférence annuelle 2005 de l'American Society of Human Genetics à Salt Lake City, en Utah, des données scientifiques génomiques et sociales sur la variation génétique humaine ont été présentées. Cette présentation a jeté les bases d'un débat vigoureux sur la question de savoir si l'ascendance par opposition à la race et à l'origine ethnique devrait être utilisée pour décrire les populations et choisir les modalités de traitement. Traditionnellement, la race et l'ethnicité sont des termes utilisés pour décrire les personnes qui sont unies sur la base de caractéristiques physiques qui sont génétiquement transmises. Les définitions peuvent prendre en compte des points communs tels que la nationalité, la région d'origine, la religion, l'ascendance, la culture et la langue. Lors de la réunion de 2005, un groupe d'experts a déclaré qu'un grand nombre de personnes ne tombait pas dans une seule catégorie. Au cours de la discussion, les scientifiques ont exhorté à trouver des alternatives à l'usage du mot race pour décrire les populations humaines [...]. Le panel a parlé de la nécessité de changer non seulement la façon dont les populations sont décrites, mais aussi la manière dont la recherche est effectuée. L'ethnicité, la démographie sociale, l'ascendance, l'ascendance ethnique, l'ascendance géographique et l'ascendance biogéographique sont les nouvelles terminologies recommandées. »*

Les termes de “Blancs”, de “Jaunes”, de “Noirs”²¹⁷ restent utilisés car l'épithète géographique n'est pas toujours suffisante pour spécifier sans ambiguïté la réalité anthropologique, en particulier le phénotype, d'un individu ou d'un groupe d'individus qu'exige de connaître le domaine d'investigation concerné, qu'il s'agisse de problématiques historiques et socio-historiques telles que celles abordées plus haut ou d'autres médicales, judiciaires, sociales, politiques, etc., comme en témoigne l'actualité quotidienne. L'utilisation du terme de “race” comme concept opératoire, avec sa connotation négative due aux désastres humains qui lui sont associés, disparaît donc progressivement de la littérature scientifique ; il lui est substitué des termes tels que celui de “population” auquel est adjoint un qualificatif renvoyant à la géographie par exemple : “européenne”, “asiatique”, “maghrébine”, “subsaharienne”, etc. Mais il est important de remarquer ici que

²¹⁷ Jean Bernard, *Le sang et l'histoire*, Éditions Buchet/Chastel, 1983, pp. 71, 85, J. Ruffié, *De la Biologie à la Culture*, Flammarion, Paris, 1976, pp. 392-395 où l'on perçoit la difficulté que rencontre l'auteur à trouver un substitut approprié au mot “race” pour se faire comprendre : par exemple, il utilise le mot de « raciation » entre guillemets pour désigner le processus de division en « trois rameaux » (« négroïdes », « mongoloïdes », « caucasoides ») des populations humaines (p. 395) tout en rappelant que « la génétique des population démontre que la structure de l'humanité est populationnelle et non pas raciale... » (p. 407) ; J.-Y. Nau, *Le Monde, Sciences et Médecine*, Mercredi 15 mars, 1989, p. 19 ; R. Cooper, C. Rotimi, Ryk Ward, *Pour la Science*, n° 258, avril 1999, pp. 62-68...

les découpages ethno-géographiques ont évolué dans le temps, depuis l'émergence d'*Homo sapiens* il y a environ 300 000 ans à aujourd'hui. Les découpages ethno-géographiques d'une époque donnée ne coïncident donc pas, dans bien des cas, avec ceux d'aujourd'hui. À titre d'exemple, l'ADN ancien des populations qui habitaient il y a 15000 ans la région du continent africain que couvre le Maroc actuel (*Grotte de Tafolrat*) se rapproche de populations présentes de nos jours au Proche-Orient, en Afrique de l'Est et en Afrique de l'Ouest²¹⁸. Une difficulté de compréhension supplémentaire peut s'ajouter pour le profane. Par exemple, compte tenu de flux migratoires significatifs vers l'Europe en provenance des autres continents au cours du 20^{ème} siècle et de ce début du 21^{ème} siècle, il existe aujourd'hui de nombreux Européens (juridiquement parlant) d'origine non Européenne ayant des phénotypes "non Blancs". Hors, dans des articles de génétique actuels on peut lire des phrases comme « *A homozygous derived allele state at this position is the dominant determinant of light eye color in present Europeans and occurs at 100% frequency in Mesolithic hunter-gathers* » (« *Un état allèle dérivé homozygote à cette position est le déterminant dominant de la couleur des yeux clairs chez les Européens actuels et apparaît à une fréquence de 100% chez les chasseurs-cueilleurs mésolithiques* ») qui se réfère implicitement à la fraction de la population européenne qui est très majoritairement "blanche". *A contrario*, certains articles d'archéo-généticiens feront état de données génétiques d'individus ou de populations sans pour autant indiquer que ces données génétiques sont spécifiques par exemple à un individu ou à des populations d'une région donnée ; il faudra au lecteur faire un travail d'exploitation du matériel supplémentaire et de déchiffrement sémantique pour établir la connexion avec le phénotype concerné.

En résumé, l'inexistence d'une hiérarchie raciale et la suppression de l'usage du mot "race" ne signifient cependant pas à l'évidence l'inexistence de différences entre les phénotypes des diverses populations humaines. Ces différences sont une réalité objective, que la science progressivement arrive à expliquer de façon de plus en plus fine, nous indiquant que chaque individu est unique par son *génome*²¹⁹, que ce génome peut néanmoins posséder certaines caractéristiques communes avec le génome d'autres individus (celles responsables de la couleur de la peau par exemple) du présent et du passé, que nous appartenons toutes et tous à la même *espèce Homo sapiens* : on pourrait dire qu'il y a unicité et diversité dans l'unité. Très schématiquement on est en présence de deux échelles de description du fait humain :

- la première est l'échelle microscopique moléculaire, celle des gènes, correspondant à « *l'univers des "génotypes"* » pour reprendre l'expression d'Albert Jacquard²²⁰. À cette échelle, se révèle une diversité et une complexité biologique mettant en évidence une possible proximité génétique plus grande entre deux individus appartenant à deux populations différentes qu'entre deux individus appartenant à une même population ethno-géographique²²¹. Par conséquent, à ce niveau microscopique, une grille classificatoire établie à l'échelle macroscopique, en l'occurrence celle du phénotype caractérisant l'apparence physique des individus, n'a pas de sens. En revanche, cette échelle microscopique fournit les éléments scientifiques d'explication de caractères physiques héréditaires se manifestant à l'échelle macroscopique tels que la couleur de la peau. Il peut également s'agir de certaines affections comme la *drépanocytose*²²².

²¹⁸ Marieke van de Loosdrecht, Abdeljalil Bouzouggar *et al.*, "Pleistocene North African genomes link Near Eastern and sub-Saharan African human populations", *Science* 04 May 2018, Vol. 360, Issue 6388, pp. 548-552, doi: 10.1126/science.aar8380.

²¹⁹ À l'exception des jumeaux *homozygotes*.

²²⁰ A. Jacquard, *Éloge de la différence*, Paris, Seuil, 1978, p. 29.

²²¹ A. Jacquard, *Id.*, *Ibid.*, p. 108.

²²² Aussi appelée *anémie falciforme*, est une maladie génétique résultant d'une mutation de l'hémoglobine.

Ainsi, un ensemble de gènes peut renvoyer à des populations ou des individus géographiquement identifiables, peut indiquer des métissages, etc.

- la seconde est l'échelle macroscopique correspondant à « *l'univers des "phénotypes"* »²²³ dans lequel l'apparence physique (le *phénotype*) est la manifestation immédiatement visible d'une partie, bien que très faible, du *génome*. Ce *phénotype* est une réalité anthropologique qui a joué dans l'histoire de l'humanité notamment depuis le 16^{ème} siècle un rôle déterminant en raison de la charge idéologique et des imaginaires dévastateurs qui lui ont été affectés.

Au-delà de l'apparence physique héréditaire, les études génétiques portant sur l'*ADN ancien*^{224 225 226} permettent d'affiner l'étude des migrations humaines mettant en évidence des croisements pressentis ou insoupçonnés, comme le métissage marginal d'*Homo sapiens* avec Néandertal et l'*homme de Denisova*²²⁷, les métissages intra-africains^{228 229} (*khoisan-bantu*,...), intra-européens²³⁰, etc., la présence de gènes d'origine eurasiatique dans des populations d'Afrique subsaharienne²³¹, etc. Pour la période couvrant les quelque cinq derniers millénaires, ces données de la génétique pourront être recoupées avec des événements historiques tracés, par exemple, la présence de gènes eurasiatiques chez les populations africaines subsahariennes pourraient être corrélées, entre autres, à des événements ayant provoqué des flux migratoires importants de populations eurasiatiques dans la vallée du Nil à différentes périodes de la préhistoire et/ou de l'histoire tels que la politique d'immigration de l'Égypte au *Moyen Empire*²³², l'invasion des *Hyksos*, la politique expansionniste des 18^{ème} et 19^{ème} dynasties égyptiennes, l'invasion des peuples de la mer en Égypte sous Ramsès III, le sac de Thèbes en 662 avant notre ère, les occupations successives perse, grecque, romaine, arabe... et plus tard la colonisation. Pour reconstituer l'histoire des migrations humaines, la génétique est amenée à jouer un rôle de tout premier plan, analogue à celui "révolutionnaire" des méthodes de datations physico-chimiques dans les domaines de la paléanthropologie et de l'archéologie.

²²³ A. Jacquard, *Éloge de la différence*, Paris, Seuil, 1978, p. 29.

²²⁴ Svante Pääbo, *Neandertal – À la recherche des génomes perdus*, Éditions Les Liens Qui Libèrent, 2015 (Traduction française, version originale anglaise, 2014).

²²⁵ Voir article de J.-P. Gourdine, "Le futur de l'Égyptologie réside-t-il dans l'étude de l'ADN ancien ? Revue de lecture d'articles en Égyptologie moléculaire", *ANKH* n° 23/24, 2014-2015, pp.179-183. ; Ewen Callaway, "Hot climates yield ancient DNA", *Nature*, 15 October 2015, Vol. 526, p. 303.

²²⁶ David Reich, *Who We Are and How We Got Here: Ancient DNA and the New Science of the Human Past*, Pantheon Books, Mars 2018.

²²⁷ Shuoguo Wang, Joseph Lachance, Sarah A. Tishkoff, Jody Hey, and Jinchuan Xing, "Apparent Variation in Neanderthal Admixture among African Populations is Consistent with Gene Flow from Non-African Populations", *Genome Biology and Evolution*, <http://gbe.oxfordjournals.org/> by guest on October 10, 2015.

²²⁸ Laurent Excoffier, Béatrice Pellegrini, Alicia Sanchez-Mazas, Christian Simon, André Langaney, "Genetics and History of Sub-Saharan Africa", *Yearbook of Physical Anthropology*, 30, 1987, pp. 151-194.

²²⁹ Michael F. Hammer, August E. Woerner, Fernando L. Mendez, Joseph C. Watkins, and Jeffrey D. Wall, "Genetic evidence for archaic admixture in Africa", *PNAS*, September 13, 2011, vol. 108, no. 37, 15123 – 15128, www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1109300108.

²³⁰ David Reich, *Who We Are and How We Got Here: Ancient DNA and the New Science of the Human Past*, Pantheon Books, Mars 2018, Chapitre 5 : "The Making of Modern Europe", pp. 98-121.

²³¹ Ann Gibbons, "Prehistoric Eurasians streamed into Africa", *Science*, 9 October 2015, Vol 350, Issue 6257, p. 149, www.sciencemag.org ; George B.J. Busby *et al.*, "Admixture into and within sub-Saharan Africa", *eLife* 2016;5:e15266. DOI: 10.7554/eLife.15266, pp. 1-44 ; M. Gallego Llorente, E. R. Jones, A. Eriksson1,3, V. Siska1, K. W. Arthur, J. W. Arthur, M. C. Curtis, J. T. Stock, M. Coltorti, P. Pieruccini, S. Stretton, F. Brock, T. Higham, Y. Park, M. Hofreiter, D. G. Bradley, J. Bhak, R. Pinhasi, A. Manica1, "Ancient Ethiopian genome reveals extensive Eurasian admixture throughout the African continent", *Science* 08 Oct 2015: aad2879, doi: 10.1126/science.aad2879.

²³² Cf. par exemple, Bernadette Menu, *Égypte pharaonique – Nouvelles recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, Paris, L'Hamattan, 2005, Chapitre 11 : "Le contrôle des passages à la frontière égypto-palestinienne sous XIe à XIVe dynasties", pp. 149-165.

9. Conclusion

Il a été rendu compte de différentes caractéristiques du *racisme moderne* érigé en une idéologie de domination manipulant des catégories anthropologiques à géométrie variable et corrélativement des échelles de valeurs morales, esthétiques, intellectuelles. Il a été souligné le rôle majeur que cette idéologie a fait jouer à la couleur de la peau dans les rapports entre les sociétés européennes et africaines tout particulièrement, depuis le 16^{ème} siècle. Le racisme moderne a structuré les discours historique et socio-politique dominants. Les écrits dans les domaines de l'histoire et de l'anthropologie d'Anténor Firmin, Cheikh Anta Diop et Stephen Jay Gould permettent d'en proposer une déconstruction.

L'étude du lien organique qui noue le racisme moderne au système de domination colonial aux plans politique, social, économique, culturel et intellectuel donne la mesure des immenses difficultés qu'ont rencontrées en particulier Anténor Firmin et Cheikh Anta Diop à faire prévaloir une vision de l'humanité et une écriture de son histoire débarrassées des présupposés racistes, dans lesquelles l'Afrique se trouve réintégrée.

Connaître la genèse du *racisme moderne*, ses spécificités et son mode opératoire a une portée éducative essentielle²³³.

Terminons sur la perspective humaniste ouverte par Cheikh Anta Diop, qui appelle à une nouvelle perception de l'Autre et de Soi et qui est de la plus grande actualité :

« Le climat, par la création de l'apparence physique des races, a tracé des frontières ethniques qui tombent sous le sens, frappent l'imagination et déterminent les comportements instinctifs qui ont fait tant de mal dans l'histoire. Tous les peuples qui ont disparu dans l'histoire, de l'Antiquité à nos jours, ont été condamnés, non par une quelconque infériorité originelle, mais par leurs apparences physiques, leurs différences culturelles. [...] Donc, le problème est de rééduquer notre perception de l'être humain, pour qu'elle se détache de l'apparence raciale et se polarise sur l'humain débarrassé de toutes coordonnées ethniques. »²³⁴

« Nous aspirons tous au triomphe de la notion d'espèce humaine dans les esprits et dans les consciences, de sorte que l'histoire particulière de telle ou telle race s'efface devant celle de l'homme tout court. On n'aura plus alors qu'à décrire, en termes généraux qui ne tiendront plus compte des singularités accidentelles devenues sans intérêt, les étapes significatives de la conquête de la civilisation par l'homme, par l'espèce humaine tout entière »²³⁵.

□ L'auteur

Cheikh M'Backé DIOP est docteur ès sciences (Université Paris Sud, Orsay, France). Il exerce dans le secteur de la recherche appliquée. Il enseigne également dans le domaine nucléaire. Il est l'auteur d'une biographie : *Cheikh Anta Diop, l'homme et l'œuvre* (Paris, Présence Africaine, 2003). Par ailleurs, il collabore à la revue ANKH, *Revue d'Égyptologie et des Civilisations Africaines*.

²³³ Voir aussi l'exposition *Nous et les autres - Des préjugés au racisme*, 31 mars 2017 au 8 janvier 2018, Musée de l'Homme, Paris, ouvrage associé, Évelyne Heyer, Carole Reynaud-Paligot, *Nous et les autres - Des préjugés au racisme*, Paris, La Découverte, 2017.

²³⁴ C. A. Diop, "L'unité d'origine de l'espèce humaine", in Actes du colloque d'Athènes: *Racisme science et pseudo-science*, Paris, UNESCO, 1982.

²³⁵ C. A. Diop, *Antériorité des civilisations nègres, mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1^{re} éd., 1967, p. 280, et 2^e éd., 1993, p. 275.